

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft.
Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société
Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative
= Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 153 (1973)

Rubrik: Nekrologe für verstorbene Mitglieder

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

G. Nekrologe auf Mitglieder der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft

**Nécrologies de membres de la Société helvétique des sciences naturelles
Necrologie di soci della Società elvetica di scienze naturali**

Bruno Bauer

1887–1972

Dr. Bruno Bauer, Bürger von Zürich, wurde auf den 1. Oktober 1927 zum ordentlichen Professor für angewandte Elektrotechnik (elektrische Starkstromanlagen und elektrische Bahnen) gewählt. Er versah dieses Amt bis zum 31. März 1957, als er altershalber zurücktrat. Ausserdem war Prof. Bauer von 1932 bis zu seinem Rücktritt als Professor gleichzeitig Direktor des Fernheizkraftwerkes der ETH.

(Mitgeteilt vom Sekretariat der ETH Zürich)



Séverin Bays

1885–1972

C'est le 2 juin 1885 que la terre fribourgeoise donnait naissance à Séverin Bays. Son père, Antoine Bays, était alors agriculteur à La Joux, village qu'il quitta cinq ans après pour aller s'installer à Grattavache. Le petit Séverin fit toutes ses classes primaires au Crêt, où il avait un excellent instituteur qui apprécia les dons exceptionnels de l'enfant et qui insista beaucoup auprès de son père sur la nécessité de permettre à son fils aîné de poursuivre ses études. Il parvint non sans peine à le convaincre et le petit Séverin commença ses études secondaires à Châtel-Saint-Denis, pour les poursuivre à Romont, puis à Fribourg, au célèbre Collège Saint-Michel où il obtint, en 1906, le baccalauréat ès lettres (latin-grec) pour entreprendre aussitôt des études de mathématique, physique et chimie à l'Université de Fribourg. C'est là qu'il obtint sa licence en mathématiques et, peu après, en 1911, son doctorat en mathématiques. Il eut la chance d'avoir à l'Université de Fribourg un maître remarquable en la personne de Franz Daniëls qui lui donna comme sujet de thèse l'application des coordonnées sphériques à la cristallographie géométrique et qui fournit au jeune Bays l'occasion de refaire toute la cristallographie géométrique sur la base de ces coordonnées et avec l'emploi des méthodes vectorielles, ce qui apporta un grand perfectionnement et un sensible allègement de cette théorie. Antoine Bays a dû faire d'importants sacrifices pour assurer les études de son fils aîné et ce dernier dut donner des leçons particulières dès l'âge de 17 ans pour subvenir, ne fut-ce que partiellement, à ses besoins. De 1911 à 1919, il enseigna au Collège Saint-Michel tout en poursuivant ses travaux de mathématiques, et il a tôt entrepris des recherches personnelles en théories des nombres. En 1911, Séverin Bays épousa Berthe Seydoux. Le jeune ménage s'installa à Siviriez et pendant plusieurs années,

le professeur Bays faisait en train la navette entre Sviriez et Fribourg pour se rendre à son travail. Ensuite, le professeur Bays prit un logement à Fribourg et trouva un havre au Châtelet. Quand la maison a dû être mise en vente, pour ne pas devoir déménager et s'arracher à bien des souvenirs chers, le professeur Bays fit l'acquisition du Châtelet où il vécut le reste de sa vie.

En étudiant l'ouvrage de E. Netto: *Lehrbuch der Combinatorik*, l'attention du professeur Bays fut attirée par un problème difficile d'analyse combinatoire posé par Jacob Steiner en 1852* et auquel Netto consacrait deux chapitres de son livre cité. Après des années de travail acharné, le professeur Séverin Bays parvint à élaborer une méthode qui lui a permis de déterminer tous les systèmes cycliques de triples de Steiner pour $N = 7, 13, 19, 31, 37, 43$ et un grand nombre de ces systèmes pour tout entier N premier de la forme $6n + 1$. Il publia les résultats de ces recherches dans trois notes des comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, à Paris, en 1917, 1920 et 1922. Il élaborait sur le même sujet, une belle thèse d'habilitation qui lui valut le poste de privat docent à la Faculté des Sciences de l'Université de Fribourg en 1919. Il quitta alors son enseignement au Collège Saint-Michel pour poursuivre ses études universitaires pendant l'année 1919 à Göttingen où il se lia d'amitié avec le grand savant hollandais J.-G. Van der Corput qu'il attira à l'Université de Fribourg en 1921-1922, puis il suivit en 1920 à Paris les cours de la Sorbonne, à laquelle les grands mathématiciens français, Paul Appel, Emile Borel, Edouard Courant, Henri Lebesgue, Paul Painlevé, Emile Picard donnaient un éclat particulier. C'est à Paris qu'il se lia pour la vie d'amitié avec l'éminent historien des Sciences, Pierre Sergeac. Rentré à Fribourg en 1921, il commença aussitôt son enseignement universitaire en qualité de professeur extraordinaire, puis, dès 1925, comme professeur ordinaire de mathématiques pures, enseignement qu'il poursuivit sans interruption jusqu'en 1956, date à laquelle il dut prendre sa retraite et où lui fut conféré le titre de professeur honoraire de l'Université de Fribourg. Le professeur Bays donnait 8 à 10 heures de cours hebdomadaires. Il a enseigné à différentes volées d'étudiants le calcul différentiel et intégral (cours de base et compléments), les équations différentielles, la théorie des fonctions, l'algèbre supérieure, la théorie des nombres, la théorie des groupes, la mécanique rationnelle et analytique et il a donné de remarquables conférences sur les théories de la relativité. Ses cours étaient toujours préparés avec soin et donnés de façon si intéressante qu'ils ont éveillé la vocation de chercheur chez beaucoup de ses élèves et sept thèses remarquables de doctorat ou d'habilitation ont été faites à Fribourg sous sa direction et son impulsion. Le professeur Bays n'avait pas d'assistant, il corrigeait lui-même les exercices qui accompagnaient ses cours et il a organisé à la perfection l'Institut de Mathématiques de l'Université de Fribourg qu'il a enrichi de très belles collections mises généreusement au service non seule-

*J. Steiner: *Combinatorische Aufgabe*, *Journal für reine und ang. Mathematik* (Journal de Crelle), vol. XLV, 1853, pp. 181-182.

ment des professeurs et étudiants en mathématiques fribourgeois, mais aussi à celui des jeunes chercheurs de toute la Suisse romande qui avaient libre accès à l'Institut de Pérolles.

Tout en s'acquittant avec une conscience extrême de sa charge d'enseignant, le professeur Bays poursuivait inlassablement ses recherches scientifiques. Il publia quatre très importants mémoires sur les Triples de Steiner dans les Annales de l'École Normale supérieure, à Paris, en 1923, dans le Journal de mathématiques pures et appliquées, à Paris, en 1923, dans les Annales de la Faculté des Sciences de l'Université de Toulouse, en 1925, et dans les Commentarii Mathematici Helvetici, à Zurich, dans les années 1930–1931. D'autre part, au cours des années 1917–1944, il présenta 20 communications sur des sujets mathématiques variés (concernant divers théorèmes de Fermat, des travaux de Frénicle, de Sadi Carnot, les carrés magiques, diverses constructions géométriques, les théories de la relativité, les mathématiciens suisses et plus particulièrement les mathématiciens fribourgeois) à la Société fribourgeoise des Sciences naturelles. Parallèlement il présenta, de 1917 à 1951, dix communications scientifiques à la Société Helvétique des Sciences naturelles. Dans un remarquable travail intitulé: Une question de Cayley relative au problème des Triples de Steiner (Enseignement Mathématique, 1918–1919, pp. 446–447), le professeur Bays a donné une réponse affirmative à un problème difficile de Cayley, tout en relevant une erreur de raisonnement chez Cayley qui croyait que la réponse à son problème était négative. En 1932, le professeur Bays présentait, avec son élève G. Belhôte, une importante communication sur les systèmes cycliques des Triples de Steiner différents pour N premier de la forme $6n + 1$ au Congrès international des mathématiques à Zurich, communication qui a paru dans le second volume des actes du Congrès (pp. 17–18). Il publia encore seul ou en collaboration avec ses élèves Belhôte, de Weck et Chuin-Che Hsia quatre travaux remarquables sur le problème des Triples de Steiner et leurs généralisations dans les volumes 4, 6, 7 et 12 des Commentarii Mathematici Helvetici des années 1932 à 1940. En 1944, M. Bays a posé, le premier, le problème de l'imprimitivité d'un groupe de substitutions par rapport aux i -uples dans une communication faite à la Société Mathématique Suisse à Sils (Engadine) et dans trois mémoires parus dans les tomes 22, 25 et 26 des Commentarii Mathematici Helvetici dans les années 1949, 1951 et 1952, il a développé la théorie de cette imprimitivité.

Auteur de 42 publications mathématiques imprimées, dont une dizaine de très importants mémoires, le professeur Bays s'était fait un nom dans le monde scientifique où il était connu comme spécialiste d'analyse combinatoire et de la théorie des groupes de substitutions. Il était membre de nombreuses sociétés savantes suisses et étrangères. Membre actif de la Société Helvétique des Sciences naturelles, il a été deux fois Président annuel de notre Académie des Sciences, en 1926 et en 1945, ce qui lui fournit l'occasion de prononcer deux conférences mémorables, l'une sur les mathématiciens suisses du passé, une seconde sur le problème philosophique: Les concepts mathématiques sont-ils découverts ou inventés, conférence où il

fit preuve d'une érudition et d'une connaissance approfondie de l'histoire et de la philosophie des mathématiques. Toute sa vie académique durant, il a collaboré à la Société fribourgeoise des Sciences naturelles qu'il présida avec distinction et compétence sans interruption de 1923 à 1945. Il était également membre de la Société mathématique Suisse qu'il présida en 1928 et en 1929. En 1920, il était appelé dans deux sociétés mathématiques américaines. Il entra dans la Société mathématique d'Allemagne et dans la Société Mathématique de France en 1921. En 1925, il entra dans le Cercle mathématique de Palerme, enfin, en 1928, il devint membre de la Société mathématique de Hollande.

En dehors de ses recherches personnelles, le professeur Bays a fait pour l'importante revue mathématique internationale *Zentralblatt für Mathematik und ihre Grenzgebiete*, à Berlin, de nombreux comptes rendus d'ouvrages et d'articles parus dans des revues mathématiques spécialisées relevant des domaines de la théorie des nombres et de la théorie des groupes.

Dans le cours de sa carrière académique, le professeur Bays a été quatre fois Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de Fribourg (en 1929–1930, 1936–1937, 1946–1947 et 1954–1955) et il a assumé la charge de recteur durant l'année académique 1937–1938. Lors de l'ouverture solennelle des cours, le recteur Séverin Bays a prononcé le 15 novembre 1937 un remarquable discours sur les théories de la relativité, mettant en pleine lumière le principe de la relativité restreinte et les idées fondamentales de la relativité généralisée. Il a cité, à la fin de son discours rectoral les beaux vers de Lamartine qui exprimaient sa propre pensée :

« Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux. »

Cette idée était chère au professeur Bays et il y revenait souvent. Pour lui le besoin d'absolu qui habite chaque être humain est une preuve évidente que Dieu existe et il croyait que l'homme devait faire du bien et se perfectionner toute sa vie durant pour se rendre digne du retour à l'état parfait qui est de nature divine.

Parallèlement à son enseignement universitaire si absorbant, le professeur Bays s'est activement intéressé à l'enseignement secondaire fribourgeois et il a présidé le Jury de baccalauréat de 1927 à 1966. Il a aussi participé activement à la vie publique de la cité et du canton de Fribourg. Député au Grand Conseil fribourgeois de 1931 à 1951, il a présidé cette Assemblée en 1951. Il fut membre de la Commission d'économie publique de 1933 à 1946. Il a été membre du Conseil communal de Fribourg de 1932 à 1950 et a dirigé les finances et les transports publics fribourgeois pendant de nombreuses années.

D'autre part, le professeur Bays a consacré beaucoup de son temps à l'armée suisse. Il obtint le grade de colonel E.M.G. en 1933. Il commanda, pendant la mobilisation de 1914–1918, tout à tour la compagnie I/16 et la compagnie III/14. De 1925 à 1929, il commanda le bataillon 14. Puis on le trouve à l'état-major du 1^{er} corps d'armée, poste qu'il occupe de

1930 à 1932. Enfin il est nommé chef de l'état-major de la brigade de forteresse 10 et il resta à ce poste de 1933 à 1942. Voici un extrait des discours présidentiels prononcés par le professeur Bays à la Société fribourgeoise des Sciences naturelles pendant la Seconde Guerre mondiale:

«Pour l'humanité, cette année 1939, comme sa devancière d'il y a 25 ans, 1914, a été marquée ces derniers mois, du signe tragique des années de guerre, lourdes d'angoisses et de destin pour les pauvres peuples européens, parvenus soi-disant à la civilisation la plus haute, mais qui n'est en réalité que la barbarie la plus basse, froide et résolue, étendue à toute la population, d'une ampleur et d'un cynisme que l'humanité n'a jamais vus dans les siècles antérieurs. Ce sont les seuls surhommes que l'humanité perfectionnée du XX^e siècle a su produire, des chefs monstrueux, prêts à jeter sans remords, pour une vaine gloire et des avantages illusoire, leurs peuples sans défense, dans des abîmes de souffrances et de malheurs» (Bulletin de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles, vol. 35, Fribourg, 1941, p. 69).

Chrétien, le professeur Bays a vécu profondément sa foi et a été fidèle toute sa vie à l'Église catholique. Membre fondateur du Centre missionnaire fribourgeois, il en assura la présidence de 1960 à 1972.

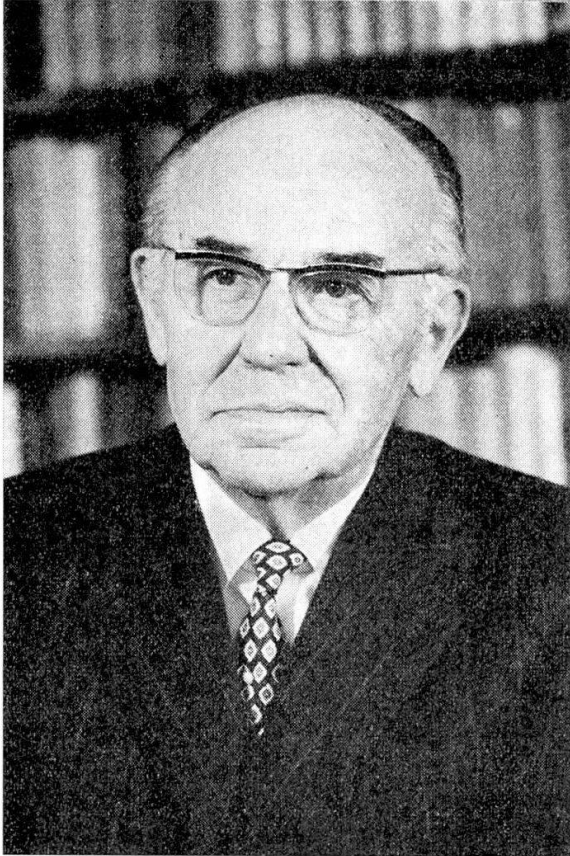
Le savant avait une compagne admirable en la personne de Brethe Seydoux, son ancienne petite camarade d'école du Crêt, qu'il épousa en 1911. Le couple eut quatre enfants, deux fils et deux filles, qui font honorablement leur chemin dans la vie. La mort de M^{me} Bays, survenue brutalement le 8 janvier 1968, assombrit les dernières années du professeur Bays, il ne se consola pas de cette perte douloureuse. C'était un cœur fidèle qui ne pouvait pas oublier le bonheur sans nuages d'une vie conjugale exceptionnellement bien réussie. Mais il conserva le goût des mathématiques et se remit avec succès au travail de recherche. Le 19 février 1970, il écrivait à l'auteur de ces lignes: «... En ce moment mes recherches vont assez bien et je repars en plein avec mes systèmes de quadruples ou de n-uples cycliques; le déclenchement est venu de mon contact avec le Dr Jean Doyen, de l'Université de Bruxelles, de ce qui s'est fait depuis sur ces systèmes (ce que j'ignorais) et surtout d'une thèse qu'un de mes élèves, Chuin-Che Hsia, a faite autrefois avec moi et dont je connais mieux aujourd'hui la valeur et l'intérêt.»

Mais alors qu'il avait repris goût au travail scientifique, un nouveau coup du sort vint le frapper: une attaque qui le paralysa partiellement. Il lutta avec courage contre la maladie. Par un immense effort de volonté, il parvint à nouveau à marcher un peu, il se rendit à Walenstadt, chez son fils Marcel, où il se remit au travail, mais sa vue fut bientôt atteinte. Il retourna dans son logement à Fribourg et c'est là qu'une nouvelle attaque vint l'emporter le 24 septembre 1972.

A l'Université de Fribourg, aux Collèges et à la famille du professeur Séverin Bays va notre sympathie émue à l'occasion de la perte douloureuse qui les a si cruellement frappés.

S. Piccard

(«Universitas Friburgensis», Hochschulnachrichten Freiburg ³¹ 1, 1973)



Alfred Fleisch

1892–1973

Le 19 mai 1973 est décédé le professeur Alfred Fleisch à l'âge de 81 ans.

D'origine thurgovienne, né le 29 septembre 1892 à Dietikon ZH, Alfred Fleisch a largement contribué au renom de l'Université de Lausanne.

Après avoir achevé ses études de médecine à Zurich, A. Fleisch hésite un instant à se vouer à la chirurgie, sollicité par F. Sauerbruch, qui a reconnu les qualités du jeune médecin et souhaiterait l'attacher à son service. Mais, entraîné par son goût pour la recherche, qui le porte naturellement vers les sciences fondamentales, il renonce à la médecine clinique et choisit la physiologie qui connaît alors un essor prodigieux. C'est ainsi qu'il devient l'assistant, puis le collaborateur le plus proche de R. W. Hess, P.D. à l'Institut de physiologie de Zurich, et futur Prix Nobel. Alfred Fleisch s'intéresse alors à la régulation de la circulation et publie plusieurs travaux sur les fonctions labyrinthiques. En été 1922 il fait un stage de quelques mois à la Clinique médicale universitaire de Lausanne, dirigée par le professeur Louis Michaud. L'année suivante, il est à Cambridge où il étudie les processus d'oxydo-réduction dans le laboratoire de F. G. Hopkins, l'un des maîtres de la chimie physiologique et futur Prix Nobel lui aussi. En 1926, il est nommé professeur de physiologie à Zurich, mais, quelques mois plus tard, il accepte la chaire que lui offre l'Université de Dorpat, en Estonie.

Des conditions matérielles de travail précaires et un certain isolement scientifique ont pour effet de stimuler son activité: il publie plusieurs tra-

vaux importants sur la respiration et en particulier sur le «pneumotachographe», un instrument de mesure dont il est l'inventeur et qui lui vaut une réputation internationale.

Le professeur Fleisch aimait à rappeler ces années estoniennes qui ont été, pour lui et sa femme, particulièrement heureuses. L'amitié simple et chaleureuse qu'il y trouve explique la fidélité de liens maintenus jusqu'à sa mort.

En 1932, la Faculté de médecine de Lausanne, sur la proposition du professeur Michaud, le nomme titulaire de la chaire de physiologie, devenue vacante au départ du professeur Arthus. Peu de temps après, il crée l'Institut suisse des hormones et des vitamines.

En 1940, il est élu président de la Commission fédérale pour l'alimentation de guerre. C'est à lui que l'on doit la mise sur pied d'une organisation qui parviendra à concilier les besoins nutritionnels avec les exigences du rationnement.

Nous ne pouvons énumérer ici les travaux scientifiques dont le professeur Fleisch fut l'auteur ou l'instigateur. Ils touchent des domaines très variés de la physiologie, tels que l'étude des échanges gazeux, la régulation de la circulation et de la respiration, les effets de l'altitude, l'hygiène alimentaire. Son œuvre scientifique remarquable apparaît comme la résultante d'un esprit d'analyse rigoureux allié à un génie inventif. Persuadé que l'amélioration des techniques d'investigation est la condition nécessaire à la progression de la science. Alfred Fleisch s'est appliqué à créer les instruments dont il avait besoin pour vérifier ses hypothèses. Son ingéniosité, son jugement critique et sa ténacité lui ont permis de réaliser des appareils qui sont utilisés aujourd'hui dans le monde entier.

Ces mérites lui ont valu de nombreuses marques de distinction : lauréat de l'Académie des sciences de Paris en 1950, Prix Benoist en 1953, docteur honoris causa de l'Université de Nancy en 1960 et membre d'honneur de nombreuses sociétés savantes, suisses et étrangères. Mais ce n'était pas là l'objet de sa plus grande fierté. Ceux qui l'ont approché savent qu'il se réjouissait bien davantage de la carrière de ses élèves et s'enorgueillissait de compter parmi eux plusieurs physiologistes de renom.

Son rôle de chef d'école, il l'a soutenu avec simplicité et bienveillance. Il traitait ses élèves avec une cordialité bourrue mais laissait apparaître, derrière un aspect parfois redoutable, une bonhomie généreuse; proche de ses assistants, difficile à convaincre mais acceptant l'argument, il a été un patron exigeant et charitable. Qu'il en soit remercié.

Cl. Perret

(Gazette de Lausanne, 30.9.72)

Walter Frei

1882–1972



W. Frei

Am 29. September 1972 starb kurz vor seinem 90. Geburtstag Professor Dr. Walter Frei, ehemaliger Ordinarius für Veterinär-Pathologie und Direktor des Veterinär-Pathologischen Institutes der Universität Zürich.

Walter Frei wurde am 21. November 1882 im Flecken Rietheim bei Zurzach geboren. Er – der spätere Weltbürger – war der Spross eines altingesessenen Bauerngeschlechtes. Am Gymnasium in Aarau erhielt er seine erste humanistische und naturwissenschaftliche Ausbildung, von der er zeitlebens zehrte und die seine spätere Geisteshaltung wesentlich bestimmte. In der Wahl des Studiums schwankte er vorerst zwischen einem eigentlichen naturwissenschaftlichen Fach und der Veterinär-Medizin. Er entschied sich dann für die letztere, deren Studien er in Zürich und München absolvierte. Schon zu jener Zeit äusserte sich in ihm der Drang, über die Grenzen des eigenen Fachgebietes hinauszusehen und die Weite anderer Disziplinen kennenzulernen und im eigenen Fach fruchtbar werden zu lassen. Während seiner zwei Münchner Studiensemester besuchte er nicht nur Fachvorlesungen, sondern auch solche über Psychologie, Ethik, Philosophie und Kunstgeschichte sowie das kunstgeschichtliche Seminar. Dieses Streben nach Übersicht ist in ihm zeitlebens lebendig geblieben.

Im Frühjahr 1905 bestand er in Zürich das Staatsexamen. Anschliessend arbeitete er unter der Leitung von Professor H. Zangger, dem späteren Direktor des Gerichtsmedizinischen Instituts Zürich, an Hämolyseproblemen. Diese Untersuchungen bildeten die Grundlage seiner Promotionsschrift «Zur Theorie der Hämolyse», die er im Frühjahr 1906 der Fakultät vorlegte. 1905/06 war er als Prosektor am Veterinär-Anatomischen Institut Zürich tätig und erteilte bereits Vorlesungen über Osteologie und Myologie. Nach seiner Promovierung arbeitete er bis Ende 1906 als Assistent am Physiologischen Institut der Landwirtschaftlichen Hochschule Bonn-Boppelsdorf (Prof. Hagemann) und verpflichtete sich dann für 3 Jahre als Government Veterinary Bacteriologist in Transvaal, weshalb er vorerst noch während eines Vierteljahres bei Professor Bordet, dem späteren Nobelpreisträger, im Institut Pasteur du Brabant in Brüssel arbeitete. Ende April 1907 reiste er nach Pretoria ins Laboratorium von Sir Arnold Theiler, wo er bis 1910 blieb. Nach seiner Rückkehr aus Südafrika wurde er Assistent am Physiologischen Institut der Tierärztlichen Hochschule Berlin (Prof. E. Abderhalden). Von dort wechselte er zum Institut für Infektionskrankheiten «Robert Koch» über, wo er nacheinander an der serologischen (Prof. A. V. Wassermann), bakteriologischen (Prof. Lenz) und protozoologischen (Prof. M. Hartmann) Abteilung studierte. Während seiner Lehr- und Wanderjahre mit mehrmaligem Wechsel der Forschungsrichtung schuf sich Walter Frei eine breite und solide wissenschaftliche Grundlage. 1911 fiel die grosse Entscheidung in seinem Leben. Unter Ausschlagung zweier anderer Stellenangebote (St. Petersburg, Chemisch-pharmazeutische Industrie Basel) folgte er dem Ruf der Universität Zürich als Ordinarius für Veterinär-Pathologie. Unter seiner Leitung entwickelte sich das ihm anvertraute Institut zu hoher Blüte. In ihm wurde nicht nur Lehre und Forschung betrieben, sondern auch praktische, d. h. diagnostische Arbeit geleistet. Im Laufe der Jahre nahm die

mikrobiologisch-diagnostische Tätigkeit einen derart grossen Umfang an, dass 1938 eine besondere bakteriologisch-serologische Abteilung errichtet wurde, welche später zum selbständigen Institut erhoben wurde. Professor Frei befasste sich weiterhin mit der Pathologie sowie mit normaler und pathologischer Physiologie. Bei seinem Rücktritt im Jahre 1952 wurde das Institut nochmals in zwei selbständige Institute unterteilt, nämlich in das Pathologische und Physiologische Institut. Schon die Dreiteilung des von W. Frei verwalteten Reiches deutet an, welches grosses Feld sein Leiter beackerte. Er dürfte der letzte unserer Fakultät gewesen sein, der dies noch tun konnte.

Für die emsige Tätigkeit in seinem Institut zeugen die rund 400 Publikationen, welche während seiner Amtszeit erschienen. Davon stammt etwa die Hälfte aus der Feder von W. Frei persönlich. Ein reich facetiertes Werk liegt vor uns. Es behandelt hauptsächlich Fragen aus den folgenden Gebieten: physikalisch-chemische Biologie, allgemeine Zytologie, Hämatologie, Desinfektionslehre, Chemotherapie, Pharmakologie, Toxikologie, normale und pathologische Physiologie, allgemeine und spezielle Infektions-, Immunitäts- und Seuchenlehre, Milchhygiene und Tiererschutz. Neun grössere Werke (Lehrbücher, Monographien) hat W. Frei geschrieben. Erwähnt sei lediglich das bekannteste Lehrbuch, die «Allgemeine Pathologie für Tierärzte», welche kürzlich in 7. Auflage erschien. Walter Frei darf wohl zu den bekanntesten veterinär-medizinischen Publizisten der letzten 50 Jahre gezählt werden.

Die guten Kenntnisse in den naturwissenschaftlichen Grunddisziplinen erlaubten Walter Frei, die Probleme mit neuen Methoden anzugehen. Dabei konnten ihm oft nicht einmal alle Fachkollegen folgen. Es war deshalb für ihn eine grosse Genugtuung, feststellen zu dürfen, dass Forschungsmethoden, die er bereits vor Jahrzehnten anwendete bzw. vorschlug, heute als adäquat und fruchtbar anerkannt werden.

Walter Frei war nicht nur Lehrer an der Veterinär-Medizinischen Fakultät der Universität Zürich, sondern erteilte von 1928 bis 1953 auch Unterricht an der Landwirtschaftlichen Abteilung der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich sowie von 1947 bis 1962 am Schweizerischen Tropeninstitut in Basel. In den Jahren 1914 bis 1916 sowie 1924 bis 1926 amtierte er als Dekan der Veterinär-Medizinischen Fakultät. Er war auch eifrig in vielen wissenschaftlichen Organisationen und Kommissionen tätig (unter anderem war er Präsident der Naturforschenden Gesellschaft Zürich und der Schweizerischen Medizinisch-Biologischen Gesellschaft). Dank seinem vielseitigen und fruchtbaren Wirken waren Ehrungen fast eine natürliche Folge. 1930 wurde er zum Honorary Fellow of the Royal College of Veterinary Surgeons London ernannt. 1936 verliehen ihm der Verein aargauischer Tierärzte und die Zürcherische Tierärztegesellschaft sowie 1949 die Gesellschaft der Schweizer Tierärzte die Ehrenmitgliedschaft. Zudem war er korrespondierendes Mitglied der Aargauischen Naturforschenden Gesellschaft und der Mikrobiologischen Gesellschaft Wien. 1956 verlieh ihm die Tierärztliche Hochschule Wien die Würde eines Ehrendoktors.

Aber nicht nur in der Forschung hat W. Frei Bedeutendes geleistet; er war zudem ein begabter Lehrer. Wir bewunderten als Studenten seine Beredsamkeit, seine feine sprachliche Differenzierung, seine brillanten, ja oft brisanten Wortspiele und seine klare Diktion. Seine Vorlesungen waren meist von einem feinen Humor getragen und mit vielen Anekdoten und abenteuerlichen oder sonst ergötzlichen Geschichten, insbesondere aus seiner Afrikazeit, gewürzt. Fast unerschöpflich schien der Stollen, aus dem er die köstlich-heiteren Schätze ans Licht förderte.

Den Studenten wollte er kein Universalwissen einexerzieren, sondern vor allem zu kritischem Denken anleiten. Dem Dogmatismus mit apodiktisch vorgetragenen Thesen war er abhold, denn er sah, wie provisorisch und lückenhaft unser Wissen ist. Rede und Gegenrede galten ihm mehr als die abschliessende Formel.

W. Frei war ein grosser Schaffer. In der Leistung fand er höchste Befriedigung. So wurde aus seinem «otium cum dignitate» nach seinem Rücktritt ein «negotium cum dignitate». Während dieser Zeit hat er noch einige Publikationen sowie zwei Monographien geschrieben (Allgemeine Pathophysiologie der Infektionskrankheiten, Allgemeine pathophysiologische Probleme der Erkältungskrankheiten).

Er war aber kein Stubensitzer. Er ist viel und gerne gereist. Vor allem das an Kunstschätzen so reiche Italien lockte ihn. Florenz, Rom, Ravenna und Venedig hat er unzählige Male besucht. Mässigkeit zeichnete ihn aus, aber nicht Askese. Er kannte wohl jenen weisen Spruch aus den Sprüchen: «Der barmherzige Mann tut sich selber Gutes, aber ein unbarmherziger betrübt auch sein eigenes Fleisch.» *H. Spörri*

(Aus dem Jahresbericht der Universität Zürich 1972/1973)

Eugen Frey-Bolli

1889–1972



Eugen Frey

Professor Eugen Frey-Bolli ist 1889 in Endingen im Surbtal geboren. Seine Schuljahre schloss er 1907 mit der Matura ab. Er studierte Medizin an der Universität Zürich und bestand sein Staatsexamen 1914. Nach einem Studienaufenthalt in Halle bei Professor Abderhalden (Biochemie) wurde er Assistent bei Dr. Heinrich und Eugen Bircher in Aarau. Dr. Frey beabsichtigte, Chirurg zu werden. Hier lernte er Professor Walthard kennen, dem er 1916 als Assistent nach Frankfurt folgte.

1918 doktorierte er in Zürich, und hernach etablierte er sich als Frauenarzt in Aarau.

1920 bewog ihn Walthard, seine Privatpraxis aufzugeben und zu ihm als Oberarzt nach Zürich zu kommen, um eine wissenschaftliche Laufbahn einzuschlagen.

1926 wird er Privatdozent, 1932 Titularprofessor.

Seit 1920 ist er Mitglied der Gynäkologischen Gesellschaft der Deutschen Schweiz und somit der alten Schweizerischen Gesellschaft, die er in den dreissiger Jahren präsidierte und deren Generalsekretär er vorübergehend war.

Während seiner Tätigkeit als Oberarzt bei Walthard, von 1920 bis 1933, entfaltete Eugen Frey eine rege wissenschaftliche Tätigkeit. Dabei war er besonders geburtshilflich interessiert. Nur einige Arbeiten seien aus seinem Œuvre erwähnt:

- Seine Studien über den Blutzucker in graviditate und sub partu.
- Arbeiten über Aminosäuren in graviditate.
Also schon Biochemie der Schwangerschaft!
- Seine klassische Arbeit über den vorzeitigen Blasensprung.
- Seine Arbeiten über die Bedeutung der Wehenzahlen bzw. die Höchstwehenzahlen.
- Das Studium der Wehenzahl und ihrer Qualität mit dem von ihm konstruierten Hysterotonographen.

1934 verliess er die Klinik und widmete sich mit grosser Hingabe seiner Privatpraxis. Gross dürfte die Schar seiner treuen Patientinnen sein! Sie schätzten seine Zuverlässigkeit, seine Einsatzbereitschaft und nicht zuletzt seinen trockenen Humor.

Mit grossem Pflichtbewusstsein unterrichtete er den geburtshilflichen Operationskurs für Anfänger, bis er sich 1963, nach 75 Semestern, aus der akademischen Tätigkeit zurückzog.

Seit 1967 lebte er in Locarno, nachdem er 1966 seine Praxis aufgegeben hatte. Hier konnte er sich nach Herzenslust und mit Eifer seinem heissgeliebten Golf widmen.

Nach kurzer Krankheit ist er am 29. April 1972 verstorben. Wir wollen ihm ein ehrendes Andenken bewahren.

Ernst Held

(Aus dem Jahresbericht der Universität Zürich 1972/1973)



Walter Frey

1884–1972

Professor Walter Frey versah seinen Beruf als Arzt, Gelehrter und akademischer Lehrer mit begeisterter Hingabe. Das akademische Curriculum des Verstorbenen möchte ich nur in knappen Zügen schildern, weil der berufliche Werdegang von Professor Frey für sich selber spricht. Es ist ein Weg mit weitgestecktem Ziel, das durch ein hartes, unermüdliches Arbeiten und Überwinden von Entbehrungen und Schicksalsschlägen erreicht worden ist, ein Beispiel einer akademischen Tätigkeit.

Im Jahre 1908 hat Walter Frey nach Semestern in München und Würzburg in Bern das Staatsexamen bestanden. Er doktorierte mit Studien über die Serumüberempfindlichkeit. Das Volontariat bei Professor Sahli an der Medizinischen Klinik in Bern dauerte nur kurze Zeit, da sich dem jungen Arzt keine Möglichkeit des selbständigen wissenschaftlichen Arbeitens geboten hat. Es folgte eine Assistenz bei Professor Gerhardt in Basel. Im Jahre 1910 weilte der Unternehmungsfreudige bei Professor Hofmeister in Strassburg, einem physiologischen Chemiker mit grosser Ausstrahlung. Damalige Studien galten der Leberpathophysiologie. Im Januar 1912 bezog Walter Frey die Medizinische Klinik in Königsberg, wo Professor Lichtheim, der übrigens in Bern innere Medizin gelehrt hatte, den Lehrstuhl für dieses Fach inne hatte. Im Juli 1912 erfolgte bereits die Habilitation in Königsberg. Frey war damals 28 Jahre alt. Sein Habilitationsvortrag behandelte das Thema: Osmotische Konzentration des Gewebes unter physiologischen und pathologischen Bedingungen. Im Herbst 1912 wurde Professor Schittenhelm neuer Chef der Königsberger Klinik.

Als Oberarzt hat sich Walter Frey während der folgenden Jahre intensiv wissenschaftlich betätigt. In diese Zeit fällt auch sein origineller Beitrag über Adrenalin zur funktionellen Diagnostik der Milz. Während des Sommers 1914 verbrachte der junge Oberarzt Frey einen sogenannten «sabbatical leave» am Physiologischen Institut der Universität Giessen. Es folgten erstmalige experimentelle Untersuchungen über den Einfluss von Kalium auf das Elektrokardiogramm. Der jäh ausbrechende Erste Weltkrieg zwang den jungen Forscher, seine vielversprechenden Experimente in Giessen abzubrechen, um als Sanitätsoffizier der Schweizer Armee aktiven Dienst zu leisten. Er war Arzt in der Kp Minger. Aus dieser Zeit datiert die Freundschaft mit dem unvergesslichen Magistraten Rudolf Minger. Im März 1915 wurde Walter Frey von der Königsberger Fakultät dringend angefordert, um den im Frontdienst stehenden Chef Schittenhelm zu vertreten. Mit 31 Jahren war er stellvertretender Direktor dieser grossen Klinik. Heute würde kaum einer zu finden sein, der für ein Jahresgehalt von 1500 DM damaliger Währung diese verantwortliche Arbeit auf sich nehmen würde. Im Jahre 1916 folgte Frey als Oberarzt seinem Chef Schittenhelm nach Kiel. In den Jahren 1916 bis 1919 weilte seine Familie wegen des Krieges in der Schweiz. Welche Belastung, getrennt von der geliebten Familie unter Kriegsverhältnissen mit revolutionären und meuternden Krankenwärtern zu arbeiten. Gleichsam als Lohn für die unsagbaren Entbehrungen und die ungestüme Arbeit fiel die Entdeckung des Chinidinum sulfuricum als wertvolles Medikament bei Herzrhythmusstörungen (Vorhofflimmern) in diese Zeit. Es ist kaum bekannt, dass der berühmte Bostoner Kardiologe Paul Dudley White in seinem Buch über Herzkrankheiten Walter Frey wegen seiner Entdeckung des Chinidins unter den «pioneers of cordiology» aufführt. 1916 wird Frey Titularprofessor. 1919 folgt die ärztliche Approbation für das Deutsche Reich. In jener Zeit war es aussergewöhnlich, dass einem Ausländer ohne Änderung der Staatszugehörigkeit das Praxisrecht in Deutschland zuerkannt wurde. Frey blieb Schweizer, er verzichtete auch auf das Doppelbürgerrecht, was die akademische Karriere in Deutschland nur erleichtert hätte. 1921 wurde die ausserordentliche Professur mit Lehrauftrag verliehen. 1926 wurde Frey Chefarzt des Städtischen Krankenhauses in Kiel und 1928 erfolgte die Wahl als Chefarzt an das Katharinen-Hospital in Stuttgart. Die Leitung eines Krankenhauses brachte wohl Befreiung von finanzielle Sorgen, entsprach aber nicht dem endgültigen Ziel des akademisch Interessierten.

Dieser Wunsch ging aber 1929 in Erfüllung, als Walter Frey als Ordinarius für Innere Medizin an die Universität Bern berufen wurde. Dieses Amt versah er bis 1954.

Frey hatte während seiner Deutschlandjahre folgende Lehrbücher verfasst: «Interne Diagnostik am Krankenbett», «Die Herz- und Gefässkrankheiten» und «Herz und Schwangerschaft».

Im Jahre 1940/41 war er Rektor der Universität Bern. Im April 1950 wurde er Präsident der Deutschen Gesellschaft für Innere Medizin. Wegen seiner Verdienste um die Wiederbelebung der deutschen inneren Medizin nach dem Zweiten Weltkrieg wurde Prof. Frey mit dem Ehrenpräsidium

gewürdigt. Er war mit Bergmann und Schwiegk Herausgeber des Deutschen Handbuches für Innere Medizin und hat mit seinem Buch über die Nierenkrankheiten einen wesentlichen Beitrag geleistet. Professor Frey war Mitglied mehrerer eidgenössischer Kommissionen. So war er auch Präsident der Sportärztlichen Kommission. Besonders erwähnenswert ist sein Wirken in der IKS (Interkantonale Kontrollstelle für Heilmittel) bis zum Jahre 1964.

1946 hat Prof. Frey seine Untersuchungen über die natürliche terrestrische Radioaktivität und ihren Einfluss auf den Menschen, besonders den Blutkreislauf, begonnen und diese nach seiner Emeritierung bis zu seinem 82. Lebensjahr mit Eifer fortgesetzt. Damit hat er gezeigt, dass er ein genuiner Forscher war und nicht nur um der Karriere willen Forschung betrieb. Er hat seine Versuche 1959 in einer Monographie zusammengestellt. Es war für ihn eine bittere Enttäuschung, dass diese Monographie vom betreffenden Verlag nicht zur Publikation angenommen wurde. Kurz vor seinem Tode konnte er die allerdings späte Genugtuung erfahren, dass seine Studien in einer Zeit zunehmender radioaktiver Verseuchung an Aktualität schlagartig gewonnen hatten. Mitglieder der Eidg. Kommission zur Überwachung der Radioaktivität liessen ihm ihre anerkennende Beurteilung seiner Untersuchungen noch vor kurzem zukommen.

Dies ist der faszinierende Lebenslauf des Arztes, Forschers und Lehrers Prof. Walter Frey! Es gilt aber nicht minder, seine menschliche Persönlichkeit zu würdigen. Hervorragende Merkmale seines Wesens waren: Gediegenheit, Bescheidenheit und, trotz scheinbarer Distanziertheit, die einer gewissen Schüchternheit entsprang, ein gütiges Verständnis für seine Mitarbeiter. Er war kein leichter Chef, er konnte temperamentvoll werden. Bei allem Zorn, der bisweilen jeden Chef packt, blieb er gediegen, er blieb ein «gentleman». Auf seine Schüler haben seine Geradheit, seine Ehrlichkeit, Unbestechlichkeit auch im ärztlichen und wissenschaftlichen Arbeiten, stark gewirkt. Sein Denken war voller Einfälle, sein Arbeitseifer beispielhaft. Einzigartig war auch seine Anspruchslosigkeit in materiellen Belangen.

Seine Vorlesung wurde nicht von allen verstanden. Einige vermissten den bodenständigen Pragmatismus, andere kritisierten seine Tendenz, allzusehr pathophysiologischen Gedanken nachzugehen. Professor Frey liebte die ätiologische und pathophysiologische Betrachtungsweise. Er war auch auf diesem Gebiet ein Pionier. Heute ist ja die Pathophysiologie selbständiges Prüfungsfach geworden. Professor Frey war der Meinung, dass es nicht seine Aufgabe sei, in der Vorlesung den Gehalt eines Lehrbuches zu referieren. Er liebte die freie Assoziation und regte damit die reiferen Studenten zum Denken an. Unvergesslich sind auch seine Examenskurse in Auskultation und Perkussion. Frey war ein selten begabter Prüfer im Staatsexamen. In grosszügigem Stil begab er sich jeweils mit dem Kandidaten auf eine Wanderung durch die vielseitige Landschaft der Inneren Medizin. Frey gehörte noch der glücklichen Generation an, die medizinisch vielseitig sein konnte.

Walter Frey war ein begeisterter und treuer Zofinger. Als Angehöriger

der gleichen Verbindung hatte ich oft Gelegenheit, mit ihm in diesem Kreise zusammenzusein. Wenn jemals ein Vulgo zutreffend war, war es dasjenige von Walter Frey; er hiess nämlich «Senkel». Er fand bei den Zofingern wertvolle Freunde für sein ganzes Leben. Es war jeweils eine Freude zu sehen, wie degagiert, humorvoll und unterhaltend er sich in diesem Kreis geben konnte. Die Devise Patria, Amicitia, Scientia war ihm noch ein Anliegen. Im Namen der Kantonalbernischen und Stadtbernischen Alt-Zofinger und der Aktiven danke ich unserm lieben «Senkel» für seine Treue und Freundschaft.

So nehmen wir Abschied von einem grossen Mann, der durch seinen Einsatz viel geschenkt hat, der trotz Enttäuschungen und Schicksalschlägen seinen Weg als «vir integer» unentwegt gegangen ist. Wahrlich ein reiches Leben ist erfüllt zur Neige gegangen. *Paul Cottier*



Darius Gianetti

1889–1972

Avec le Chanoine Darius Gianetti disparaît le dernier de mes professeurs et de mes éducateurs, et sans doute le plus excellent.

Pourtant le premier contact fut aigre-doux. Habitué à l'air libre, ignorant tout d'un internat, je croyais à la libre circulation entre le Collège et la ville. M. Gianetti, qui fut mon premier surveillant chez les petits, en 1919, me fit froidement comprendre que je me trompais.

Mais il était aussi le professeur principal de la classe de Principes. L'impression désagréable du début allait se dissiper.

On ne devrait donner aux débutants que des maîtres capables d'ouvrir les esprits et de faire naître en eux le goût des études.

Tel était M. Gianetti. Il fallait l'entendre nous expliquer le latin et le français. Il transportait notre imagination tout autour de la Méditerranée, nous dessinait des hiéroglyphes pour nous faire comprendre l'origine des lettres, nous faisait des comparaisons avec l'hébreu, tout en restant intran-sigeant sur l'analyse grammaticale et logique.

Nous étions dans l'admiration. Il relativait notre esprit en le systéma-tisant. Nous percevions que la langue française n'était qu'un îlot dans l'océan linguistique et que d'autres cultures passionnantes s'ouvraient à notre curiosité.

Après la classe, nous retrouvions M. Gianetti comme surveillant, charge qu'il exerçait avec autant d'enthousiasme que celle de professeur.

Ses conversations en promenades sont inoubliables. Il nous faisait part de ses connaissances et surtout il nous parlait de son enfance, de sa

jeunesse, de ses études, de son noviciat, de l'histoire et des projets de l'Abbaye. Nous entrions dans sa vie et dans celle de l'Abbaye. Nous nous attachions à lui et à tout ce qu'il aimait.

En ces heures de communication, il se transformait en évangéliste, il nous évangélisait. J'ai plus reçu de lui à cette époque que de tous mes maîtres en exégèse. Je me souviens exactement de l'endroit, sur la route de Bex, un peu après le pont de Saint-Maurice, de son explication des psaumes, qui pénétra en moi pour toujours. Il avait suivi dans sa jeunesse les leçons d'un rabbin. Il sut nous faire saisir la différence entre l'esprit et la lettre de la Bible. Sans le savoir, nous étions ouverts aux genres littéraires. Là encore, il sut relativiser nos esprits sans les faire dévier de la foi la plus orthodoxe.

M. Gianetti était né à Torre-Pellice, le 20 juin 1889. Par son père, il descendait d'une famille industrielle du nord de l'Italie et par sa mère, d'une famille libérale de Soleure, les Munzinger, qui donna un des premiers conseillers fédéraux de religion catholique.

M. Gianetti était fier de son ascendance aussi bien italienne que libérale. Ici encore, il contribua à former notre pensée. Quand je lui racontais que mon père avait dû faire sa première communion en France à cause du Kulturkampf qui sévissait dans le Jura, et que les libéraux en étaient les auteurs, il me mettait en garde pour ne pas porter un même jugement de réprobation sur tous. Il nous lisait une lettre du conseiller fédéral Munzinger qui demandait à son fils étudiant de ne jamais manquer la messe le dimanche.

Or, par une coïncidence étonnante, M. Gianetti avait passé une partie de son enfance dans un pensionnat jurassien, perché sur le Doubs, les Côtes, près du Noirmont, d'où il avait vu ce coin de France qui accueillait nos prêtres et nos pères persécutés.

De 1903 à 1911, M. Gianetti fréquenta le Collège Saint-Michel où il fut le condisciple du Chanoine Marius Bianchi de Genève, de Saint-Maurice et d'Einsiedeln.

Sa maturité passée, il entra à l'Abbaye de Saint-Maurice, le 5 août 1911; il sera ordonné prêtre en 1916, et enseignera au Collège de 1916 à 1925, en même temps qu'il sera surveillant des petits, puis des grands et enfin du lycée.

En 1925, il est envoyé au Collège Saint-Charles à Porrentruy où il restera jusqu'en 1944. Il y prendra la surveillance, le professorat des mathématiques et des sciences naturelles. Il fonda la Congrégation mariale dont il fut le premier directeur.

C'est là que je le retrouvai comme collègue, et que je pus apprécier dès l'abord sa cordialité fraternelle. Comme j'avais été logé dans un petit local étroit sans commodité ni soleil, il m'offrit tout de suite sa chambre.

Quant à lui, il vivait surtout dans son laboratoire et dans ses collections scientifiques qu'il constituait avec acharnement. Chaque année, il se rendait avec quelques-uns de ses élèves au bord de l'océan, pour augmenter la richesse de son musée en biologie. Encore dans sa retraite, il continuera de travailler au laboratoire du Collège de l'Abbaye.

Son étude des grands, à Saint-Charles, pouvait assurer elle-même sa discipline en son absence.

Son enseignement scientifique était expérimental. Les élèves devaient voir, regarder, toucher et dessiner, puis comprendre. M. Gianetti était à l'avant-garde des grandes idées scientifiques. Son intelligence était d'essence mathématique. Il était vraiment de son temps et en pointe, très curieux de tout.

Mais l'activité scientifique ne représente que la surface de cet homme qui était avant tout un prêtre et un religieux.

Un de ses élèves à qui j'apprenais sa mort me rappelait combien il avait été frappé pour toujours d'une réflexion fréquente dans la bouche de M. Gianetti: «*Quid ad aeternitatem?*» Cet homme passionné de langues anciennes, de mathématiques et de sciences, était au fond de lui-même un mystique. Il voyait toutes choses sous une dimension verticale.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si beaucoup l'avaient choisi comme directeur spirituel. Ici encore, il était moins directeur qu'éveilleur. A la fois sévère et miséricordieux, facile à l'amitié. La misère humaine ne le déconcertait pas.

Tout bibliciste qu'il fût, il était ouvert aux dévotions du Sacré-Cœur et de la Vierge Marie.

Il aimait passionnément l'Abbaye, et quand il quitta Porrentruy pour y retourner, ce qui le consolait, c'était de pouvoir chanter les psaumes à l'office divin et de célébrer la messe conventuelle. Il me l'a souvent répété.

De 1944 à 1966, il reprit, à l'Abbaye, les cours de mathématiques et de sciences naturelles, auxquels il faut ajouter des cours d'italien et d'hébreu au noviciat. Il fut aussi instructeur des frères et surveillant au lycée.

Quid ad aeternitatem? Que sont toutes les œuvres humaines en comparaison de l'éternité? Humainement parlant, M. Gianetti était un savant et un éducateur de choix, mais il a su orienter tous ses dons naturels dans une authentique perspective religieuse, la perspective eschatologique qui débouche dans la transcendance de Dieu.

En 1966, M. Gianetti fut atteint d'une broncho-pneumonie. Il continua héroïquement d'être assidu aux exercices de la vie commune.

Il s'éteignit à l'Abbaye de Saint-Maurice, le lundi de Pâques 3 avril 1972, à 23 heures.

F. Boillat



Eugène Constant Grob

1914–1972

E. C. Grob wurde 1914 in La Chaux-de-Fonds geboren, besuchte die Primar- und Sekundarschule in Pfäffikon (Zürich), durchlief die Chemieabteilung des Technikums Winterthur, immatrikulierte sich an der Universität Bern und schloss 1946 sein Chemiestudium mit der Dissertation «Beitrag zur Aneurinbestimmung, Vergleich zwischen dem Thiochrom- und Phycomyces-Test» ab. Diese Arbeit wurde teils im chemischen, andernteils im botanischen Institut unter der Leitung von Professor Schopfer ausgeführt. Es folgten 15 Jahre intensiver Lehr- und Forschungstätigkeit im ausgeprägt biochemisch orientierten botanischen Institut. In diese Zeit fällt die Habilitationsarbeit, in der E. C. Grob den Syntheseweg des Carotins in der lebenden Zelle aus Essigsäure mit Hilfe der Isotopentechnik aufzeigen konnte, wofür ihm auch der Preis der Schweizerischen Chemischen Gesellschaft und die Werner-Medaille zuerkannt wurden. Die Schweizerische Chemiestipendien-Stiftung ermöglichte ihm 1960/61 einen Forschungsaufenthalt im von Professor Lynen geleiteten Max-Planck-Institut für Zellchemie in München. Nach Bern zurückgekehrt, wurde er zum Extraordinarius befördert und mit der organisch-chemischen Ausbildung der Pharmazie- und Biologiestudenten und mit Vorlesungen aus dem Gebiet der Biochemie betraut. Vor zwei Jahren hatte er auch noch die organisch-chemische Vorlesung für Medizinstudenten übernommen. Ebenso intensiv und erfolgreich wie dem Unterricht widmete er sich der Forschung. Mit einer stattlichen Zahl begeisterter Lizentianden, Doktoranden und Assistenten bearbeitete er verschiedene Probleme der pflanzlichen Biochemie, vor allem solche der Chloroplasten. Mit gleicher Hingabe widmete er sich den Fakultätsgeschäften. Durch unermüdliche Mit-

arbeit in zahlreichen Kommissionen und viele wohlüberlegte Anregungen war er auch in diesem Gremium eines der aktivsten Mitglieder. Alle diese Leistungen an der Universität wurden ihm vom Staat 1971 mit der Beförderung zum Ordinarius honoriert.

Aber auch der Schweizerische Chemiker-Verband verdankt dem Verstorbenen sehr viel. Er gehörte bis zu seinem Tode dem Vorstand an und präsierte von 1965 bis 1970 die wissenschaftliche Kommission des Verbandes. In dieser Eigenschaft organisierte er mit grossem Einsatz eine Reihe wissenschaftlicher Tagungen.

Ausserhalb der beruflichen Tätigkeit fand Eugen Grob besonders Freude in der Musik und am eigenen Musizieren; eine Zeitlang war er auch Präsident der Berner Liedertafel. Für die mit den Jahren stetig steigende Arbeitslast konnte er im Kreise seiner Familie über Wochenende und kurze Ferien in einem ruhigen Bauernhaus im Emmental immer wieder neue Kräfte sammeln. In dem wohlverdienten Urlaubssemester, das er im April dieses Jahres antrat, wirkte er heiter und ausgeruht. Die Nachricht vom plötzlichen Hinscheiden dieses so tätigen Menschen war für seine Mitarbeiter, Kollegen und Freunde unfassbar.

R. Signer

(Separatabdruck aus CHIMIA 26, 7, 1972)



Julius Gysel

1881–1972

Das Wesen von Julius Gysel war geprägt durch eine unverkennbare Ausgewogenheit, deren Wurzeln vor allem tief gründeten im bäuerlichen Klettgau, wo die Vorfahren ihren Lebensboden besessen hatten. Jene geschlossene Landschaft unter dem weiten Himmel gab in ihm den Grundton an. Kindheit und Jugend verlebte er in Schaffhausen. Sein Vater wirkte dort viele Jahrzehnte als Lehrer und Rektor an der Kantonsschule. Seine Fächer waren Mathematik und Physik. Des Vaters stille, ernste, aber grosszügige Art und das klare, unbestechliche Denken ward auch dem Sohne zu eigen. Mit zwei Schwestern und einem Bruder wuchs er in einfachem Lebenskreise auf, durchlief Volks- und Realschule und das Gymnasium in humanistischer Richtung. Der Freund seines Vaters, Prof. J. Meister, führte in einmaliger Weise die jungen Menschen in die Naturwissenschaften ein, vorab in Botanik und Geologie, und weckte und förderte nicht nur Interesse, sondern auch Ehrfurcht und Liebe zur Schöpfung in seinen Schülern. Der Einfluss besonders dieses Lehrers und des eigenen Vaters unterstützte wesentlich die früh sich abzeichnende Universalität von Weltbetrachtung und Anteilnahme des jungen Mannes. Von der Mutter hatte er manuelles Geschick und eine grosse Musikalität geerbt. In seinem Elternhaus wurde einfach gelebt, streng gearbeitet und viel musiziert. Früher Violinunterricht förderte den Knaben so, dass er während der Gymnasialzeit in den meisten Sinfoniekonzerten der Stadt und und bei zahlreichen privaten Kammermusiken als Geiger und bald als begehrtter Bratschist mitwirken konnte.

Im Frühjahr 1901 bestand er die Maturitätsprüfung. Im folgenden Herbst trat er in die ETH in Zürich ein, wo er 1906 als Maschineningenieur mit einer Arbeit über Turbinenregulierung bei Prof. Präsil sein Diplom abschloss.

Trotz reich befrachtetem Studienplan besuchte er noch Vorlesungen in anderer Richtung, Kunst, Literatur, Philosophie und Ethik (F.W. Foerster), und musizierte auch hier im Orchester und mit Freunden.

Die Aufzeichnungen jener Jahre nennen als Höhepunkte vor allem musikalische Ereignisse und Bergtouren, besonders mit Vater und Bruder.

Nach dem Studienabschluss folgte eine Anstellung in der bekannten Turbinenfirma J. M. Voith in Heidenheim. Auch in jenen Jahren gewährten grosse Wanderungen in Süddeutschland und in der Alb einen Ausgleich.

1908 kehrte Julius Gysel in die Schweiz zurück an eine Stelle als Ingenieur beim Elektrizitätswerk an der Sihl in Wädenswil. Diesem Unternehmen, dessen Sitz 1912 nach Zürich verlegt wurde und das fortan den Namen «Elektrizitätswerke des Kantons Zürich» trug, blieb Julius Gysel lebenslang treu und liess ihm leitend seine ausserordentliche Schaffenskraft und Umsicht. Auch die Förderung anderer, jüngerer Kräfte war ihm ein ernstes Anliegen.

Wenn auch durch die Berufsarbeit zuweilen etwas gedämpft, zog sich J. Gysels Vielseitigkeit der Interessen und Bemühungen durch das ganze Leben. Dazu gehörte auch gründliches Studium technischer und naturwissenschaftlicher Literatur und der Besuch von Vorträgen; die Mitgliedschaft bei der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft und derjenigen in Zürich war für ihn fast eine Selbstverständlichkeit.

Nach glücklicher Ehe früh verwitwet, wandte er seine grosse Güte und sein Verstehen Kindern und Enkeln zu. Mit zunehmenden Jahren verstärkte sich seine Überzeugung, dass der Mensch seinem Nächsten zu dienen berufen sei. Diesem Grundsatz folgte er auch nach seiner Pensionierung, indem er seine Kenntnisse verschiedenen gemeinnützigen Aufgaben zugute kommen liess und auch jahrelang belastete Menschen betreute. Dies geschah in aller Stille und Selbstlosigkeit. Daneben beschäftigte er sich wieder mehr mit Literatur und Musik. Er hatte noch relativ spät Cello zu spielen gelernt und pflegte die Kammermusik bis in sein 86. Jahr. Auch war er seinem schönen Garten mit Sorgfalt zugetan und wanderte noch immer gern in den Alpen, sich jeder Pflanze, jedes Tiers erfreuend und tief empfänglich auch für ihre Nöte. Geistige Klarheit und körperliche Gesundheit erleichterten ihm das hohe Alter. Im Leben mit der Natur, im Leben mit den Menschen, im Leben mit den geistigen Wesenheiten erfüllte sich sein Weg auf das Gültige, Ewige zu. *U. G.*



August Karolus

1893–1972

Wer Prof. Karolus gekannt hat, den temperamentvollen, vielseitig begabten und vielseitig interessierten Mann, der kann ihn nicht vergessen.

August Karolus wurde am 16. März 1893 in Reichen bei Heidelberg geboren. Nach kurzer schwerer Krankheit schloss er seine Augen für immer am 1. August 1972 in Zollikon bei Zürich. Die Schweiz war seine zweite Heimat geworden.

Der junge Karolus genoss eine gründliche Ausbildung. Seiner Neigung entsprechend umfasste sie sowohl die Elektrotechnik als später namentlich die Physik, die dann zur Grundlage seiner Forschungstätigkeit wurde. Wir finden ihn in Karlsruhe (Technische Hochschule), dann in Leipzig (Universität), wo er 1921 bei O. Wiener mit einer Arbeit auf dem Gebiete der Röntgenstrahlen promovierte, hierauf als Assistenten an der Technischen Hochschule in Stuttgart und schliesslich – von 1926 an – als Professor für angewandte Elektrizitätslehre an der Universität Leipzig. Hier verblieb er während nahezu zwei Jahrzehnten, eine ausserordentlich fruchtbare Tätigkeit entfaltend. Vor allem hatten es ihm die mannigfachen Probleme des Fernsehens angetan. Bereits 1924 war ihm eine viel beachtete Fernsehvorführung gelungen, bei welcher die Nipkowsche Lochscheibe als Mittel der Bildzerlegung und Bildzusammensetzung zur Verwendung kam, verbunden mit der auf elektrostatischer Doppelbrechung (Kerr-Effekt) beruhenden «Karolus-Zelle» als Helligkeitssteuerndem Organ. Nun konnten seine glücklichen Gaben: Phantasie, wissenschaftliche Gründlichkeit und technischer Weitblick zu voller Auswirkung gelangen.

Er wurde zum weltbekannten Fernseh-pionier, tatkräftig unterstützt durch die Firma Telefunken in Berlin und durch den Leiter von deren Fernseh-
abteilung, Prof. Fritz Schröter.

Das Ende des furchtbaren Kriegsgeschehens 1945 beraubte Prof. Karolus der Möglichkeit einer weiteren Betätigung innerhalb seines bisherigen Wirkungsfeldes und veranlasste ihn zur Übersiedelung in die Schweiz, begleitet von seiner ihm treu zur Seite stehenden Gemahlin. Aber Arbeitswille und Arbeitskraft waren noch ungebrochen. In der Schweiz entstanden mehrere bemerkenswerte Arbeiten, so über optisch-elektronische Distanzmessung, ferner über verschiedene Probleme der Flugnavigation. Daneben betreute er erfolgreich eine Professur über angewandte Physik an der Universität in Freiburg i. Br.

Auf eine vollständige Aufzählung der wissenschaftlichen Veröffentlichungen von Prof. Karolus sowie auf die zahlreichen Ehrungen, welche ihm zuteil wurden, müssen wir an dieser Stelle leider verzichten. Sein Lebenswerk ist getan. Nun ist er nicht mehr unter uns, der Unermüdl-
liche, Rastlose. Seine Freunde, Mitarbeiter und Schüler gedenken seiner in Verehrung.

Franz Tank

VERÖFFENTLICHUNGEN

- 1 Über eine einfache Methode zur Bestimmung von Kapazitäten mittels Glühkathodenröhre. Zs. mit Prinz H. Reuss. Phys.Z. 22, 362 (1921).
- 2 Über die Eigenresonanz von Spulen. Zs. mit E. Marx. Phys.Z. 24, 67 (1923).
- 3 Untersuchungen über das kontinuierliche Röntgenspektrum bei verschiedenen Entladungsfrequenzen. Diss. Leipzig und Ann.d.Phys. 4, Bd. 72, 595 (1923).
- 4 Drahtlose Schnellbildschrift. Zs. mit F. Schröter. Telefunken-Festschrift (1928), S. 73.
- 5 Die Bestimmung der Lichtgeschwindigkeit unter Verwendung des elektro-optischen Kerreffektes. Zs. mit O. Mittelstädt. Phys.Z. 29, 698 (1928).
- 6 Technik und Ziele des Fernsehens. Zs. mit W. Ilberg. Feinmechanik und Präzision 39, S. 8 (1931).
- 7 Mitarbeit am Handbuch der Bildtelegraphie und des Fernsehens. Hg. von F. Schröter. Springer, Berlin (1932).
- 8 Das Grossbildproblem beim Fernsehen. «Fernsehen», hg. von F. Schröter, Springer, Berlin, S. 228–248 (1937).
- 9 Über den Aufbau von Grossbildanlagen nach dem Zellenrasterverfahren. Zs. mit W. Hasel. Jahrb. d. elektr. Fernmeldewesens 1, 30–69 (1939).
- 10 Die Leuchtschirmabtastung von Filmbildern in 875 Zeilen. Bull. d. Schweiz. Elektrotechn. Vereins (SEV) 40, 566–569 (1949).
- 11 Die örtliche Synchronisierung von Fernsehübertragungen. Bull. d. Com. Int. d. Télévision 1, 101–114 (1951).
- 12 Einige Bemerkungen zu den c-Bestimmungen der letzten Jahre. Zs.f. Naturf. 6a, 411–416 (1951).
- 13 Die Entwicklung der Fernsehaufnahmeröhre. Zs.f. angew. Phys. 4, 71–77 (1952).
- 14 Farbfernsehen. Zs.f. angew. Phys. 4, 300–320 (1952).
- 15 Ein neuer Quarzoszillator im Frequenzbereich von 1...20 kHz. ETZ 74, 136–140 (1953).
- 16 La Constance des Générateurs à Diapasons. Ann. Franc. d. Chronom. 2. Serie, 3, 181–198 (1953).

- 17 Die elektro-optischen Effekte und ihre Anwendungen in der Kurzzeit-Photographie. Ber. des 2. Kongresses für Kurzzeitphotographie und Hochfrequenzkinematographie. Paris (1954).
- 18 Eine Stimmgabel aus Quarzkristall. Jahrb. d. deutsch. Ges. f. Chronom. 5, 29–34 (1954).
- 19 Technik des Fernsehens. Techn. Mitt. d. Schweiz. PTT, Bern 33, 169–186 (1955), bzw. 34, 233–250 (1956), in franz. Sprache.
- 20 Zum 70. Geburtstag von Fritz Schröter. Telefunken-Ztg. 114 (Dez. 1956), Jahrg 29.
- 21 Fritz Schröter zum 70. Geburtstag. Arch. d. elektr. Übertrag. (AEÜ) 10, Heft 12, 503 (1956).
- 22 Die physikalischen Grundlagen der elektro-optischen Entfernungsmessung. Bayer. Akad. d. Wiss. München, Neue Folge, Heft 92 (1958).
- 23 Eine neue Anordnung zur Bestimmung der Lichtgeschwindigkeit. Zs. mit D. Fries. Ann. d. Phys. 7. Folge, 4, 269–282 (1959).
- 24 Aufbau und Gangleistung einfacher Quarzuhren. Ber. d. 6. Int. Kongr. f. Chron., I. Bd., 233–243 (1959).
- 25 Ein neuer elektro-optischer Entfernungsmesser mit einer Genauigkeit von $1:10^4$. Zs. mit J. Helmberger. Bull. d. Schweiz. Elektrot. Ver. 51, 1082–1089 (1960).
- 26 Physical Principles of the electro-optical Determination of Distances. Journ. of Geophys. Research, vol. 65, 394–403 (1960).
- 27 Electro-optical Determination of Distances. CIT-Bull., vol. VII, No. 2 (1961).
- 28 Ein Vorschlag zur magnetischen Bildaufzeichnung. CIT-Tagung, Mailand (1961).
- 29 Der Einfluss der Erdschwere auf die Frequenz von Stimmgabeln. Zs. mit K. Thiesbürger. Zs. f. angew. Phys. 14, 462–465 (1962).
- 30 Bildtelegraphie. Beitrag im Band «Fernmeldetechnik» des Fischer-Lexikons (1963).
- 31 Die Bestimmung der Lichtgeschwindigkeit auf einer Basis von 48 m. Deutsche Geodät. Komm. bei der Bayer. Akad. d. Wiss. München, Reihe B, Heft 95, Teil I (1963).
- 32 Messungen der Lichtgeschwindigkeit auf der Basis des DGFI München (1960–1962). Sympos. d. Association Intern. de Géodésie 1962 in München. 22–27 (1963).
- 33 Die Ultraschallzelle mit zwei gegenläufigen Schallwellen als Lichtmodulator. Zs. mit J. Helmberger. Ann. d. Phys. 14, 36–52 (1964).
- 34 Über die Alterung von Oberwellenquarzen von 2 und 2,5 MHz. Zs. mit D. aus dem Bruch. Zs. f. Instrumentenkunde 72, Heft 8, 292–332 (1964).
- 35 Entwicklungsgeschichte der Fernsehtechnik. Techn. Mitt. PTT Bern 43, 410–418 (1965) (Vortrag am Fernseh-Symposium in Montreux).
- 36 Neuere Ergebnisse der Lichtgeschwindigkeitsmessung auf der Basis des DGFI München. Veröff. d. deutsch. geodät. Komm., Reihe B, Heft 123, München (1966).
- 37 Recent Findings from Measurements of the speed of light on the base line of the German geodetic research institute Munich. Am. Meteorological Soc. Boston, Mass. (Research Library Air Force Cambridge Research Labs.) Aug. 1967, T-G-268.
- 38 Lichtgeschwindigkeitsmessungen mit einem He-Ne-Gaslaser als Lichtquelle. Zs. mit J. Helmberger. Ann. d. Phys. 7. Folge 19, 390–416 (1967).
- 39 Messung der Lichtgeschwindigkeit auf der 48-m-Basis des DGFI in München. Zs. mit J. Helmberger. Bayer. Akad. d. Wiss. math. nat. Klasse, Heft 128 (1967), München.
- 40 Elektro-optische Bestimmung der Vakuumlichtgeschwindigkeit auf der 48-m-Basis des DGFI in München. Zusammenfassender Bericht über Messungen von 1963–1967. Zs. mit J. Helmberger. Deutsche Geodät. Komm. Reihe B, Heft 153, München 1967.
- 41 Die Messung von Drehgeschwindigkeiten und Drehrichtungen in der Navigation durch schwingende Systeme. Vortrag in Stuttgart 1967. Ersch. im Heft Nr. 74 der Arbeits- und Forschungsgemeinschaft «Graf Zeppelin», Wiesenbach 1967.

- 42 Untersuchungen von Kerrzellen im Hinblick auf ihren Einsatz zur Modulation kohärenten Lichtes. Zs. mit J. Helmberger. Deutsche Geodät. Komm. Reihe A, Heft Nr. 62, München 1969.
- 43 Einsatz eines KDP-Lichtmodulators zur sinusförmigen Helligkeitssteuerung von Laserlicht. Zs. mit J. Helmberger. Veröff. d. Dtsch. Geodät. Komm., Reihe A. Heft Nr. 66, München 1969.
- 44 Lichtgeschwindigkeitsmessungen mit Kerrzelle und KDP-Lichtmodulator. Veröff. d. Dtsch. Geodät. Komm., Reihe A, Heft Nr. 65, München 1969.

William Dickson Lang

1878–1966

(Elected Fellow of the Royal Society)

Eine ausführliche Würdigung der Persönlichkeit des Verstorbenen findet sich, zusammen mit einem Werkverzeichnis, in den *Biographical Memoirs of Fellows of the Royal Society*, Volume 12, November 1966, S. 366–386.

Wilhelm Löffler

1887-1972



W. Löffler

Professor Wilhelm Löffler hat der Universität Zürich während 100 Semestern seine wertvollen Dienste erwiesen.

Von 1921 bis 1937 war Wilhelm Löffler ausserordentlicher Professor für Innere Medizin und Direktor der Medizinischen Poliklinik. Im Jahre 1937 wurde er Ordinarius für Innere Medizin und leitete bis 1957 die Medizinische Klinik. In den Jahren 1936 bis 1938 bekleidete er das Amt des Dekans der Medizinischen Fakultät. Nach seiner Emeritierung hielt er weiterhin regelmässige Vorlesungen, bis er im Winter 1971 wegen körperlicher Behinderung schweren Herzens diese aufgeben musste.

In der 36jährigen offiziellen Amtszeit als Extraordinarius und Ordinarius für Innere Medizin hat Wilhelm Löffler dank seinen didaktischen Fähigkeiten und seinem Sinn für das Wesentliche und das Häufige einen bleibenden Einfluss auf eine ganze Generation von Ärzten gehabt. Den Studierenden war er ein ausgezeichneter, klarer, oft witziger und unterhaltender Lehrer. Er verstand es ganz besonders, durch treffend formulierte Sätze wichtige Tatsachen zu übermitteln, und scheute nicht, diese Sätze zu wiederholen, bis den jungen Studenten deren Inhalt für immer blieb. Dabei war es ihm besonders daran gelegen, die Medizin als Einheit zu vermitteln. Im Vortrag von specialistischen Problemen hielt er bewusst zurück, um seltenen Themata das richtige Gewicht zu geben und die jungen Studenten zu lehren, das Wesentliche vom Unwesentlichen zu unterscheiden.

Die wissenschaftliche Leistung des Verstorbenen verlagerte sich mit der Aufnahme der klinischen Tätigkeit in Zürich von der Biochemie auf auf das Gebiet der Klinik. An dieser Stelle seien lediglich einige wissenschaftliche Höhepunkte erwähnt, welche das Resultat der sorgfältigen klinischen Beobachtung und der systematischen Abklärung unter Einsatz der Grundlagenforschung sind. Wilhelm Löffler hat erstmals zwei neue Krankheitsbilder beschrieben, welche heute seinen Namen tragen. Es handelt sich um die Endocarditis parietalis fibroplastica mit Eosinophilie und um das flüchtige eosinophile Lungeninfiltrat. Auf dem Gebiete der Gruppenmedizin setzte er sich mit allem Nachdruck für die Reihenuntersuchungen mittels Schirmbildverfahren in der Zivilbevölkerung und der Armee ein. Dieses Verfahren hat bekanntlich wesentlich dazu beigetragen, die Tuberkulose einzudämmen.

Die Ernennung zum Honorarprofessor im Herbst 1957 bedeutete nicht Musse und Rückzug aus dem aktiven ärztlichen Leben. Professor Löffler besuchte mit Interesse und nahm regen Anteil an Kolloquien, medizinischen Vorträgen und Tagungen. Er war einer der regelmässigen Zuhörer der Gesellschaft der Ärzte der Stadt Zürich, wobei seine manchmal spitzen, aber immer witzigen Voten unvergessen bleiben. Während weiteren 14 Jahren hielt er wöchentlich eine Vorlesung an der Universität über zwei Gebiete, die ihm besonders am Herzen lagen: im Wintersemester jeweils über die Tuberkulose und im Sommersemester über Alterskrankheiten. Das Thema der Tuberkulose war für Löffler nicht nur didaktisches Material, sondern Symbol des Erfolges und des Fortschrittes der modernen medizinischen Forschung. Er war Zeuge, wie eine schwer heilbare Seuche

durch die Entwicklung der modernen tuberkulostatisch wirkenden Antibiotika bezwungen werden konnte; er freute sich an jedem therapeutischen Erfolg und war stolz darüber. Das Thema der Alterskrankheiten beleuchtete Löffler sowohl von der psychosomatischen wie von der organischen Seite her. Wie in keinem anderen Gebiet kamen in diesen Stunden seine profunden Menschenkenntnisse und sein Interesse am Wohl des alternden Menschen zum Vorschein. In jeder Vorlesungsstunde bis im Wintersemester 1971 merkte man, wie die Freude des erfahrenen Lehrers am Dozieren wach blieb und wie er am Gespräch mit älteren Patienten therapeutische und didaktische Ziele verfolgte.

Sein Wirken kam nie zum Stillstand. Er war sich bewusst, dass Stagnation einem Nachlassen und einem geistigen Stillstand gleichkommt.

Wilhelm Löffler wuchs in seiner Zürcher Zeit zusehends immer mehr in die klinische Arbeit hinein. Er war ein bedeutender Arzt, ein sorgfältig abwägender Diagnostiker, ein vorsichtiger Therapeut und ein über die Landesgrenzen hinaus zuverlässiger Berater. Vor allem aber verschwindet mit Wilhelm Löffler eine profilierte Persönlichkeit besonderer Prägung mit den Eigenheiten des Basler Geistes: gütige Ironie auf dem Boden einer tiefen humanistischen Bildung und Geisteshaltung.

Die Universität Zürich trauert um einen verdienstvollen akademischen Lehrer und Forscher, der sich mit grösster Umsicht für ihre Belange eingesetzt hat, und wird sein Andenken in hohen Ehren halten. *Paul Frick*

(Aus dem Jahresbericht der Universität Zürich 1972/1973)



Alfred Matthey-Doret

1901–1972

Dipl. Ing. Alfred Matthey-Doret, von 1957 bis 1967 erster Direktor des Eidgenössischen Gewässerschutzamtes, verstarb im November 1972, in seinem 71. Lebensjahr, in Bern.

Einer alten jurassischen Familie entstammend, aber in der Stadt Zürich aufgewachsen, vereinigte er in sich Gaben, die nur selten als Rüstzeug einem in verantwortungsvoller Stellung wirkenden Menschen gegeben sind: die französische und die deutsche Sprache beherrschte er mit einer eindrucksvollen Prägnanz, was ihm in seinen verschiedenen Tätigkeitsbereichen, die sämtliche Sprachgebiete unseres Landes umfassten, seine oft keineswegs einfache Aufgabe erleichterte. Ausgesprochene Konsilianz und stete Hilfsbereitschaft kennzeichneten das Wesen Matthey-Dorets, und sein Bestreben, auch komplizierte Probleme auf ihren wesentlichen Kern zurückzuführen und damit einfacher zu machen, erlaubte ihm, gegensätzliche Standpunkte in den Ansichten seiner Partner einander näherzubringen, was ihm namentlich in seiner internationalen Tätigkeit im Dienste der Fischerei in den Grenz- und Nachbargebieten unseres Landes in reichlichem Masse zugute kam.

Sein Fachstudium absolvierte Alfred Matthey-Doret an der Forst-
abteilung der ETH und diente während dreier Jahre seinem hochgeschätz-
ten akademischen Lehrer Prof. Knuchel, bis er im Jahre 1929 ins Eidg.
Oberforstinspektorat in Bern berufen wurde. Nicht weniger als fünf Ober-

forstinspektoren, die Herren Petitmermet, Hess, Müller, Schlatter und Jungo, waren während dieser beinahe 40 Jahre seine Vorgesetzten, in deren Auftrag er als eidgenössischer Inspektor der schweizerischen Fischerei bedeutsame Dienste geleistet hat.

Es war wahrhaftig keine leichte Aufgabe, in den 22 Kantonen von vier Sprachregionen mit dem eher individualistischen Volk der Fischer Berufs- und Fachprobleme zu lösen, insbesondere in einer Zeit, da infolge der katastrophal fortschreitenden Gewässerverderbnis ihre Existenz immer ernstlicher bedroht wurde und die Sorge um die Durchführung der erforderlichen technischen Massnahmen zum Schutz der Gewässer und der Fischerei die eigentlichen Fachfragen des eidgenössischen Fischereiinspektors immer mehr überlagerte.

Während seiner langjährigen Tätigkeit im Dienste des Bundes nahm Alfred Matthey-Doret massgebenden Anteil an der Ausarbeitung der seinerzeit von Nationalrat Paul Zigerli geforderten Verankerung des Gewässerschutzes in der Bundesverfassung durch den Artikel 24quater, weiterhin aber auch an dem auf dieser Grundlage aufgebauten eidgenössischen Gewässerschutzgesetz vom 16. März 1955, schliesslich an der Formulierung der auf dieses Gesetz ausgerichteten entsprechenden kantonalen Vorschriften und Verordnungen.

Aus durchaus rudimentären Anfängen heraus wurde in der Folge das Eidgenössische Amt für Gewässerschutz aufgebaut, dem Alfred Matthey-Doret mit klarer Sicht für die Notwendigkeiten und die realisierbaren Möglichkeiten die Ausrichtung auf seine wesentliche Aufgabe vorzeichnete. Das eidgenössische Amt wurde ein äusserst wichtiges Organ des Bundes, dem die Aufgabe übertragen war, in sinnvoller Zusammenarbeit mit weiteren Bundesstellen – wie dem Eidg. Gesundheitsamt und den Ämtern für Wasserwirtschaft, für Strassen- und Flussbau und weiteren einschlägigen Institutionen, insbesondere aber auch mit der EAWAG als der eidgenössischen Fachstelle für wissenschaftlich-technische Beratung, Forschung und Lehre – im schweizerischen Gewässerschutz ordnend und helfend einzugreifen.

Wir alle, die wir seit Jahrzehnten an der grossen und schönen Aufgabe der Gewässerreinigung mitwirken durften, zogen reichen Gewinn aus dem allzeit wachen Interesse, das Alfred Matthey-Doret als eidgenössischer Fischereiinspektor und als Direktor des jungen eidgenössischen Amtes auch der Tätigkeit der verschiedenen auf privater Initiative arbeitenden Fachvereinigungen und weiteren dem Gewässerschutz dienenden Kreisen entgegenbrachte, mit deren tatkräftiger Unterstützung er die Anstrengungen seines Bundesamtes sinnvoll untermauerte und dadurch besonders wirksam werden liess.

Welcher Beamte kann wie Alfred Matthey-Doret von sich sagen, während einer vollen 40jährigen Berufstätigkeit wegen Krankheit praktisch keine einzige Stunde vom Dienst ferngeblieben zu sein? Zu einer solchen Leistung braucht es offenbar den nie erlahmenden lebensbejahenden Optimismus, die Freude an Geselligkeit, am Gesang und an einem guten Glas edlen Westschweizer Weines, Eigenschaften, die Alfred Matthey-Doret

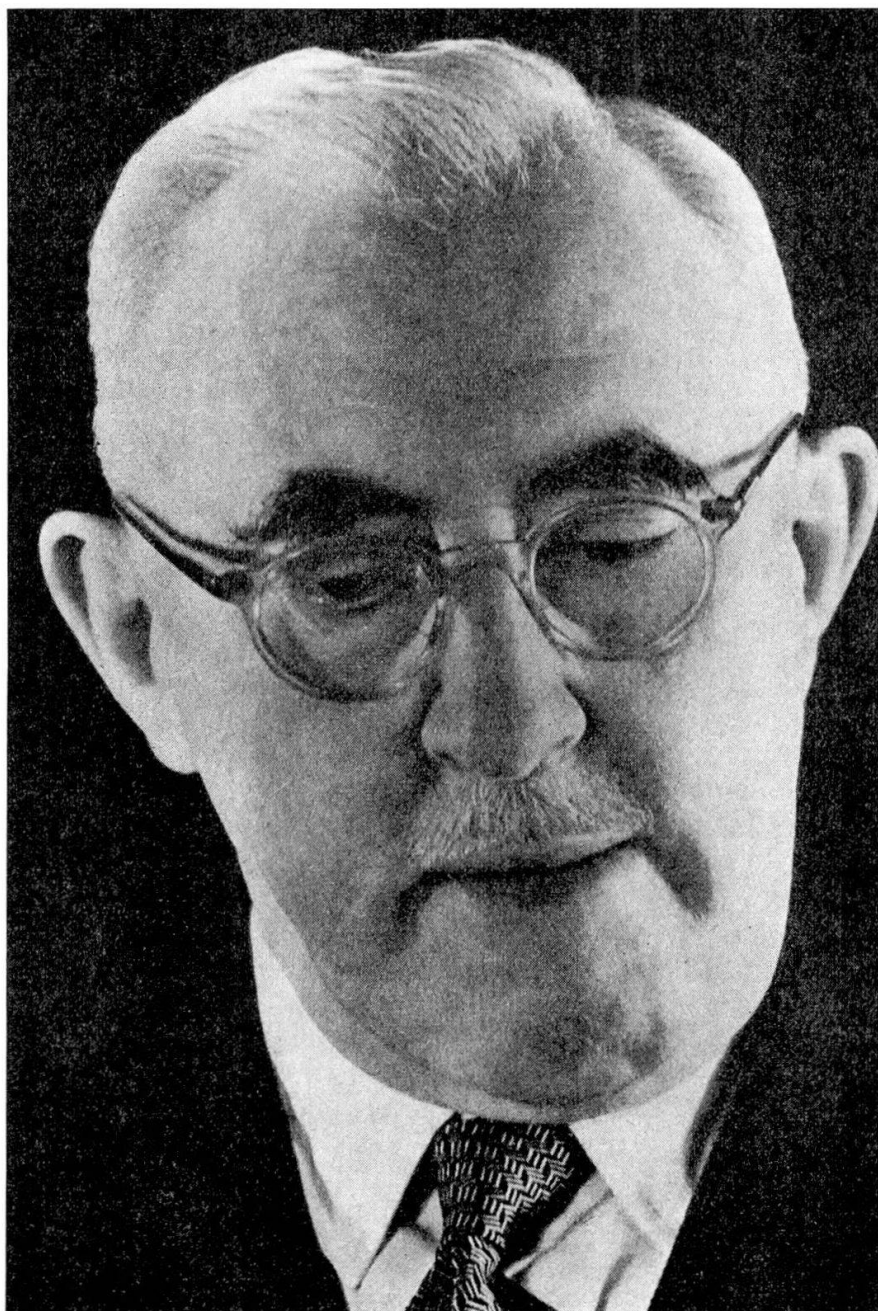
auch im Ruhestand halfen, mit unverminderter Tatkraft weiterzuarbeiten an dringlichen Aufgaben des Gewässerschutzes.

Für all seinen Einsatz und seine Leistung hat sich Alfred Matthey-Doret den aufrichtigen Dank der zuständigen Behörden und aller schweizerischen Fachkreise der Fischerei und des Gewässerschutzes in reichlichem Masse verdient.

Otto Jaag

Mieczyslaw Minkowski

1884–1972



Mieczyslaw Minkowski

Am 20. Juli 1972 ist Professor Mieczyslaw Minkowski im Alter von 88 Jahren und 3 Monaten verstorben. 1927 bis 1955, also während 28 Jahren, war er Inhaber des Lehrstuhls für Neurologie und Direktor des Hirnanatomischen Instituts an der Universität Zürich. Er hat sich als Lehrer, Arzt und Forscher um die Hochschule verdient gemacht.

Seine medizinischen Studien begann Mieczyslaw Minkowski in seiner Heimatstadt Warschau. Er wurde dort 1905 als studentischer Revolutionär ausgeschlossen, weil er aus glühendem Patriotismus sich für die Einführung der polnischen Muttersprache eingesetzt hatte. Nach seiner politisch bedingten Emigration studierte er Medizin in Breslau, wo er 1907 unter Strümpell über ein neurologisches Thema doktorierte (cerebral bedingte Blasenstörungen). Im russischen Kasan musste er dann noch das im damaligen Polen gültige Staatsexamen ablegen. Dann entschied er sich endgültig für die experimentelle und klinische Neurologie. 1907/08 finden wir ihn am Institut für experimentelle Medizin in Petersburg, das damals unter der Leitung des soeben weltberühmt gewordenen Iwan Petrowitsch Pawlow stand. Hier erhielt Minkowski unauslöschliche Prägungen, die ihm auch später immer wieder erlaubten, auch zu funktionell-neurophysiologischen Problemen Stellung zu nehmen. 1908/09 arbeitete er im histopathologischen Laboratorium der psychiatrischen Klinik in München unter Alzheimer und 1909 bis 1911 an der Ziehenschen Klinik an der Charité in Berlin, speziell im physiologischen Laboratorium bei Rothmann. Hier veröffentlichte er seine erste grössere Arbeit über die Physiologie der Sehspähre, die ihm geistige Berührungspunkte mit seinem späteren Lehrer Constantin von Monakow brachte. 1911 begab er sich nach Zürich, wo für ihn im Hirnanatomischen Institut der Universität die fruchtbarste Zeit seines Lebens anbrach. Bereits im Wintersemester 1913/14 habilitierte er sich für «Hirnlehre» an der Medizinischen Fakultät auf Grund seiner ausgedehnten mikroskopischen Untersuchungen über die Beziehungen zwischen der Area striata (das Sehzentrum in der Grosshirnrinde) und der Netzhaut bzw. den subcorticalen visuellen Zentren.

Diese experimentellen Arbeiten wurden in den folgenden Jahren noch vertieft und führten zur epochemachenden Publikation (1920) über die Projektion korrespondierender Netzhautabschnitte beider Augen auf das primäre Sehzentrum im Thalamus. Dabei stellte sich heraus, dass dieses Zentrum in alternierende Zellschichten gegliedert ist, welche Netzhautfasern aus optisch gleichwertigen Gebieten beider Augen erhalten. Minkowski konnte damit als erster den Beweis erbringen, dass homonyme Gesichtsfeldzonen im Corpus geniculatum laterale nebeneinander, das heisst in benachbarten Schichten, «abgebildet» werden. Er zog den naheliegenden Schluss, dass in dieser sinnreichen Anordnung des zentralen Schaltapparates die anatomische Grundlage des binokulären, das heisst des räumlichen Sehens liegt. Diese Entdeckung gehört zu den wichtigsten Marksteinen in der Geschichte der Hirnanatomie und hat begreiflicherweise schon damals grosses Aufsehen erregt und dem jungen Forscher Weltruhm eingebracht. Noch auf einem anderen Gebiete betätigte er sich mit beachtlichem Erfolg. In jahrelanger Zusammenarbeit mit dem Chef-

arzt der Winterthurer Frauenklinik, K. Meyer, untersuchte er eine grössere Serie von menschlichen Föten. Dabei ergab sich eine neue Möglichkeit, durch Vereinigung anatomischer und physiologischer Untersuchungsmethoden Einblicke in die Organisation des werdenden Gehirns zu gewinnen. Heute gehört diese Forschungsrichtung zu den aktuellsten Programmpunkten zahlreicher Laboratorien der Welt, wobei die Pionierleistungen Minkowskis gebührende Beachtung finden.

Von den zahlreichen weiteren Arbeiten, die hier nicht eingehend gewürdigt werden können, seien speziell noch diejenigen über die Sprache erwähnt, da sie wiederum auf eines der eigenständigsten Tätigkeitsgebiete des Zürcher Gelehrten weisen. Minkowski war ja selbst ein Sprachgenie, denn er sprach sieben Sprachen mit grösster Gewandtheit. In seinen Untersuchungen über cerebral bedingte Sprachstörungen, die sogenannten Aphasien, interessierte er sich speziell für das Schicksal der Polyglotten. Er konnte seltene Fälle aufzeigen, in denen die Fremdsprache erhalten, die Muttersprache dagegen schwer betroffen blieb. Durch diese originellen Studien ergaben sich interessante Rückschlüsse auf die Lokalisation der sogenannten Sprachzentren.

Natürlich musste Minkowski auch erfahren, dass der Prophet im eigenen Land weniger Gefolgschaft findet als anderswo; ja es blieben ihm recht eigentliche Enttäuschungen nicht erspart auf Zürcher Boden. Nach dem Rücktritt von Monakow wurde er zwar, als dessen bedeutendster Schüler, zu seinem Nachfolger gewählt. Jedoch erhielt er zu jenem Zeitpunkt nicht die zum Ausbau des Institutes notwendige Unterstützung von seiten der Fakultät und der Regierung. Die ganze Welt ging damals einer wirtschaftlichen Krise entgegen, und einmal mehr erwies sich die Grundlagenforschung als eines ihrer ersten Opfer. Minkowski konzentrierte sich deshalb als neuer Direktor auf die klinische Tätigkeit, für die er auch beim Nachwuchs mehr Interesse fand.

Seinem Einsatz ist es weitgehend zu verdanken, dass die Neurologie in der Schweiz schliesslich zum selbständigen medizinischen Fachgebiet wurde (1935); die Schaffung eines etatmässigen Lehrstuhles für Neurologie in Zürich liess allerdings noch bis 1944 auf sich warten. Dennoch darf man es dem Verstorbenen als hohes Verdienst anrechnen, dass sich die Neurologische Klinik und Poliklinik noch unter seiner Leitung geradezu sprunghaft entwickelten, so dass er 1955 seinem Nachfolger Fritz Lüthy im neuen Kantonsspital einen stattlichen Betrieb in die Hände geben konnte.

Die grosse Treue zu seinem Meister ist wohl einer der Hauptzüge in Minkowskis Leben. Er hat dies bei jeder wissenschaftlichen Aussprache, in einer Monakow-Biographie und besonders auch bei der Gestaltung mehrerer Gedenkfeiern bewiesen, in denen er die Erinnerung an Monakow aufleben liess (Internationaler Neurologenkongress in Lissabon 1953, Zentenarfeier für Constantin von Monakow in Zürich 1953). Aber auch der Zürcher Hirnforschungstradition und der Schweizerischen Neurologischen Gesellschaft diente er mit grösster Hingabe, und in einlässlichen Publikationen («Geschichte der Schweizerischen Neurologischen Gesell-

schaft», 1959; «Hundert Jahre Hirnforschung in Zürich», 1960) förderte er das Interesse in der Öffentlichkeit. Diesem Ziele diente unter anderem auch die preisgekrönte Darstellung der menschlichen Sehstrahlung und der Sehzentren an der Schweizerischen Landesausstellung 1939, an deren Erfolg auch seine künstlerisch hochbegabte Gattin Irène Minkowski entscheidenden Anteil hatte. Schliesslich stellte er 1939 bis 1943 seine Kenntnisse und Erfahrungen in den Dienst des Landes. 1943 bis 1946 präsidierte er die Schweizerische Neurologische Gesellschaft.

Der Ruhestand kam 1955. Er brachte zahlreiche erfreuliche Entwicklungen. Des öftern wurde die ärztliche Tätigkeit durch Vortragsreisen ins Ausland unterbrochen. Mehrmals wurde Minkowski von der polnischen Akademie der Wissenschaften in seine alte Heimat eingeladen. Ein besonderes Erlebnis war ein einjähriger Aufenthalt in Galveston (Texas), wo er zusammen mit seiner treuen Lebensgefährtin die Grosszügigkeit der Vereinigten Staaten von Amerika erfahren durfte. Schliesslich ging eine weitere Hoffnung in Erfüllung, als 1960 in Zürich ein neuer Lehrstuhl und ein Institut für Hirnforschung geschaffen wurde, an welchem die vom Verstorbenen gepflegte Tradition weiterleben wird. *Konrad Akert*

(Aus dem Jahresbericht der Universität Zürich 1972/1973)



Otto Morgenthaler

1886–1973

Otto Morgenthaler wurde am 18. Oktober 1886 in seinem Heimatort Ursenbach geboren. Im Juni 1887 übersiedelte die Familie ins Nachbardorf Kleindietwil. Der Vater hatte sein Eisenbahningenieurbüro in Huttwil. Nachdem er in den Regierungsrat gewählt worden war, zog die Familie 1897 nach Bern. Dort besuchten die vier Söhne das Gymnasium. Der älteste Bruder Walter wurde Psychiater (1882–1965); Fritz starb als Jüngling; der jüngste Bruder Ernst wurde ein bekannter Kunstmaler (1887–1962).

Der Biologielehrer Dr. Alfred Kaufmann weckte Ottos Liebe zur Botanik. Mit Gefährten gründete er die «Humboldtia»; auf Streifzügen wurde botanisiert. An der Universität Bern studierte Otto vom Herbst 1905 an, um Naturwissenschaftslehrer zu werden. Er erwarb im März 1907 das Sekundar- und im November 1910 das Gymnasiallehrerpatent; in die Zwischenzeit fielen 1908 die Offiziersschule und im März 1910 die Doktorpromotion. Botanik hörte er bei Eduard Fischer, Zoologie bei Theophil Studer, Geologie bei Armin Baltzer.

1908 und 1909 erarbeitete er bei Fischer die Doktorarbeit über Rostpilze. Fischer berichtete darüber an der Jahresversammlung der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft 1909 in Lausanne (Verhandlungen 1909, Bd.1, S.192). Iwanoff hatte bemerkt, dass Rostpilze auf Pflanzen, die man auf das Faulhorn trug, verfrüht in ihr Dauersporenstadium übergangen. Morgenthaler sollte prüfen, wie die Sporenbildung vom Klima abhing. Er zog den Rostpilz auf Topfpflanzen und brachte

einige davon auf die Schynige Platte. Sie vertrugen den Standortwechsel schlecht; die Blätter welkten und bräunten sich vorzeitig, und der Pilz bildete rasch Dauersporen. Im zweiten Versuch wurden im Berner Botanischen Garten und auf einer Alpweide der Schynigen Platte Freilandpflanzen angesteckt. Diesmal war das Ergebnis umgekehrt, denn auf dem Berg bildete der Pilz erst später Dauersporen als in Bern. Somit war nicht das Klima, sondern der Zustand der Wirtspflanze massgebend. Um seine Ansicht mit Versuchen zu prüfen, durchschnitt Morgenthaler an Blättern, auf denen der Pilz lebte, einzelne Nerven, so dass Teile des Blattes welkten, während andere Teile frisch blieben. Wirklich ging an den dünnen Stellen der Pilz in die Sporen über. Schon in dieser ersten Arbeit verband sich gute Kenntnis des Schrifttums mit eigenen Beobachtungen und Einfällen. Die Erfahrung, dass ein gesunder Wirt für echte Parasiten lebensnotwendig ist, sollte ihm später bei der Deutung der Nosemakrankheit der Bienen helfen.

Auf Neujahr 1911 fuhr Morgenthaler als Assistent zu Professor H. C. Müller an das Institut für Pflanzenkrankheiten in Halle an der Saale. Insbesondere entstand dort seine Schrift über Pilze als Erreger von Pflanzenkrankheiten.

Am 1. Mai 1913 kam er an die Eidgenössische Landwirtschaftliche Versuchsanstalt in Liebefeld bei Bern zum Bakteriologen Professor Robert Burri. Käsehändler Franz Bigler hatte die Bekanntschaft vermittelt; sie sollte den Lebensweg Morgenthalers bestimmen. Burri hatte als Bakteriologe an der Eidgenössischen Technischen Hochschule gelehrt und 1904 entdeckt, dass man bei der «Faulbrut» der Bienen zwei verschiedene Krankheiten vermischte; er unterschied sie als Faulbrut und Sauerbrut. Seither wurden ihm Wabenproben zur Bestimmung geschickt, auch nachdem er 1907 das Liebefelder Institut übernommen hatte. Morgenthaler wurde im Sommer für diese Bienenuntersuchungen verwendet. Zur Vorbereitung las er die Bücher von Enoch Zander (1873–1957).

Der Erste Weltkrieg rief ihn als Oberleutnant und Hauptmann zum Grenzdienst ins Wallis, Tessin und in den Jura. Im Juli 1914 hatte er sich mit Else Zimmermann verlobt; im März 1916 heiratete er und bezog das Talbrünnlihaus, das die Kinder Elisabeth, Walter, Hans Ulrich und Annetarie allmählich belebten.

Neben Burri trat als Förderer Fritz Leuenberger (1860–1936). Dieser Emmentaler Bauernsohn, Lehrer und Imker in Bern, hatte 1908 die Faulbrutversicherung geschaffen und die Meldepflicht dieser Seuche im Tierseuchengesetz verankert. So stand Morgenthaler zwischen dem erfahrenen Bakteriologen und dem gescheiterten Praktiker.

Die Schweizer Bienenzucht blühte. Seit 1863 erschien die Schweizerische Bienen-Zeitung, seit 1904 das Bulletin de la Société Romande d'Apiculture. Durch beide Organe konnte Morgenthaler zu den Imkern sprechen. Er wollte alle Bienenkrankheitsfälle erfassen und tote Bienen gratis untersuchen. «Pour nous, il serait important de connaître le plus possible tous les cas et les endroits où ces maladies se présentent» (Bulletin vom Januar 1916). Die Nosemaseuche beunruhigte die Imker; später kam der

Milbenalarm hinzu. Zuerst durch Leuenbergers wirksame Fürsprache, dann durch Morgenthalers Einsatz wurde aus dem Einmannbetrieb eine ganze Bienenabteilung, die er leitete; sie wurde ein Mekka für Bienenforscher. 1917 empfing sie 98 Waben- und 17 Bienenproben. 1919 trat als erste Assistentin Dr. Adrienne Koehler ein; sie blieb nur zwei Jahre, aber hinterliess den Massstab der Vortrefflichkeit. 1925 verarbeitete die Abteilung bereits 4070 Proben, 1926 doppelt soviel, 1927 über 10000. Seit 1925 halfen Gertrud Baumgartner und Armin Brügger mit, seit 1929 ausserdem Dr. Anna Maurizio und Werner Fyg. Auf Ende 1931 bezogen die Bienenleute neu eingerichtete Laboratorien im Dachstock; am 7. Februar 1932 fand die amtliche Übergabe statt. Die Bienenabteilung war selbständig geworden.

Bevor Leuenberger 1936 starb, schenkte er Morgenthaler seine Photos, Diapositive und Fachbücher. Morgenthaler übergab sie der Bienenabteilung. Ein Bibliothekszimmer und ein Kurssaal entstanden. 1938 wurde das neue Bienenhaus der Anstalt in Betrieb genommen. Dr. Ruth Lotmar und Hans Schneider kamen als Mitarbeiter hinzu.

Als Aufgabe betrachtete Morgenthaler die Grundlagenforschung. In enger Zusammenarbeit mit der Praxis kämpfte er gegen Faulbrut, Nosema, Milben und leistete bahnbrechende Aufklärung. Im Winter 1926/27 studierte er noch Entomologie in Neapel; 1929 erweiterte er seine Nosema-Kenntnisse am Zoologischen Institut in Genf. Auch die Mitarbeiter beschritten den Weg der Entdeckungen. Adrienne Koehler enthüllte den Eiweissvorrat der Winterbienen; Ruth Lotmar und Anna Maurizio zeigten, dass Nosema ihn angreift und damit das Leben der Bienen verkürzt. Gertrud Baumgartner erkannte, dass der Faulbruterreger einen Virusfeind hat, der ihn vernichtet und nur seine Geisseln übriglässt, die «Geisselzöpfe». Werner Fyg klärte viele Krankheiten der Bienenkönigin auf. Schon 1930 begann Anna Maurizio mit Pollenanalysen des Honigs.

Gegen vier Seuchen hatte Morgenthaler besonders zu kämpfen. Faulbrut und Sauerbrut überfielen die Larven, Nosema und Milben die erwachsenen Bienen. Die Faulbrut wurde allmählich auf wenige Herde zurückgedrängt. Die Sauerbrut beschränkte sich auf bestimmte Gegenden. Professor Burri konnte schliesslich den Erreger, *Bacterium pluton*, auf künstlichen Nährböden züchten und nachweisen, dass er regelmässig im Darm gesunder Bienen vorkommt und dass nur unter bestimmten Umständen die Krankheit ausbricht.

Bei *Nosema* lassen die Bienen Kot fahren und schwinden dahin. 1909 entdeckte Enoch Zander in Erlangen den Erreger, das Protozoon *Nosema apis*. Seine Sporen erfüllen die Mitteldarmzellen. Bald zeigte es sich, dass der Parasit auch in gesunden Völkern vorkam, ja dass er allgemein verbreitet war, ohne zu schaden. In der Ostschweiz trat die Seuche 1915 verheerend auf, und von 1918 an erschallten Klagen aus dem Berner Oberland über die «Frühjahrsschwindsucht». Bieneninspektor Wäfler beschrieb 1920 die neue Seuche. Zwischen ihm und der Liebefelder Anstalt entwickelte sich eine enge Zusammenarbeit. Morgenthaler begab sich zu den kranken Ständen. Die Krankheit war an eine Jahreszeit gebunden. Völker,

die Ende März noch gesund schienen, bestanden im Mai noch aus einem elenden Häuflein.

Die Nosemaspore, ein ovales Körperchen, birgt in dicker Schale einen Plasmakörper mit aufgewickeltem Polfaden. Als Morgenthaler Bienenhinterleiber mit Wasser im Mörser zerrieb und einen am Deckglas hängenden Tropfen mikroskopierte, sah er solche Fäden wie Raketen am Rande des Tropfens hervorschiessen. Aus ihrem Ende trat etwas hervor, das später als Nosemakeim erkannt wurde.

1925, 1927 wurden schlimme Nosemajahre. Auffallend oft wurden gleichzeitig Amöben in den Malpighischen Gefässen wahrgenommen. Morgenthaler deutete Nosema als echten Parasiten. So erklärte er sich die stärkste Infektion bei den stärksten Völkern. Der Parasit verlangte einen guten Nährboden. Brach das Volk zusammen, so war dem Parasiten der Nährboden entzogen; es erholte sich im nächsten Jahr, und im übernächsten erfolgte die neue schwere Infektion. Die Prophezeiung schwerer Schäden für 1929 traf wegen besonderer Witterungsumstände nur für Neuenburg zu; wohl aber erwies sich 1931 wieder als schweres Nosemajahr, das in den Zweijahreszyklus passte.

1934 war Nosema fast verschwunden; 1937 trat die Krankheit unerhört stark auf, auch in Deutschland und Frankreich. Die ungeraden Jahre erwiesen sich auch weiter als gefährlich. Von 1948 auf 1949 verzehnfachten sich die Fälle. In den Nosemajahren trat auch die Amöbe der Malpighischen Gefässe stärker hervor. Immer deutlicher erwies es sich, dass der Nosemaerreger allgemein verbreitet war, aber erst gefährlich wurde, wenn andere Einflüsse wie diese Doppelinfektion oder äussere Umstände die Widerstandskraft der Bienen schwächten. Nosema verbreitet sich, indem die Bienen den Kot der Stockgenossen auflecken. Morgenthaler gründete die Nosemahilfskasse, die den betroffenen Imkern beistand.

Und nun die *Milbenkrankheit!* Zu Anfang des Jahrhunderts suchte sie auf der Insel Wight in Südengland zum erstenmal die Bienen heim. In Scharen verliessen sie den Stock, fielen vom Flugbrett, liefen am Boden umher, verhungerten und erfroren. Die «Isle of Wight Disease» griff rasch um sich. John Rennie entdeckte 1920 in den Tracheen solcher Bienen eine lebhaft zappelnde Milbenart. Sie wurde *Tarsonemus Woodi*, später *Acarapis Woodi* genannt. Noch waren die meisten Länder von ihr verschont.

Im Februar 1922 sammelte Morgenthaler ein paar tote Bienen auf einem Flugbrett; es war der normale Wintertotenfall eines gesunden Volkes. Er wollte schauen, welches Getier sich auf ihnen herumtrieb, schüttelte sie in einem Glas mit ein wenig Wasser, liess die Flüssigkeit durch ein Filterpapier rinnen und prüfte den Rückstand mit einer Lupe. Und was fand er? Milben, die genau wie jene von Rennie aussahen! Der Befund wiederholte sich, und daher dachte er an ein ähnliches Wirtsverhältnis wie bei Nosema. «Danach ist *Tarsonemus Woodi* ein weit verbreiteter Mitbewohner unserer Bienenstöcke», glaubte er, fügte aber gleich bei: «Es gelang mir bis jetzt nicht, in diesen anscheinend gesunden

Völkern die Milbe in den Tracheen der Bienen nachzuweisen» (April 1922).

Die Krankheit hatte sich nach Frankreich und Österreich verbreitet und bedrohte von beiden Seiten die Schweiz. Anfangs März 1922 erhielt die Liebefelder Anstalt zwei Sendungen kranker Bienen, aus Genf und aus der Waadt. In ihren Brusttracheen hauste die Milbe. Bis Ende 1923 wurde die Tracheenmilbe auf 31 Ständen entdeckt, die sich jedoch alle auf die Westschweiz beschränkten (Genf, Waadt, Neuenburg, Wallis und Berner Jura). Ein Genfer Handelshaus hatte aus dem französischen Departement Calvados gegenüber der Insel Wight 1921 rund hundert Völker bezogen und weiterverkauft; wohin sie gelangt waren, da loderte die Seuche auf.

In gesunden Völkern der ganzen Schweiz fand sich jene andere Milbe, die von der gefährlichen nicht zu unterscheiden war, aber nicht in den Tracheen lebte. Diese anscheinend harmlose Form wurde so häufig gefunden, dass man an ein Zusammenleben, eine Aneinandergewöhnung dachte. Man trug Berner Königinnen ins Wallis und hoffte, ihre Nachkommen seien gegen das Eindringen der Milbe in die Tracheen gefeit. Es war keineswegs der Fall, wie sich 1925 ergab.

Um dieselbe Zeit flammte auch im Berner Oberland ein Herd der Milbenseuche auf; rasch wurden 16 befallene Stände des Frutigtales ermittelt, die meist unter sich durch Verkauf verbunden waren. Dagegen wies das Land östlich Bern noch keinen Fall auf. Immer dringender wurde der Verdacht, dass die «äusserliche» Milbe von der Tracheenmilbe grundsätzlich verschieden sei. Die Tracheenmilbe war eine auf der Insel Wight entstandene Mutante. Eine Bienensendung aus Quebec enthielt Aussenmilben, ohne dass die Krankheit in Amerika je vorgekommen war.

Auf einer Karte trug Morgenthaler alle milbenkranken Stände ein. Um jeden Preis wollte er die Weiterausbreitung verhindern. 1926 hatte die französische Schweiz 148 Fälle, während sonst nur das Oberwallis und das Frutigtal betroffen waren. «Es sollte kein Opfer zu gross sein, um bisher verschonte Gebiete vor der Infektion zu bewahren und verseuchte Gegenden zu säubern.» Die Milbenpest war die schlimmste Bienenkrankheit. Immer noch stand ein grosser Teil der Schweiz als krankheitsfreie Insel da. «Es besteht für mich kein Zweifel mehr, dass die «äusserliche Milbe» eine besondere Art darstellt, und ich schlage vor, sie zum Unterschied von *Acarapis Woodi* als *Acarapis externus* zu bezeichnen.»

Im Winter 1926/27 lernte Morgenthaler beim Entomologen Filippo Silvestri in Neapel die beiden Milbenarten mikroskopisch vergleichen. Das vierte, hinterste Beinpaar war bei der Tracheenmilbe verkürzt; wenn man viele Exemplare mass, ergab sich dies als Unterscheidungsmerkmal. Es wurde 1929 von Borchert in Berlin bestätigt. Die Nachbarländer legten jetzt ebenfalls Milbenkarten an. Aus Italien kamen Abgeordnete zum Studium nach Liebefeld.

Gesamtuntersuchungen im Wallis, in Teilen der Waadt, im Berner Jura und Seeland und im St. Galler Rheintal steigerten die jährliche Probenzahl bis auf über 25000. Im Herauspräparieren der Tracheen in Milch-

säure unter dem Mikroskop gewann der Liebefelder Stab grosse Gewandtheit. Im Seeland war 1925 der erste Fall entdeckt worden. Drei weitere erschienen in Basel hart an der Grenze. Wo man die Stände gesäubert glaubte, gab es zahlreiche Rückfälle.

In dieser Not tauchten die Heilmittel auf. Der englische Bahnhofsvorstand Frow gab eine Lösung an, die aus zwei Teilen Benzin (Gasolin), zwei Teilen Nitrobenzol und einem Teil Safrol bestand. Diese Flüssigkeit wurde auf einen Filz oder Karton geträufelt und an sieben aufeinanderfolgenden Tagen unter die Waben geschoben. Die verdunstenden Dämpfe sollten die Zappeltiere in den Atemröhren erreichen und töten, ohne die Bienen selber zu gefährden. Rennie schlug vor, Schwefelrauch durch das Flugloch einzulassen oder aber ein offenes Fläschchen Methylsalicylat in eine Ecke des Stockes zu stellen. Morgenthaler traute diesen Mitteln wenig zu, als er sie 1929 versuchte. Aber tatsächlich: Vom April an blieb der Anstieg der Krankheit bei den behandelten Völkern aus. In den Luftrohren ihrer Bienen lagen die Milben reglos. Am wirksamsten war Frows Mittel; aber auch der Schwefelrauch bewährte sich. Morgenthaler setzte sich fortan sehr für diese Mittel ein.

Experimente zeigten, dass auch im Bienenvolk selbst Gegenkräfte walten, die die Zahl der Milben im Volk lange Zeit darniederhalten können. Nur Bienen, die jünger als fünf Tage alt sind, werden bekrochen. Einem Kästchen mit Milbenbienen wurden 50 Bienen zugesetzt, die 13 Tage alt waren. Alle blieben unbehelligt. Eher gingen die Milben zugrunde, als dass sie sich auf alte Bienen begaben. Ein Milbenweibchen legt 4 bis 6 Eier, und eine neue Generation ist erst in drei Wochen da. Da die Biene nicht viel länger lebt, muss sie zeitig «bestiegen» werden.

Armin Brügger suchte nach dem genauen Wohnsitz der Aussenmilben, indem er Köpfe, Bruststücke, Hinterleiber getrennt im Wasser schüttelte. Das Bruststück erwies sich als Aufenthaltsort. Er zerlegte es in einzelne Teile; die hintere Brusthälfte war die genaue Adresse.

1931 legte Morgenthaler seine Karte der Milbenverbreitung vor. Kranke Stände waren mit schwarzen Punkten bezeichnet; graue Punkte bedeuteten untersuchte Stände, wo die Krankheit fehlte. Pfeile veranschaulichten nachweisbare Verschleppungen durch den Handel.

Eine weitere Aussenmilbe nistete in der Rückengrube, eine dritte am Hinterleib. Morgenthaler nannte sie *Acarapis dorsalis* und *Acarapis vagans*. Von 1930 an ging die Milbenseuche ständig zurück. Schon atmete man auf. 1936 schnellte die Zahl neuer Fälle auf 87 hinauf. Darunter lag einer in Solothurn; 12 lagen im Kanton St. Gallen. Im März 1937 wurde die Seuche auf Oberriesenberg bei Muri im Aargau festgestellt, ebenso im luzernischen Hochdorf. In der Umgebung wurden alle Völker gesund gefunden. Die Seuche war aus Genf nach Oberriesenberg und von dort nach Hochdorf gelangt. Im Freiburgischen, im Laupenamt, im Solothurnischen rückte die Milbe vor. Die Frow-Behandlung rettete manchen Stand vor der Vernichtung.

Hans Schneider im Liebefeld wies 1939 nach, dass die Tracheenmilben bei alten Winterbienen an die Flügelwurzeln wandern, dort die dünne

Gelenkhaut beschädigen, die Tiere flugunfähig machen oder sogar die Flügel zum Abfallen bringen. Krabblerbienen und verlorene Flügel im Frühling legen Milbenverdacht nahe.

Bienen verfliegen sich oft in Nachbarstände; so gelangt die Milbe von Volk zu Volk. Weite Strecken legt sie durch den Bienenhandel zurück. Jahrelang kann die Verseuchung eines Volkes gering bleiben, bis schlechtes Sommerwetter die alten Bienen am Ausfliegen hindert und die jung geschlüpften mit ihnen mehr in Berührung kommen. Dann nehmen die jungen Milben die Gelegenheit wahr, massenhaft auf die neuen Wirte zu klettern. Im Winter benagen sie die Flügelwurzeln, und im Frühling bricht das Bienenvolk zusammen.

Bis 1944 blieb die Seuche fast ganz auf die Westschweiz und das St. Galler Rheintal beschränkt. In den nächsten sechs Jahren wurden Fälle im Thurgau und anderswo gefunden. Trotzdem blieben grosse Landesteile milbenverschont. In Basel und im Frutigtal, die früher verseucht waren, liess sich seit Jahren kein Fall mehr nachweisen. 1947/48 wurde in Zürich ein schwerer Milbenherd aufgedeckt. Bis 1950 war er durch Frowsche Lösung und Schwefelrauch getilgt. Auch im Rheintal wurde die Verbreitung zurückgedämmt. Bis zu seinem Rücktritt focht Morgenthaler gegen die winzige Milbe, die der Welt so viele Rätsel aufgab.

1944 fasste er seine Erfahrungen über «Das jahreszeitliche Auftreten der Bienenseuchen» zusammen. *Bacillus larvae*, der Erreger der Faulbrut, entwickelt sich in der Körperflüssigkeit der Larve und vergiftet sie. *Bacterium pluton*, der Erreger der Sauerbrut, lebt im Darm. *Nosema apis* sitzt in den Mitteldarmzellen, *Acarapis woodi* in den Tracheen. Das Bienenvolk selbst durchläuft einen Jahreszyklus. Die Eiablage steigert sich von Februar bis Mai und nimmt dann wieder ab bis zum Aufhören im September. Im Juni ergibt sich die grösste Volksstärke; dann wird der Vermehrungstrieb überwuchert vom Sammeltrieb für den Winter. Die Bienen speichern Honig in den Waben und Eiweiss im Körper.

Zwei der genannten vier Krankheiten kommen immer vor: Faulbrut in allen Monaten der Brutzeit, Milbenbefall im ganzen Jahr. Sauerbrut und *Nosema* dagegen häufen sich im Mai und verschwinden im Herbst fast ganz. Sie stossen stark vor und klingen wieder ab. Sowohl *Bacterium pluton* wie *Nosema apis* wohnen im Darm. Beide sind schwer zu bekämpfen, weil sie echte Parasiten sind, die gerade in starken Völkern gedeihen, am besten in der Wachstumszeit des Bienenvolkes. Der Parasit erweist sich als abhängig vom Wirt und seinem Jahresrhythmus; zur räumlichen Einengung auf den Darm kommt die zeitliche auf eine Entwicklungsstufe des Wirtes. Zwischen Wirt und Parasit besteht ein Gleichgewicht. Bössartig wird der Parasit, wenn dieses Gleichgewicht durch einen zweiten Erreger oder durch Wettereinflüsse gestört wird.

Auch mit den *Vergiftungen* der Bienen beschäftigte sich die Bienenabteilung. Ein ungewöhnlich starkes Massensterben wurde im Mai 1931 in Bettlach und Grenchen bei Solothurn beobachtet. Innerhalb weniger Tage verloren die meisten Völker den grössten Teil ihrer Bienen. Gelähmt krochen sie aus dem Stock hervor, überschlugen sich und starben. Die

Imker vermuteten, das Befliegen der Dotterblumen, die zufällig einzig blühten, sei schuld gewesen. Fräulein Dr. Maurizio prüfte den Darminhalt; darin überwogen die Pollen jener Hahnenfussart. Sobald die Kirschbäume aufblühten und die Bienen ablenkten, hörte die Krankheit auf. Anna Maurizio wurde zur Spezialistin für Pollenbestimmung. Wenn die verdächtigen Pollen im Darm nachgewiesen waren, so schloss sich die Beweiskette, wenn im Experiment entsprechende Pollen verfüttert wurden und die gleiche Vergiftung bewirkten. Auf diese Weise konnte auch eine Rosskastanienvergiftung nachgewiesen werden, nachdem zur Zeit der Kastanienblüte gelähmte, flugunfähige Bienen aufgetreten waren. Trachtvergiftungen äussern sich nur, wenn die Bienen ausschliesslich die betreffende Pflanze befliegen haben; es kommt also auf die Dosis an.

Im «Liebefelder Versuchskästchen» lebt eine Sommerbiene durchschnittlich 24 Tage. Kürzt sich diese Dauer bei Fütterung mit bestimmten Pollen, so ist er mehr oder weniger giftig. Anna Maurizio fand auch, dass die längere Lebensdauer der Winterbienen mit dem angelegten Eiweisspolster zusammenhängt. Eiweisshaltiges Futter steigert die Lebenszeit.

Selbst im Honig lassen sich die Pollen noch bestimmen. Wenn man ihn mit Wasser verdünnt und zentrifugiert, erhält man einen Niederschlag der Pollenkörner. Da sie bei jeder Pflanze anders geformt sind, lässt sich ihre Herkunft angeben. Findet der Kenner Pollen von Löwenzahn, Obstbäumen, Weiden, Wiesenkerbel und Raps, so liegt ein Frühlingshonig aus dem schweizerischen Mittelland vor. Findet man dagegen Pollen von Orangenblüten, Eukalyptus und Mimosen, so wird es sich schwerlich um Inlandware handeln, selbst wenn die Honigbüchse unter dieser Flagge segelt. Er stammt aus wärmeren, fremden Ländern. Die Pollenanalyse überwacht den Honigmarkt. Zugleich gibt sie Hinweise, welche Trachtpflanzen die wichtigsten sind, also eine richtige Bienenbotanik.

Otto Morgenthaler brachte seinen Mitarbeitern starke menschliche Beachtung entgegen. Am Verlauf ihrer Arbeiten nahm er Anteil, spendete aus seiner Erfahrung Rat und feuerte durch Begeisterung an. Im Kleinen sah er das Grosse, weit über die Bienenpathologie Hinausführende. Stets griff er Fragen auf, entwickelte Gedanken. Seine Belesenheit ging in die Tiefe und in die Breite, indem er sowohl alte Beobachtungen hervorzog wie auch weltweit verfolgte, was vorging. Er war mit der Bienenzucht und dem Bienenschrifttum vieler Länder vertraut und setzte sich immer für Zusammenarbeit ein. Gemeinsame Interessen verknüpften ihn mit Imkern aus aller Welt. Er war im engen wie im weiten Kreis beliebt. Für die Westschweizer war er «notre cher Dr Morgenthaler» (Schumacher im Bulletin 1937, S.18).

Von Leuenberger hatte er gelernt, Wissenschaft und Praxis in Beziehung zu setzen. Das Handwerkliche und das Geistige in der Bienenzucht waren ihm gleich geläufig. Dass er das Vertrauen der Imker besass, kam der Forschungsstätte zugute. Er besuchte die Stände, verkehrte mit den Züchtern, hörte auf sie und gab Aufklärung. Seine Mitteilungsgabe wirkte sich in Vorträgen und Kursen aus.

In seiner Lebensarbeit spielte die schriftstellerische Begabung eine

wesentliche Rolle. Die Ehrfurcht vor der Sprache, die Bemühung um das Wort und den Satz waren sein tägliches Brot. Er verstand es, eine Frage packend vorzulegen und klar abzuhandeln. Dabei schulte er sich an den Meistern. «Es gibt kein besseres Mittel, sich ein eigenes kritisches Urteil zu verschaffen, als wenn wir unsere Vorfahren begleiten auf den Wegen, die sie zu ihren Erfolgen – und Misserfolgen – geführt haben.» Gern las er in den Schriften von Louis Pasteur, Robert Koch, François Huber. Er hatte Sinn für das Historische; Melchior Sooders volkskundliches Buch «Bienen und Bienenhalten in der Schweiz» schätzte er hoch. Beim Lesen von Morgenthalers Schriften spürt man, dass ein bedeutender Geist spricht.

Morgenthaler half in Vereinen mit und wirkte über seine Amtstätigkeit hinaus, aber nicht in wahlloser Zersplitterung, sondern immer auf naturwissenschaftlichem und bienenkundlichem Gebiet. Er trat 1909 als Botaniker und Bakteriologe der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft bei und besuchte ihre Versammlungen bis ins Alter. Seit 1913 gehörte er der Naturforschenden Gesellschaft in Bern an, trug hier oft vor und wurde im Juni 1928 zum Vizepräsidenten gewählt. Vom Frühling 1930 an führte er für zwei Jahre den Vorsitz. 1936 bis 1945 war er als Nachfolger Leuenbergers Zentralpräsident des Vereins Deutschschweizerischer Bienenfreunde (VDSB). 1939 leitete er den XII. Internationalen Bienenzuchtkongress in Zürich und Liebefeld; es war der grösste, der je stattgefunden hatte.

Besonders nahm er sich der Schweizerischen Bienen-Zeitung an. Robert Göldi (1861–1940) war von 1893 an bis zu seinem Tode ihr treuer Redaktor. Seit 1935 stand Morgenthaler als Mitredaktor Vater Göldi zur Seite. 1941–45 hatte er zusammen mit A. Lehmann (Bern), 1946–50 mit Meinrad Vomsattel (Visp) die Schriftleitung inne. Im Zweiten Weltkrieg war die «Blaue» eine Zeitlang die einzige deutschsprachige Bienenzeitung. Morgenthaler und seine Frau gaben ihr das bis 1863 zurückreichende Generalregister. Für grössere Monographien gründete er 1941 die wertvollen «Beihefte». 1951 trat er als Redaktor und als Vorstandsmitglied des VDSB zurück.

Als Redaktor blickte er in Hinweisen und Nachrufen über die Landesgrenzen hinaus. Seit 1949 war er Generalsekretär der Internationalen Bienenzüchtervereinigung «Apimondia». 1954 wurde er in Kopenhagen mit allgemeiner Zustimmung im Amt bestätigt; doch 1957 trat er mit 71 Jahren zurück und schlug als Nachfolger Dr. Zappi-Recordati vor. Damals ehrte ihn der österreichische Imkerbund mit der goldenen Weippl-Medaille.

1938 bis 1956 dozierte Morgenthaler an der Veterinärmedizinischen Fakultät der Universität Bern über Bienenkrankheiten. Er liebte sein Lehramt. Die Studenten gewannen Einblick in ein Forschungszentrum. 1951 erhielt er den Professortitel.

Im Liebefeld trat er mit 65 Jahren zurück; an der Hochschule lehrte er bis zum 70. Geburtstag. Im Alter blieb er rege, jung im Geist, hilfsbereit, ein Schreiber herrlicher Briefe. Er arbeitete daheim im Talbrännli

weiter, gab Leuenbergers «Biene», dieses Kleinod der Bienenliteratur, in dritter Auflage heraus, Bruder Adams «Suche nach den besten Bienenstämmen» in eigener Übersetzung; vor allem aber verfasste er wissenschaftshistorische Rückblicke auf die miterlebte Zeit der Bienenkrankheitsforschung und mit 80 Jahren ein Hauptwerk, «Les maladies infectieuses des ouvrières» für Chauvins «Traité de biologie de l'abeille». Im Garten betreute er seinen Bienenstand; noch 1967 kaufte er eine elektrische Honigschleuder.

Morgenthaler war tolerant, aber zugleich ein Kämpfer gegen das Unrecht. Im Sommer 1938 hatte er die Tschechoslowakei bereist. Als Deutschland, von Hochstimmung durchwogt, sich kurz darauf dieses Gebiet aneignete, brandmarkte er das Münchner Abkommen als «menschunwürdige plötzliche Gewaltlösung», worauf ihn die deutsche Bienenpresse heftig angriff. Aber gerade dieser Mut zum eigenen Urteil war sein kostbarster Charakterzug. Man konnte auf ihn wie auf einen Felsen bauen. Mit seiner inneren Sicherheit war eine einmalige Bereitschaft verbunden, furchtlos für Verlassene einzustehen. Wie setzte er sich für Jonas Fränkel ein! Wer Morgenthaler so kennenlernen durfte, dem bleibt er für immer ein Vorbild.

Das Alter kam spät über ihn; schliesslich brach es seine körperliche, aber nicht seine geistige Kraft. Der Humor vergoldete manches. «Wenn man Brille und Hörapparat und Krücke braucht, so bleibt man doch lieber daheim und ordnet seine Medizinfläschchen», schrieb er, der so gern wanderte und reiste. Gesundheit erschien ihm trotzdem nicht als höchstes Gut. Er blieb empfänglich für alles Schöne, das ihm widerfuhr. Seine Frau umhegte ihn. Er starb am 26. Juni 1973. Die Familie trauerte nicht allein. Vielen entschwand ein wahrer Freund. Ahnungslos blieben die Bienen. Sie hatten ihren grossen Beschützer verloren.

Heinz Balmer

VERZEICHNIS DER VERÖFFENTLICHUNGEN VON OTTO MORGENTHALER

Angelegt von Otto Morgenthaler, ergänzt von Heinz Balmer

SBZ = Schweizerische Bienen-Zeitung

Bulletin = Bulletin de la Société Romande d'Apiculture (ab 1950 = Journal Suisse d'Apiculture)

Beide Zeitschriften umfassen jährlich 12 Nummern, die den Monaten entsprechen.

Mit Abb. bedeutet: mit 1 Abb.

- 1910 Über die Bedingungen der Teleutosporenbildung bei den Uredineen. Diss. Bern 1910. In: Centralblatt für Bakteriologie, Parasitenkunde und Infektionskrankheiten, II. Abteilung, Bd. 27, No. 1/3, Jena. 22 S.
- 1911 (mit Dr. K. Störmer:) Das Auftreten der Blattrollkrankheit der Kartoffeln in der Provinz Sachsen im Jahre 1910. Zugleich ein Beitrag zur Frage des Einflusses von Boden und Witterung auf das Wachstum der Kartoffeln. In: Naturwissenschaftliche Zeitschrift für Forst- und Landwirtschaft, Jg. 9, Heft 12, Stuttgart. S. 521–551, mit 2 Abb.

- 1912 (mit E. Molz:) Die Sporotrichum-Knospenfäule, eine für Deutschland neue Nellenkrankheit. (Zugleich ein Fall von Symbiose.) In: Berichte der Deutschen Botanischen Gesellschaft, Bd. 30, Heft 9, Berlin. S. 654–662, mit Tafel.
- Die künstliche Darstellung der Nahrungsstoffe. In: Burgdorfer Tagblatt Nr. 307, 29. Dez. 1 S.
- 1913 (mit Prof. Dr. H. C. Müller und Dr. E. Molz:) Über Brandbekämpfung und den Einfluss der Bestellzeit beim Sommerweizen auf dessen Ertrag und Gesundheit. In: Die landwirtschaftlichen Versuchs-Stationen, hg. von G. Fingerling, Berlin. S. 211–220.
- Die Pilze als Erreger von Pflanzenkrankheiten. An Hand neuerer Arbeiten dargestellt. In: Mykologische Untersuchungen und Berichte, Jena. S. 21–46, mit 4 Abb.
 - (mit J. Käppeli:) Die Herzfäule der Rüben. In: Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz, Bern. S. 301–304, mit Tafel.
- 1914 Das Studium der Bienen-Krankheiten. SBZ, S. 103–108.
- 1916 Ein farbstoffbildender Bacillus aus Bienenlarven. In: Centralblatt für Bakteriologie, Parasitenkunde und Infektionskrankheiten, II. Abteilung, Bd. 46, Jena. S. 444–450, mit Farbtafel.
- Faulbrutforschungen in Dänemark. SBZ 7 und 8, S. 259–263 und 288–293.
 - Maladies des abeilles adultes. Bulletin 11, S. 266.
- 1917 Sexe des œufs. Bulletin 2, S. 35–39.
- †E. A. Göldi, Professor der Zoologie, Bern. SBZ, S. 322. Französisch: †Le professeur E.-A. Göldi. Bulletin 8, S. 181f.
- 1918 Über die Mikroflora des normalen und muffigen Getreides. In: Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz, Bern. S. 551–573.
- Sind unsere gewöhnlichen Schimmelpilze die Ursache der Maikrankheit, Flügel lähme und Zitterkrankheit der Bienen? SBZ, S. 72–76.
 - Bienen- und Wabenuntersuchungen im Jahre 1917. SBZ, S. 103–105. Französisch: Examen des abeilles et des rayons en 1917 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin, 2 S.
 - Bienenkrankheiten. Autoreferat in: Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. XVI.
- 1919 Eine Gallenbildung an Haselkätzchen. Autoreferat in: Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. XLVIII.
- Bienenkrankheiten im Jahre 1918. SBZ 4, S. 142–148. Französisch: Maladies des abeilles en 1918 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 3, S. 57–62.
 - La Loque [= Faulbrut], (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 4, S. 92f.
 - Le «Vaccin-Antiloque». Communication de l'établissement de l'industrie laitière et bactériologique du Liebefeld (près Berne), (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 12, S. 284–286.
- 1920 Bienenkrankheiten im Jahre 1919. SBZ 4, S. 146–154, mit 3 Abb. Französisch: Maladies des abeilles en 1919 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 2 und 3, S. 33–36 und 56–60.
- Nouvelles des ruchers. Bulletin 9, S. 204f.
 - Die Insel-Wight-Krankheit aufgeklärt! SBZ 12, S. 459f. Französisch: La maladie de l'île de Wight dépestée. Bulletin 12, S. 268f.
 - Demonstration: Honigbiene mit Stirnbüscheln. In: Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. XLI.
- 1921 Bienenkrankheiten im Jahre 1920. SBZ 4, S. 137–144. Französisch: Maladies des abeilles en 1920 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 3 und 4, S. 54–57 und 86–88.
- Die Stirnbüschel. SBZ 8, S. 280–282, mit Abb.

- Gottlieb Emanuel von Morlot, ein bernischer Bienenforscher des letzten Jahrhunderts. SBZ, S. 315.
- La fécondation des orchidées par les abeilles (traduit par F. Schumacher). Bulletin 7, S. 161, mit Abb.
- Abeilles et ... lapins (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 12, S. 267.
- Demonstration: *Penicillium brevicaula* (Schimmelpilz). In: Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. XXI.
- Über Milben im Bienenstock. Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft in Schaffhausen, II. Teil, S. 158.
- 1922 Zum Kapitel «Bienen und Milben». In: Archiv für Bienenkunde (hg. von Dr. Ludwig Armbruster), Jg. 4, Heft 2, Freiburg im Breisgau. S. 45–52, mit Tafel.
- Der Polfaden von *Nosema apis* Zander. Dasselbst, S. 53–60, mit Tafel. (Vgl. Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. XIV.) Englisch: The Polar Filament of *Nosema Apis*, Zander. In: The Bee World, No. 25, June.
- Über Milben im Bienenstock. SBZ, S. 37.
- Une apicultrice (traduit par F. Schumacher). Bulletin 2, S. 51 f., mit Abb.
- Die Milbe *Tarsonemus Woodi* auch in der Schweiz? SBZ 3, S. 105 f. Französisch: Apparition de l'acare *Tarsonemus Woodi* également en Suisse? (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 4, S. 88 f.
- Bienenkrankheiten im Jahre 1921. SBZ 4, S. 149–159. Französisch: Maladies des abeilles en 1921 (traduit par Rotschy et Schumacher). Bulletin 3, 4 und 5, S. 63–68, 86 f., 118–121.
- Demonstration: Kulturen von Leuchtbakterien. Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. XLV.
- 1923 Einiges über die Krankheiten der erwachsenen Bienen. SBZ 1 und 2, S. 22–28 und 81–85, mit 2 Abb. Französisch: Quelques observations sur les maladies des abeilles adultes (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 1922, Heft 12, S. 287–290, und 1923, Heft 1, S. 4–10 (als Sonderdruck: 10 S.).
- Achtung auf Bienenkrankheiten auch im Winter. SBZ, S. 547.
- A propos du traitement de l'acariose [= Milbenkrankheit] par le soufre (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 5, S. 115–117.
- Qu'est-ce que la dégénérescence? In: Bulletin de la Société d'Apiculture des Alpes-Maritimes (hg. von Ph.-J. Baldensperger). 2^e Année, Février, Nice.
- Deux espèces de Couvain-pourri. Dasselbst, N^o 14, Novembre. S. 100–103.
- Vorwort zu Fritz Leuenberger, Die Faulbrut der Bienen und andere Brutkrankheiten.
- 1924 Acarine Disease in Switzerland. In: The Bee World, Bd. V, January, S. 118–120 (vgl. Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern für das Jahr 1923, S. XIII).
- Bienenkrankheiten in den Jahren 1922 und 1923. SBZ 4 und 5, S. 168–175 und 206–211. Französisch: Les maladies des abeilles en 1922 et 1923 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 4 bis 7, S. 93–95, 131–133, 163–167, 186–188.
- Danaer-Geschenke. SBZ, S. 361–363.
- Die anzeigepflichtigen Bienen-Krankheiten. In: Schweizer Archiv für Tierheilkunde, Zürich, Jg. 1924, Heft 5. 20 S., mit 10 Abb.
- Erfahrungen mit Bienenkrankheiten in der Schweiz. In: Verhandlungsbericht der 62. Wanderversammlung in Marienburg, Freiburg i. Br. S. 63–75.
- Die Wanderversammlung der Deutschen und Österreichischen Bienenwirte in Marienburg. SBZ 11 und 12, S. 458–461 und 494–498.
- Wanderversammlung der Bienenwirte deutscher Zunge pro 1924 in Marienburg (Referat über den Versammlungsbericht). SBZ 12, S. 515.
- Text zu den farbigen Wandtafeln: Bienenkrankheiten. SBZ, S. 482–486, mit 2 Abb.

- L'acariose dans le Haut-Valais (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 12, S. 329f.
- L'apparition des maladies des abeilles adultes dans les différentes saisons. Extrait du rapport du VII^e Congrès International d'Apiculture, tenu à Québec, en 1924.
- 1925 Bienenkrankheiten im Jahre 1924. SBZ, S. 152–155 und 187–191. Französisch: Les maladies des abeilles en 1924 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 4, 5 und 6, S. 103–105, 128–130, 163–165.
- Von der «Schwindsucht» der Bienen. SBZ 7, S. 279–283. Französisch: A propos de la «phtisie» des abeilles (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 9 und 10, S. 256–258 und 289–291.
- «Degeneration» der Bienen und «spontanes» Auftreten der gutartigen Faulbrut (Sauerbrut). Von Dr. E. F. Phillips, übersetzt von Dr. O. Morgenthaler. SBZ, 8 S.
- Tre differenti manifestazioni dello Acarapis Woodi. In: L'Apicoltura Italiana (Red. A. Cotini e V. Asprea). Anno 21, Nr. 7–8, Luglio/Agosto, Ancona. S. 235f.
- Die schweizerischen landwirtschaftlichen Versuchs- und Untersuchungsanstalten. In: Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz, Bern. Abschnitt: Auf dem Gebiete der Bienenzucht, S. 367.
- Eine Farbstoff-bildende Bazillus-Mutation an Bienenlarven. Autoreferat in: Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. XVIII.
- Heterothallische Pilze aus dem Bienenstock. Autoreferat daselbst, S. XXVf.
- 1926 Bienenkrankheiten im Jahre 1925. SBZ 4 und 5, S. 176–180 und 220–224. Französisch: Maladies des abeilles en 1925 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 4, 5 und 6, S. 110–112, 153–155, 186–190.
- Anleitung zu den Nosemauntersuchungen in den Vereinen. Im Auftrage der Schweizerischen Nosemakommission. SBZ 2, S. 58–61. Französisch: Prescriptions pour la recherche du noséma au sein des sections. Elaborés à la demande de la Commission fédérale du noséma par le secrétaire, M. le Dr O. Morgenthaler (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 2, S. 42–44.
- Que pouvons-nous faire actuellement pour combattre le noséma? (Darin ein Abschnitt von O. Morgenthaler.) Bulletin 3, S. 83f.
- Nosema und Unterernährung. Zu den Ausführungen des Hrn. Angst in der Februarnummer. SBZ 3, S. 134f.
- Probleme der Nosema- und der Milbenkrankheit. In: Der Bienen-Vater, Wien, Nr. 2. 3 S.
- (mit E. Elser:) Die Larve der Bienenlaus (*Braula coeca*). SBZ 4, S. 186–189, mit 2 Abb. Französisch: La larve du pou des abeilles (*Braula Coeca*), (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 1925, 12, S. 359–362, mit 2 Abb.
- De l'acariose. In: L'Abeille (éditeur C. Vaillancourt), Vol. 8, N^o 7, Juillet, Québec.
- Le malattie delle Api ed il Microscopio nella lotta contro il Nosema e l'Acariosi. Raccolta delle conferenze tenute a Bellinzona, in aprile 1925, al corso per ispetti degli alveari organizzato dalla Società Ticinese di Apicoltura. Bellinzona. Heft von 55 S. von O. Morgenthaler, mit 5 Abb.
- 1927 Bienenkrankheiten im Jahre 1926. SBZ 6, S. 274–281. Französisch: Les maladies des abeilles en 1926 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 7 und 8, S. 212–214 und 240–243.
- Les maladies des abeilles en Suisse romande en 1926. 1 S.
- Le livre d'apiculture du Dr E.-F. Phillips: Beekeeping, New York and London 1915. 1 S.
- Eine neue Pilzkrankheit der Bienenlarven. SBZ 10, S. 486f.
- Bienenrasse und Bienenkrankheiten. SBZ 12, S. 559–569. Französisch: Race d'abeilles et maladies (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 12, S. 358–362, und 1928, 1, S. 5–10.

- Beiträge zur Kenntnis der Bienenkrankheiten. In: Archiv für Bienenkunde, Bd. 8, Neumünster in Holstein. 26 S.
- Dr. F. Leuenberger: «Die Biene». Gemeinverständliche Darstellungen über den Körperbau und das Leben der Honigbiene. SBZ 12, S. 545–547.
- Die Jahresversammlung des Apis-Klub vom 20.–22. April in Paris. SBZ, S. 433–435.
- Bericht über die Wanderversammlung in Schaffhausen. SBZ, S. 454–460, mit 3 Abb.
- Delegierten-Versammlung in Schaffhausen. SBZ, S. 502–508.
- 1928 Bienenkrankheiten im Jahre 1927. SBZ 5, S. 229–238, mit 3 Abb. Französisch: Maladies des abeilles en 1927 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 6 und 7, S. 182–186 und 223–227.
- Rezepte für Heilversuche bei Nosema. SBZ, S. 83–86. Französisch: De quelques remèdes essayés contre le noséma et qui auraient donné de bons résultats dans de nombreux ruchers (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 5, S. 160–163.
- La lutte contre les maladies des abeilles. In: Actes du VIII^{ème} Congrès International d'Apiculture. Turin, 10–17 Septembre 1928. 4 S. mit Karte.
- Problèmes de l'acariose des abeilles. Travail présenté à la séance de l'Apis-Club, le 13 août 1928 à Genève (von O. Morgenthaler französisch verfasst). Bulletin 9 und 10, S. 284–290 und 316–322.
- Verhandlungen der Schweizerischen Fach-Kommission zum Studium der Nosemakrankheit der Bienen (Nosema-Kommission). In: Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz, Bern. Darin: Heilmittel-Versuche bei der Nosemakrankheit der Bienen, S. 518–520, und: Nosema-Erfahrungen 1927 in den Vereinen und im Laboratorium, S. 536–547.
- Die Geisselzöpfe der Bakterien. (Vortrag in der Botanischen Gesellschaft Bern.) In: Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. XXXII.
- Ein Fall von Trachttäuschung. (Nach Berner.) SBZ, S. 36.
- Aus den Verhandlungen der Schweiz. Nosemakommission. SBZ, S. 98–102.
- Wanderversammlung in Kandersteg. Bericht. SBZ, S. 438–444.
- Delegierten-Versammlung in Kandersteg. SBZ, S. 484–490.
- Vorwort zu Ph.J. Baldensperger: Les maladies des abeilles.
- International Collaboration in Apiculture. In: The Bee World IX, January, S. 3.
- Diseases of Bees in Switzerland. Paper read at the Paris meeting of the Apis Club in April 1927. In: The Bee World IX, January, S. 11–13.
- Opening Address, Apis Club Conference in Switzerland. In: The Bee World IX, November, S. 171–173.
- 1929 Bienenkrankheiten im Jahre 1928. SBZ 5, S. 217–224. Französisch: Les maladies des abeilles en 1928 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 6 und 7, S. 198–202 und 229–231.
- A quoi en est le noséma? (traduit par F. Schumacher). Bulletin 2, S. 43f.
- Referate von der Apis-Klub-Sitzung in der Schweiz. Heilmittelversuche bei der Milbenkrankheit. Überraschend günstige Ergebnisse. SBZ, S. 282–285 und 357–361.
- Die Apis-Club-Sitzung in Berlin, 9.–12. August 1929. SBZ 11, S. 471–474.
- Encore l'Apis-Club (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 9, S. 290–293.
- Bekämpfung der Milbenkrankheit der Bienen mit Heilmitteln. SBZ 11, S. 477–480. Französisch: La lutte contre l'acariose par des médicaments (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 11, S. 370–372.
- Neue Untersuchungen über die Milbenkrankheit der Bienen und ihre Bekämpfung. In: Archiv für Bienenkunde. 10.Jg., Heft 7, Neumünster in Holstein, S. 230–243, mit 3 Tabellen.

Kleinere Beiträge:

- Von der Milbenkrankheit. SBZ, S. 2f.
 - Wie wird's heuer mit Nosema? SBZ, S. 59.
 - Delegierten-Versammlung in Glarus. SBZ, S. 431–438.
 - Der 2. Ausflug der «Biene» [F. Leuenberger, Die Biene, 2. Auflage]. Besprechung. SBZ, S. 491f.
 - † Professor Rennie, Schottland. SBZ, S. 148.
- 1930 General-Register für die Schweizerische Bienenzeitung 1863–1927. Im Auftrage des Vorstandes des Vereins Deutsch-Schweizerischer Bienenfreunde verfasst. Aarau 1930 (mit Vorwort, S. 3–10). 171 S. (Besprechung: SBZ, S. 351f.)
- Geleitwort zum General-Register für die Schweizerische Bienenzeitung 1863–1927. SBZ, S. 82–86 und 118–122.
 - Bienenkrankheiten im Jahre 1929. SBZ 5, S. 207–218, mit 2 Abb. Französisch: Les maladies des abeilles en 1929 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 6, 7 und 8, S. 207–210, 234–237, 266–268.
 - Ein Versuchs-Bienenstand für Milbenkrankheit im Berner Seeland und einige dort gewonnene Ergebnisse. SBZ 12, S. 538–545. Französisch: Une station d'essai pour l'acariose dans le Seeland Bernois et de quelques résultats qui y ont été obtenus (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 12, S. 393–396.
 - Tätigkeitsbericht der Eidgenössischen milchwirtschaftlichen und bakteriologischen Anstalt Liebefeld-Bern, umfassend die Jahre 1925–1929. In: Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz, Bern. Darin: Abteilung für Bienenkrankheiten, S. 215–221.
- Kleinere Beiträge:*
- Wanderversammlung in Luzern. Bericht. SBZ, S. 449–456, mit Abb.
 - Delegierten-Versammlung in Luzern. SBZ, S. 497–502.
 - F. Leuenberger, Der schweizerische Bienenvater. Besprechung. SBZ, S. 461–463.
 - Professor Dr. H. v. Buttel-Reepen. 70. Geburtstag. SBZ 5, S. 222–224, mit Bildnis.
- 1931 Das «Hobeln» der Bienen. Eine Literaturstudie. SBZ 4, S. 210–214.
- Bienenkrankheiten im Jahre 1930. SBZ 5, S. 254–267, mit 2 Abb. Französisch: Maladies des abeilles en 1930 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 5, 6 und 7, S. 167–170, 204–209, 236–239.
 - Obstbaumbespritzung und Bienenzucht. Beobachtungen auf einer Inspektionsreise. SBZ 6, S. 309–312.
 - Der Sieg über die Bienenmilbe. SBZ 10, S. 498–505. Französisch: La victoire sur l'acariose (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 11, S. 388–394.
 - Zum 100. Todestag des blinden Bienenforschers François Huber. SBZ 11 und 12, S. 557–563, 594–601, mit Abb.
 - Société Romande d'Apiculture. Wanderversammlung und François Huber-Feier in Genf. SBZ, S. 470f.
 - Delegierten-Versammlung in Langenthal. SBZ, S. 541–545.
 - Jahresbericht über das Vereinsjahr 1930/31 der Naturforschenden Gesellschaft Bern. In: Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. III–V.
- 1932 Grundsätzliches über die Bekämpfung der Bienenkrankheiten. Thesen zum Vortrag am letztjährigen Bienenzuchtkurs für Standbesuchsleiter in St. Gallen. SBZ 2, S. 99f.
- Bienenkrankheiten im Jahre 1931. SBZ 5, S. 236–246, mit 2 Abb. Französisch: Les maladies des abeilles en 1931 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 7 und 8, S. 248–250 und 281–286.
 - Ein Jahrzehnt Milbenkrankheit der Honigbiene. Entdeckung, Erforschung und Bekämpfung eines Seuchen-Erregers. In: Zeitschrift für angewandte Entomologie

- (hg. von Karl Escherich). Bd.19, Heft 3, September, Berlin, S. 449–489, mit 11 Abb.
- Die Bienengift-Behandlung bei rheumatischen Erkrankungen. SBZ 9, S. 482f.
 - Vom internationalen Kongress für Bienenzucht in Paris, Juli 1932. SBZ 10 und 11, S. 518–522 und 572–576.
 - Von der Milbenkrankheit. SBZ, S. 506. Französisch: De l'acariose. Bulletin 10, S. 352f., mit Karte.
 - Traitement de l'acariose. Bulletin 2, S. 45f.
 - A propos du nourrissage. Bulletin 5, S. 160f.
 - Delegierten-Versammlung in St.Gallen. SBZ, S. 507–512.
 - †E. Angelloz-Nicoud, St.-Didier-sous-Riverie (Lyon). SBZ, S. 119f. Französisch: Bulletin 2, S. 46.
 - Jahresbericht über das Vereinsjahr 1931/32 der Naturforschenden Gesellschaft Bern. In: Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. III f.
- 1933 Bienenkrankheiten im Jahre 1932. SBZ 5, S. 249–260, mit Abb. Französisch: Maladies des abeilles en 1932 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 6 bis 9, S. 178–180, 212–214, 251–253, 271–274.
- Lettre de la Commission du noséma aux Inspecteurs de ruchers et aux Présidents des sections (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 6, S. 170f.
 - Nosemafragen. SBZ, S. 463–465.
 - Acarapis woodi in Queen. In: The Bee World XIV, July, S. 81.
 - Die Frow-Behandlung in der Schweiz. SBZ, S. 480. Verbesserungs-Vorschläge für die Frow-Behandlung. Sonderdruck aus SBZ 9, 9 S. Französisch: Le traitement de Frow en Suisse (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 9, S. 279–282.
 - Von der «äusserlichen» Bienenmilbe. SBZ 12, S. 619–621, mit Abb. Englisch in: The Bee World XV, January 1934, S. 5f.
 - Die Konferenz zur Förderung der Gebirgsbienenzucht auf dem Rosenberg. SBZ, S. 302–306 und 357–364, mit Abb.
 - Delegierten-Versammlung in Interlaken. SBZ, S. 515–522.
 - Die Blattrollkrankheit der Kartoffel, eine Infektion oder eine Ernährungsstörung? (Vortrag in der Botanischen Gesellschaft Bern.) Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. XXXIV f.
- 1934 Bacillus orpheus, ein ungewöhnlicher Typus eines Sporenbildners. (Vortrag in der Botanischen Gesellschaft Bern.) Autoreferat in: Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. XXVIII f., mit Abb.
- A.Zappi-Recordati: Verzeichnis italienischer Literatur über Bienenkrankheiten. Besprechung. SBZ 1, S. 64 a.
 - Staatshilfe und Selbsthilfe bei der Bekämpfung der Milbenseuche in der Schweiz. In: Der Bienen-Vater, Nr. 3, März, Wien, 3 S.
 - Bienenkrankheiten im Jahre 1933. SBZ 5a und 6, S. 249–255 und 300–307, mit Abb. Französisch: Les maladies des abeilles en 1933 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 7 bis 10, S. 183–189, 220–223, 248f., 280f. – Maladies des abeilles. Bulletin 8, S. 224 f.
 - Krankheitserregende und harmlose Arten der Bienenmilbe Acarapis, zugleich ein Beitrag zum Species-Problem. In: Revue Suisse de Zoologie 41, N° 29, S. 429–446. Italienisch in: Rivista di Apicoltura III, 4. Kürzer französisch: Espèces d'Acarapis générateurs de maladies et espèces inoffensives. Contribution à l'étude des espèces. In: L'Apiculture française (réd. P.Métais). 41^e année, N° 12, Décembre 1935, Bordeaux, S. 319–321, mit Abb.
 - Die Notwendigkeit einer Statistik über das Vorkommen der Bienenkrankheiten. In: Archiv für Bienenkunde 15, Heft 5, S. 193–198.
 - François Huber und seine Gegner. SBZ 9, S. 515–519.

Kleinere Beiträge:

- Aufhebung der Sperre wegen Milbenkrankheit. SBZ, S. 368.
 - Delegierten-Versammlung in Einsiedeln. SBZ, S. 604–610.
 - Vorwort zu: Andrée Jucker-Piédallu, Anatomie de l'abeille adulte.
 - A.Jucker-Piédallu, Anatomie de l'abeille adulte. Besprechung. SBZ, S. 649.
 - Besuch von Herrn und Frau Frow in der Schweiz. SBZ, S. 677f.
 - †Prof. H. von Buttel-Reepen, Oldenburg. SBZ, S. 45.
 - †Abbé A.F.Delaigues, Ecueillé, Frankreich. SBZ, S. 396.
 - †Dekan Franz Tobisch (Jung-Klaus), Klösterle (Böhmen). SBZ, S. 396.
 - †G.S.Demuth, Redaktor, Medina-Ohio. SBZ, S. 397.
- 1935 Eine Bienenreise nach dem Münstertal und dem Puschlav. SBZ 4, S. 209–220, mit 5 Abb.
- Bienenkrankheiten im Jahre 1934. SBZ 5a und 5b, S. 259–265 und 315–320. Französisch: Maladies des abeilles en 1934 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 6, 7 und 8, S. 197–199, 212–215, 243–246.
 - Analyse du pollen dans les miels suisses. Bulletin 10, S. 303f.
- Kleinere Beiträge:*
- Milbenkrankheit im Rheintal. SBZ, S. 190.
 - Honigmarkt und Honigpropaganda im Ausland. SBZ, S. 349.
 - G.Keller, Die wichtigsten naturwissenschaftlichen und landwirtschaftlichen Lehrsätze der Bienenzucht. 3. Auflage. Besprechung. SBZ, S. 342b.
 - E.Zander, Beiträge zur Herkunftsbestimmung bei Honig I. Besprechung. SBZ, S. 548f.
 - Kann die Bienenzucht die Mühe lohnen, die man ihr widmet? (Ein Brief Dardants 1872.) SBZ, S. 653–656.
 - Ein Besuch in der Buchdruckerei H. R. Sauerländer & Co. in Aarau. SBZ, S. 665.
 - Delegierten-Versammlung in Basel. SBZ, S. 612–619.
 - Société Romande d'Apiculture. Wanderversammlung in Freiburg. SBZ, S. 696.
 - †Frau Dr. L. Kramer, Zürich. SBZ, S. 445.
- 1936 Bienenkrankheiten im Jahre 1935. SBZ 5b und 6a, S. 288–293 und 323–328. Französisch: Les maladies des abeilles en 1935 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 7 bis 10, S. 200–202, 226–228, 262–264, 286f.
- †Dr. h. c. Fritz Leuenberger. Erweiterter Sonderabdruck aus der Schweizerischen Bienenzeitung, Heft 4. 15 S., mit Bildnis. In SBZ: S. 176–182, mit Bild.
 - (mit W. Fyg:) Die Verbreitung der Bienenzucht in der Schweiz. SBZ 12, S. 671–678, mit farbiger Karte. Französisch: Carte de la Suisse apicole (traduit par F. Schumacher). Bulletin 1937, 1, S. 18f.
 - Brood and Adult Bee Diseases in Switzerland. Rothamsted Conf. Report XXII.
- Kleinere Beiträge:*
- Doktor Honigbiene. (Gegen Heufieber.) SBZ, S. 40.
 - Die bakterientötende Kraft des Honigs. SBZ, S. 104.
 - Die Bienengift-Behandlung mit «Apicur Roche». SBZ, S. 144.
 - L. Armbruster, Technische Honigfragen. Besprechung. SBZ, S. 197.
 - Die Maikrankheit. SBZ, S. 240.
 - Zahl der Imker und der Bienenvölker in der Schweiz. SBZ, S. 389.
 - Ist die Angabe «Honig ist Medizin» irreführend? SBZ, S. 400–402.
 - Imkerkrankheiten. SBZ, S. 475f.
 - Die Zusammensetzung des Frowschen Heilmittels gegen Milbenkrankheit. SBZ, S. 577.
 - Die Milbenkrankheit in der deutschen Schweiz. SBZ, S. 578f.
 - Bienenkrankheiten in England. SBZ, S. 601.
 - Bösartiges Auftreten der Milbenkrankheit. SBZ, S. 631.

- Zur Entstehungsgeschichte des Schweizerkastens. SBZ, S. 649f., mit Abb.
- †Dr. St. Soudek, Entomologieprofessor, Brünn. SBZ, S. 201.
- 1937 Dr. phil. Theodor Steck-Hofmann (6.2.1857–4.1.1937). In: Der Bund, Bern, 8. Januar 1937, und 2 S. in: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft, Jg. 17.
- Der Milbenbefall der Honigbiene, ein neu entstandener Parasitismus? In: Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern aus dem Jahre 1937 (Bern 1938), S. V und S. 133–147, mit 2 Tafeln und 3 Tabellen.
- Milben-Sorgen. SBZ 3, S. 144–146. Französisch: Les surprises de l'acariose (traduit par F. Schumacher). Bulletin 3, S. 77–79.
- Mitteilungen der Bienenabteilung Liebefeld. SBZ 4a, S. 193–197, mit Karte.
- Bienenkrankheiten im Jahre 1936. SBZ 6a und 6b, S. 351–356 und 402–408. Französisch: Maladies des abeilles en 1936 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 9 bis 11, S. 332–335, 363–368, 392–394.
- Maladies des abeilles. Cas d'acariose sur le territoire de la Société romande d'apiculture constatés du 15 mars au 15 avril 1937 dans le laboratoire du Liebefeld. Bulletin 5, S. 180. Ebenso vom 15.4. bis 15.5. in Bulletin 6, S. 225f.
- Double infection par le noséma-amibes (« Maladie kystique » et « dépérissement »), (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 8, S. 299–301.
- Pour dépister l'acariose. Bulletin 12, S. 426f.
- Die Herbstbehandlung der Milbenkrankheit mit dem Frowschen Mittel. SBZ 10, S. 570–572.
- Flugbeobachtungen im Winter, das beste Mittel zur Erkennung der Milbenkrankheit. SBZ 12, S. 664f., mit Abb.
- Die bakteriologische Erforschung der Faulbrut der Bienen. In der Festschrift «Prof. Dr. phil. et Dr. h. c. Robert Burri zum 70. Geburtstag». 2 S. (S. 78f.)
- Über die Ernährung der Honigbiene. Gutachten an die Abteilung für Landwirtschaft.
- Kleinere Beiträge:*
- Grosszellen – Grossbienen. SBZ, S. 132.
- Die Verbreitung der Bienenzucht in der Schweiz. SBZ, S. 210.
- Wie steht's anderwärts mit der Honigernte? SBZ, S. 605.
- Diskussion über die Nosema-Hilfskasse. SBZ, S. 637f.
- Besuch in der Versuchsanstalt Wädenswil. SBZ, S. 679–681, mit Abb.
- Zum Todestag von Fritz Leuenberger. SBZ, S. 146.
- Prof. Dr. R. Burri. Zum 70. Geburtstag. SBZ, S. 430f., mit Abb.
- †A. Perret-Maisonnette, Paris. SBZ, S. 363.
- †Frl. Elisabeth Langhard, Haushaltungslehrerin, Bern. SBZ, S. 656.
- 1938 Vorwort zu: General-Register II für die Schweizerische Bienenzeitung, Jahrgänge 1928–1937, verfasst von †Elisabeth Langhard und Else Morgenthaler. Verlag H. R. Sauerländer, Aarau. (Darin S. 12 Hinweise auf Morgenthalers Besprechungen des Archivs für Bienenkunde.)
- Tätigkeitsbericht der Eidgenöss. milchwirtschaftlichen und bakteriolog. Anstalt Liebefeld-Bern, umfassend die Jahre 1930–1937. In: Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz, Bern 1938. Darin: Abteilung für Bienenkrankheiten, S. 533–545.
- Bei den rätoromanischen Imkern. SBZ 3, S. 152–156, mit 3 Abb.
- Traitement printanier des colonies nosémateuses (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 4, S. 115–117.
- Bienenkrankheiten im Jahre 1937. SBZ 6a und 6b, S. 390–396 und 423–428, mit Abb. Französisch: Maladies des abeilles en 1937 (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 9 und 10, S. 308–310 und 333–340.

- Der schwer schleuderbare Rottannenhonig 1938. SBZ 8 und 9, S. 521–523 und 579–582.
- Eine Bienenreise durch die Tschechoslowakei. SBZ 11, S. 721–725.
- Kleinere Beiträge:*
- Beschreibung des Bienenstandes O. Morgenthaler, Liebefeld. SBZ, S. 1.
- Die Abstimmung über die Nosemahilfskasse (Verwerfung). SBZ, S. 8–11.
- Wie lange sind Nosemasporen ansteckungsgefährlich? SBZ, S. 117.
- Nosemaheilmittel. SBZ, S. 179–181.
- XII. Internationaler Kongress für Bienenzucht, Zürich 1939. Vorkonferenz im Liebefeld. SBZ, S. 319–323, mit 7 Abb.
- Rassenzucht in Amerika. SBZ, S. 476.
- S. Gfeller, Lützelflüh. Zum 70. Geburtstag. SBZ, S. 236f., mit Abb.
- Frau Marie Huber-Lullin, Brief aus dem Jahre 1802. Vorbemerkung von O. Morgenthaler. SBZ, S. 402–404.
- Th. Weippl, Zeiselmauer bei Wien. SBZ, S. 587, mit Bild.
- † Camille-Pierre Dadant, Bienenzüchter, Hamilton-Illinois. SBZ, S. 328, mit Bild.
- 1939 Der Rottannenhonig von 1938 (Vortrag in der Botanischen Gesellschaft Bern; vgl. SBZ 1938, 8/9). Mitteilungen der Naturf. Ges. in Bern, S. XIX.
- Die ansteckende Frühjahrsschwindsucht (Nosema-Amöben-Infektion) der Bienen. Erweiterter Sonderabdruck aus der Schweizerischen Bienen-Zeitung, Heft 2, 3 und 4. Mit einem Anhang: Die Nosema-Hilfskasse. Aarau. 32 S., mit 12 Abb. – SBZ, S. 86–92, 154–162, 205–215, mit 9 Abb. Anzeige des Sonderabdrucks S. 474.
- Aus den Verhandlungen des Zentralvorstandes vom 11. Februar 1939. SBZ 3, 2 S.
- (mit E. Karmo:) The Development of Nosema Apis at Various Temperatures. In: The Bee World, May, 4 S.
- Kleinere Beiträge:*
- Teefütterung. SBZ, S. 142.
- Gemisal. SBZ, S. 192.
- Nosema im Frühjahr 1939. SBZ, S. 378.
- Pierre Boyé, Les abeilles, la cire et le miel en Lorraine jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Besprechung. SBZ, S. 547.
- (mit M. Vontobel:) XII. Internationaler Kongress für Bienenzucht. Bericht. SBZ, S. 573–584, mit 12 Abb.
- † John Anderson, Professor für Bienenzucht, Aberdeen, Schottland. SBZ, S. 271.
- † Dr. J. Rytir, Tierarzt, Kropy, Tschechoslowakei. SBZ, S. 496.
- 1940 Die Bienenkrankheiten in den Jahren 1938 und 1939. SBZ 4 und 5, S. 210–216 und 266–272, mit 2 Abb.
- Heilmittelsversuche bei Nosema [Gemisal]. SBZ 9, S. 503–508.
- Résumé d'une conférence faite à Zoug le 1^{er} mai 1938 par M. le Dr Morgenthaler. (Von Dr. E. Rotschy.) Bulletin 8 bis 12, S. 256–259, 289f., 318–320, 352–356, 382–387, mit Abbildungen.
- Kleinere Beiträge:*
- O. Spielmann, Sonderheft über Bienenzucht in «Wir jungen Bauern». Besprechung. SBZ, S. 424.
- Die Frowbehandlung gegen Milbenkrankheit. SBZ, S. 568f., mit Abb.
- † Julius Frei, Regierungsrat, Binningen. SBZ, S. 6.
- † Robert Göldi-Braun, Lehrer, Redaktor der «Schweiz. Bienenzeitung», St. Gallen. SBZ 8, S. 448–450.
- † Dr. med. Karl Brännich, Arzt, Nidau. SBZ, S. 603–605, mit Bild.
- † Meinrad Jüstrich, Lehrer, Bruggen (SG). SBZ, S. 619–621.

- 1941 Bienenzucht im Bergell. SBZ 6a, S. 285–289, mit 2 Abb.
- Einwinterung und Nosema. Zugleich Antwort auf die Fragen Nr. 37, 40, 42 und 48 betreffend Nosemaheilmittel. SBZ 8, S. 401–404. Französisch: Hivernage et noséma (traduit par le Dr Rotschy). Bulletin 8, S. 235–238.
 - Vorbemerkung zu: Robert Burri, Zusammenfassung der Ergebnisse neuer Untersuchungen über den Erreger der Sauerbrut der Bienen. SBZ 10, S. 494f., mit Abb. (Ein wichtiger Fortschritt in der Faulbrutforschung: Züchtung von *Bacterium pluton* nach R. Burri.) Französisch: Un progrès important dans l'étude de la loque. Le prof. R. Burri, Liebefeld, parvient à cultiver l'organisme, cause de la loque européenne. Bulletin 12, S. 370–372, mit 4 Abb.
 - (mit Anna Maurizio:) Die «Bettlacher Maikrankheit», eine Vergiftung durch Hahnenfuss-Pollen. Vorläufige Mitteilung. SBZ 11, S. 538–542, mit 2 Abb.
- Kleinere Beiträge:*
- Ilse Körner, Zeitgedächtnis und Alarmierung bei den Bienen. Besprechung. SBZ, S. 30.
 - R. Stäger, Dreissig der wirksamsten einheimischen Heilkräuter für den Hausgebrauch. Besprechung. SBZ, S. 159.
 - Gemisal. SBZ, S. 250.
 - E. Schwarz, Ewige Heimat. Eine Buchgabe der bäuerlichen Schweiz. Besprechung. SBZ, S. 271.
 - Dzierzonstöcke in Castasegna. SBZ, S. 287, mit Abb.
 - E. Zander, Die Zucht der Biene. 5. Auflage. SBZ, S. 440a.
 - Lärchenmanna. SBZ, S. 453.
 - Zur Milbenbehandlung. SBZ, S. 588.
 - †Karl Hofmann, Bayrischer Landesinspektor für Bienenzucht, München. SBZ, S. 284.
 - †Theodor Weippl, Redaktor, Zeiselmauer bei Wien. SBZ, S. 327.
 - †Dr. phil. Georg Tarnutzer, Mathematiklehrer, Schiers. SBZ, S. 595f., mit Bild.
 - †Edmond Alphandéry. SBZ, S. 601.
- 1942 Bienenkrankheiten in den Jahren 1940 und 1941. SBZ 4, S. 169–173. (Tätigkeitsbericht der Abteilung für Bienenkrankheiten der Eidg. Milchwirtschaftlichen und Bakteriologischen Anstalt Liebefeld-Bern.)
- Traitement de l'acariose en février (traduit par F. Schumacher). Bulletin 2, S. 40f.
 - Die Beziehungen zwischen Ernährung und Krankheiten der Bienen. SBZ 8, S. 384–390. Französisch: La nourriture des abeilles et leurs maladies (traduit par J. Magnenat). Bulletin 10 und 11, S. 304f. und 336–338, und 1943, 2, S. 48–51.
- Kleinere Beiträge:*
- Eine Nosemahilfskasse im Berner Jura. SBZ, S. 168.
 - Ein ungewöhnlich starkes Blühen des Waldes. SBZ, S. 273.
 - Hat sich der Buntanstrich der Flugbretter bewährt? SBZ, S. 318.
 - Zwitterbienen. SBZ, S. 425.
 - M. Sooder, Erhebungen über die alte schweizerische Bienenzucht. Fragebogen. Vorbemerkung von O. Morgenthaler. SBZ, S. 427–430.
 - Warmbau oder Kaltbau? SBZ, S. 521f., mit 2 Abb.
 - Die bakterienhemmende Kraft des Honigs. SBZ, S. 556.
 - †E. Rotschy, Arzt, Cartigny-Genf. SBZ, S. 33. [Dr. Ernest Rotschy starb am 23. November 1941.]
- 1943 V. Kocher: Untersuchungen über den Aneuringehalt (Vitamin B₁) von Honig, Pollen und Futtersaft mit Hilfe des *Phycomyces-Testes* (Beiheft 4). Besprechung. SBZ 1, S. 21–24, mit Abb.
- R. Burri, Weitere Beobachtungen über Formwandlungen beim Erreger der Sauerbrut der Bienen (Beiheft 5). Besprechung. SBZ 4, S. 188–191, mit 4 Abb.

- Die Sonderstellung der Bienen in der Ernährungsfrage. SBZ 7, S. 306–308.
- Zur Bekämpfung der Milbenseuche. SBZ 12, S. 497.
- Die Lenkung des Bienenfluges durch Duftstoffe. Arbeiten von K. von Frisch, München, referiert. SBZ 12, S. 509–513, mit 2 Abb.
- Kleinere Beiträge:*
- Schwer schleuderbarer Honig in Südfrankreich. SBZ, S. 88.
- Ein von der Bettlacher Maikrankheit ruiniertes Bienenvolk. SBZ, S. 166, mit Abb.
- Bitte der Redaktion an die Mitarbeiter [Vereinsberichte, Mahnung zur Kürze]. SBZ, S. 168.
- Starke Ausbreitung der Milbenkrankheit. SBZ, S. 240.
- Veteranenehrung in der Société Romande. Freundeidgenössische Gesinnung. SBZ, S. 293.
- Verbesserung der Bienenweide. SBZ, S. 352–354.
- Milbenbekämpfung im Herbst oder Frühjahr? SBZ, S. 481.
- Bienenzüchterverein Poschiavo. Imkertypen. SBZ, S. 521.
- †H. Vitzthum, Zoologe, Bayern. SBZ, S. 294.
- 1944 Ruth Lotmar, Über den Einfluss der Temperatur auf den Parasiten *Nosema apis* (Beiheft 6). Besprechung. SBZ 1, S. 17–19.
- Das jahreszeitliche Auftreten der Bienenseuchen. Beihefte zur Schweizerischen Bienen-Zeitung. Band 1, Heft 7, April 1944, Aarau. S. 285–336, mit 7 Abb. und Farbtafel. (Darüber Besprechung von O. Schneider-Orelli in SBZ 5, S. 242–245, mit Abb.)
- Das Salpeter-Verfahren als Ersatz für den Faulbrutfeuling? SBZ 12, S. 546f.
- Bäuerliche Bienenzucht im 18. Jahrhundert. SBZ 12, S. 553–557, mit 4 Abb.
- Kleinere Beiträge:*
- Wie wird's dieses Jahr mit *Nosema*? SBZ, S. 129.
- E. Hablützel, Erfinden, Patentieren, Verwerten. Besprechung. SBZ, S. 178.
- Stellt Bienenvölker in den Raps! SBZ, S. 248.
- Waldtrachtkrankheit. Diskussion. SBZ, S. 345, 373.
- Der Schutz unserer Feldblumen. SBZ, S. 383f., mit 2 Abb.
- Nachwort zu: H. A. Tarnutzer, Hat der Nektarentzug bei den Pflanzen durch die Bienen einen Einfluss auf den Nährwert des Raubfutters? SBZ, S. 410 f.
- Biene und Seidenpflanze (*Asclepias*). SBZ, S. 419, mit Abb.
- Zur Milbenbehandlung. SBZ, S. 445.
- Der Besuch der Versammlungen. SBZ, S. 461.
- Bequeme Zahlen zur schweiz. Bienenzuchtstatistik. SBZ, S. 465.
- G. Flückiger und E. von Waldkirch, Eidg. Tierseuchengesetzgebung. Besprechung. SBZ, S. 582.
- †Edouard Sevalle, Präsident der Société Centrale d'Apiculture, Paris. SBZ, S. 432.
- †Dr. Anton Himmer, Zoologe, Erlangen. SBZ, S. 564, mit Bild.
- 1945 Der Insektenleib. Zum Erscheinen des «Entomologischen Praktikum» von O. Schneider-Orelli. SBZ 5, S. 199–202, mit 2 Abb.
- Bienenweide-Fragen in alter und neuer Zeit. In: Vorträge von der Bienenweide-Konferenz des VDSB in Zug 1945 (Beiheft 9 zur Schweizerischen Bienen-Zeitung), S. 369–377, mit 3 Abb.
- Neue Beihefte. Anna Maurizio: Trachtkrankheiten der Bienen. I. Vergiftungen bei einseitiger Tracht von Rosskastanien (Beiheft 8). – Vorträge von der Bienenweide-Konferenz des VDSB in Zug 1945 (Beiheft 9). Besprechungen. SBZ 9, S. 363f. und 364–367.
- Die neue Situation in der Milbenbekämpfung. SBZ 10, S. 417–419.
- Kurs über Bekämpfung der Bienenkrankheiten mit den Kantonsärzten (Bericht

- von Spuhler im Schweizer Archiv für Tierheilkunde 87, Oktober 1945, S. 418–420).
- Die Symbiose der Insekten mit Mikroorganismen. In: Schweizerische Zeitschrift für Pathologie und Bakteriologie, Vol. 8, Fasc. 6, Basel/New York. S. 486–488.
 - Blick über die Grenze. SBZ, S. 230, 371f., 470f., 521f.
- Kleinere Beiträge:*
- Eine wichtige Vorbesprechung [zur Bienenweide-Konferenz]. SBZ, S. 22f.
 - E. Zander, Handbuch der Bienenkunde in Einzeldarstellungen. Neue Auflagen. Besprechung. SBZ, S. 39f.
 - J. Streit, Bienenbuch für die Jugend. Besprechung. SBZ, S. 94.
 - Von Wachsmotten zerstörte Wabe. SBZ, S. 165, mit Abb.
 - Ein auffälliger Rückgang der Volksstärke im Mai und Juni. SBZ, S. 286.
 - Das Rühren des Honigs. SBZ, S. 342f.
 - Ch. Brodbeck, Bäume und Sträucher. Besprechung. SBZ, S. 347.
 - Schweiz. Zeitschrift für Obst- und Weinbau. Besprechung. SBZ, S. 347.
 - Göldikasten (Schweizerkasten-Oberlader). SBZ, S. 362, mit Abb.
 - Kalender des Schweizer Imkers. SBZ, S. 390.
 - Zum Wechsel im Zentralpräsidium. SBZ, S. 487.
 - † Dr. A. Paillot, Parasitologe, Lyon. SBZ, S. 81.
 - † M. Motzet, Gärtnermeister, Wynau. SBZ, S. 139.
 - † Justin Magnenat, Lehrer, Renens. SBZ, S. 265.
- 1946 La législation fédérale pour l'apiculture. Propositions pour un nouveau règlement. (Vortrag in Lausanne, 24. November 1945.) Bulletin 2 und 3, S. 46–48 und 84–86.
- Beihefte zur Schweizerischen Bienen-Zeitung. Herausgegeben durch den Verein Deutschschweizerischer Bienenfreunde unter Mitwirkung von Prof. Dr. R. Burri, Prof. Dr. F. Kobel und Prof. Dr. O. Schneider-Orelli von Dr. O. Morgenthaler. Band I (Hefte 1–12), 1941–1946. Mit 97 Textabb. und 18 Tafeln. Sauerländer, Aarau. [Band II: Hefte 13–19.]
 - Können die Bienen hören? Neue Untersuchungen von Dr. Åke Hansson, Ö. Vallgatan, referiert. SBZ 6, S. 260–264 (Å. Hansson, Lauterzeugung und Lautauffassungsvermögen der Bienen).
 - Ergebnisse der Milbenbehandlung mit Schwefeldämpfen in Langenthal. SBZ 9, S. 399–401. (Auch im Sonderdruck «Notizen», 1948.)
 - Anna Maurizio, Beobachtungen über die Lebensdauer und den Futterverbrauch gefangen gehaltener Bienen. Beitrag zur Methodik von Fütterungsversuchen, mit einem Anhang über statistische Untersuchungen von A. Linder (Beiheft 13). Besprechung. SBZ, S. 509–511.
 - Überraschende Erweiterung unserer Kenntnisse von der «Bienensprache». Neue Versuche von K. von Frisch. SBZ 12, S. 556f.
 - Redaktionelle Bemerkung. SBZ 12, 1 S.
 - Blick über die Grenze. SBZ, S. 21f., 76–78, 135, 185–187, 227, 264f., 319, 361, 403, 511–513.
 - Tätigkeitsbericht 1938–1943. In: Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz, Bern. Französisch: Communiqué du Liebefeld. Section: Maladies des abeilles (traduit par Ed. Fankhauser). Bulletin 1947, 2, S. 54–56.
- Kleinere Beiträge:*
- Die Zusammensetzung des Frowschen Mittels. SBZ, S. 20.
 - P. von Castelberg, Igl Apicultur Romontsch (Der romanische Bienenwatter). Besprechung. SBZ, S. 23, mit Abb.
 - Milbenbehandlung. SBZ, S. 36.

- R. Alphanéry, Un Rucher naït. Besprechung. SBZ, S. 95.
- F. Michel, Bemerkenswerte Bäume aus der Thuner Gegend. Gedanken über die Beziehungen zwischen Baum, Mensch und Landschaft. Besprechung. SBZ, S. 95.
- Neue Seuchenherde im Kanton Bern und ihre Ursachen. SBZ, S. 147f.
- Lehren aus den neuen Milbenfällen. SBZ, S. 184.
- Wie wird eine Generalbehandlung vorbereitet? SBZ, S. 222.
- Export von Schweizer Bienen und Königinnen nach England? SBZ, S. 227.
- Società Ticinese di Apicoltura. Bienenseuchenkurs in Bellinzona. SBZ, S. 284–286, mit 2 Abb.
- Rosenberg-Woche 1947. Projekt. SBZ, S. 352f.
- Die Beihefte. Bericht an der Delegiertenversammlung. SBZ, S. 441.
- F. Schumacher, Ein Generalregister des «Bulletins de la Société Romande d'Apiculture». Besprechung. SBZ, S. 543.
- † St. Sekutowicz, Zoologe, Pulawy (Polen). SBZ, S. 511f., mit Bild.
- 1947 Merkwürdiges Verhalten der Nosema- und Amöben-Infektion. SBZ 1, S. 20f. (Auch im Sonderdruck «Notizen», 1948.)
- Eine Sackbrut-Epidemie. SBZ 3, S. 148–151, mit Abb. (Auch im Sonderdruck «Notizen», 1948.)
- A. Linder, Über das Auswerten zahlenmässiger Angaben in der Bienenkunde (Beiheft 15). Besprechung. SBZ 5, S. 222–227.
- Zum 80. Geburtstag von Prof. Dr. R. Burri, Liebefeld, 13. Juli 1947. SBZ 7, S. 336–339, mit Bildnis und Abb.
- Die Bekämpfung der Milbenkrankheit der Bienen. Bericht an das Internationale Tierseuchenamt in Paris. SBZ 8, S. 376–382. Französisch: Traitement contre l'acariose (F. Schumacher). Bulletin 9, S. 304f.; La lutte contre l'acariose des abeilles. Rapport soumis à l'Office international des épizooties. Bulletin 9 bis 11, S. 305–308, 345–347, 384f.
- Blick über die Grenze. SBZ, S. 27, 86f., 229, 417–419, 556f.
- Kleinere Beiträge:*
- Engerlinge als Schädiger der Bienenzucht (Vernichtung des Löwenzahns). SBZ, S. 272.
- H. Spreng, Von der Blüte zur Frucht. Besprechung. SBZ, S. 293.
- Versammlung der Walliser Imker in Châtelard. SBZ, S. 407.
- Zur Milbenbehandlung. SBZ, S. 411f.
- Bienenzüchterverein Münstertal. Besuch im Südtirol. SBZ, S. 417f.
- O. Schneider-Orelli, Entomologisches Praktikum, 2. Auflage. Besprechung. SBZ, S. 439.
- R. Maag, Schädlinge und Krankheiten an Zierpflanzen und deren Bekämpfung. Besprechung. SBZ, S. 439.
- † Frantisek Adamec, Priester, Bystrc, Tschechoslowakei. SBZ, S. 155.
- † Johannes Thöni, Bakteriologe, Hilterfingen. SBZ, S. 389.
- † Vilém Peterka, Zoologe, Dol bei Prag. SBZ, S. 517.
- 1948 5. Tätigkeitsbericht der Eidgenöss. milchwirtschaftlichen und bakteriologischen Anstalt Liebefeld-Bern, umfassend die Zeit vom 1. Oktober 1943 bis 31. Dezember 1946. In: Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz, Bern. Darin: Bienenabteilung, S. 128–137.
- Mitteilungen der Bienenabteilung Liebefeld. (Neuregelung der Einsendung von Proben bei Milben und Nosema.) SBZ 2, S. 34f. Französisch: Communication de la section «Maladies des abeilles» du Liebefeld. Bulletin 2, S. 43f.
- The Treatment of Acarine Disease by Means of Sulphur Fumes in Switzerland. In: The Bee World, May, S. 33f.
- Die Bekämpfung der Faulbrut mit Sulfonilamid-Präparaten. SBZ 6 und 7, S. 254–

- 256 und 293–297, mit Abb. und 2 Verbreitungskarten. Französisch: Les travaux du Liebefeld. La lutte contre la loque au moyen des sulfamidés (Cibazol et autres produits similaires), (traduit par P. Zimmermann). Bulletin 12, S. 395–397, und 1949, 1 und 2, S. 13–15 und 44–46.
- Notizen aus der Bienenabteilung Liebefeld. Sonderdruck aus der SBZ, 16 S., und zwar aus Heft Nr. 9, 1946 (Ergebnisse der Milbenbehandlung mit Schwefeldämpfen), Heft Nr. 1, 1947 (Merkwürdiges Verhalten der Nosema- und Amöben-Infektion), Heft Nr. 3, 1947 (Eine Sackbrut-Epidemie) und Heft Nr. 6 und 7, 1948 (Die Bekämpfung der Faulbrut mit Sulfonilamid-Präparaten), mit 2 Abb. und 2 Karten.
 - Die Milbenkrankheit auch in Spanien. SBZ 8, S. 354.
 - Die rote Herbstmilbe (Fam. Trombidiidae) ein Bienenschädling? SBZ 9, S. 381.
 - Das Generalregister III zur Schweizerischen Bienen-Zeitung (1938–1947). (Vortrag an der Wanderversammlung in Gstaad.) SBZ 10, S. 434–437, mit Abb.
 - (P. H. Haller, Prüfung von Nosema-Heilmitteln: Sporobon, Bienol, kolloidaler Schwefel. SBZ 11, S. 474–478. Aus der Abteilung Morgenthaler hervorgegangen.)
 - Schweizerische Imkertagung anlässlich der Kantonalen Landwirtschaftlichen Ausstellung in Bellinzona. SBZ 12, S. 530–534, mit 3 Abb.
- Kleinere Beiträge:*
- Vorbemerkung zu: Otto Eberhard, England ist anders, ebenso Schottland. SBZ, S. 12.
 - F. Kobel, Vererbung und Leben. Besprechung. SBZ, S. 92f.
 - A. Liechti, Praktische Anleitung für den Anfänger. Besprechung. SBZ, S. 221.
 - Deutschsprachige Bienenzeitungen. Besprechung. SBZ, S. 222.
 - Bekämpfung der Krankheiten erwachsener Bienen. SBZ, S. 247.
 - In England «Ein Film vom internationalen Bienenzuchtkongress in Zürich» (gedreht von Moore). SBZ, S. 311.
 - Waldtracht und Waldtrachtkrankheit. SBZ, S. 317.
 - Bester Bienenzucker. SBZ, S. 323.
 - (Beobachtung winterlicher Ausflüge.) SBZ, S. 513, auch 1949, S. 13 und 557.
 - Überwinterung in alter Zeit. SBZ, S. 519.
 - Weihnachtsgeschenke: Fachschriften, Zeitungsabonnemente. SBZ, S. 543.
 - † Ferdinand Schumacher, St-Sulpice, Redaktor. SBZ, S. 133, mit Bild.
 - † Alexander Lundgren, Huddinge (Schweden). SBZ, S. 207.
 - † Ph. J. Baldensperger, Antibes. SBZ, S. 318, mit Bild.
 - † Professor Dr. Bruno Geinitz, Freiburg i. Br. SBZ, S. 480, mit Bild. (Auch im Südwestdeutschen Imker, 1949.)
- 1949 K. v. Frisch, Aus dem Leben der Bienen. 4. Auflage, Wien 1948. Besprechung. SBZ 1, S. 47f.
- V. G. Milum, Ein «Putz-Tanz» der Bienen. Bericht Morgenthalers aus Referat. SBZ, S. 198f.
 - Anna Maurizio, Pollenanalytische Untersuchungen an Honig und Pollenhöschchen (Beiheft 18). Besprechung. SBZ, S. 372–375, 362.
 - Überwinterungs- und Nosema-Diskussionen in Amerika. Auch ein Beitrag zur Aussprache über die Aufgaben unserer Beobachtungsstationen. SBZ 9, S. 408–412.
 - Von Milben und Milbenbekämpfung. SBZ, S. 144f.
 - Aus der Praxis der Milbenbekämpfung. SBZ, S. 235–237, 265f., 317f.
 - Zur Milbenbekämpfung. Mitteilung an der Delegiertenversammlung. SBZ 11, S. 493–495.
 - Vortrag im Verband Zürcher Vereine über Milbenbekämpfung. SBZ, S. 517.
- Kleinere Beiträge:*
- Fremdsprachige Literatur. Besprechung. SBZ, S. 108f.

- Ch. Brodbeck, Schriftenreihe «Natur und Landschaft», Band 1: Bienenweide. Besprechung. (Ein prächtiges, nützliches und überaus billiges Weihnachtsgeschenk.) SBZ, S. 239, 402, 553.
 - Beobachtung und Versuch. Die Zusammenarbeit der apistischen Stationen mit dem Liebefeld. SBZ, S. 282f.
 - Die Wanderversammlung deutscher Bienenwirte soll wieder aufleben. SBZ, S. 337.
 - «Es kann der Frömmste nicht im Frieden leben, wenn es dem bösen Nachbar nicht gefällt.» Ein Bienenrechtsstreit aus England. SBZ, S. 387f.
 - Rapsanbau in der Schweiz. SBZ, S. 447.
 - Ordnung der Waben im Wintersitz. SBZ, S. 457.
 - Achtung vor ausländischen Königinnen! SBZ, S. 570. Französisch: Attention aux reines étrangères (traduit par Ed. Fankhauser). Journal Suisse d'Apiculture 1950, N° 1, S. 14.
 - † Maurice Maeterlinck, Nizza. SBZ, S. 380.
- 1950 (mit Else Morgenthaler:) General-Register III für die Schweizerische Bienenzeitung, Jahrgänge 1938–1947. Sauerländer, Aarau.
- Was wissen wir vom Leben der Drohnen? SBZ, S. 16f.
 - Bruder Adam, Die Bienezucht in der Abtei Buckfast, England. Mit Vorwort von O. Morgenthaler. SBZ, S. 65–74, mit 8 Abb.
 - Die Milbenkrankheit in Argentinien. SBZ 6, S. 274f., mit Abb.
 - Besuch in Paris und Bures-sur-Yvette. SBZ 8, S. 367–370, mit 3 Abb.
 - Zum Rücktritt von Professor Dr. O. Schneider-Orelli. SBZ 9, S. 404f., mit Bild.
 - Bienenverluste durch Maikäferbekämpfung. Vorläufiger Bericht der Bienenabteilung Liebefeld. SBZ 9, S. 406–412, mit 2 Abb.
 - Maikäferbekämpfung und Bienezucht. Resolution der schweizerischen Bienezüchter an der Wanderversammlung in Interlaken. SBZ 10, S. 451.
 - F. Kobel, Die Nektartracht. – O. Schneider-Orelli, Das Problem des Blatthonigs (Beiheft 19). Besprechung. SBZ, S. 517–520, mit Abb.
 - Rassenzucht und Krankheitsbekämpfung bei den Bienen. SBZ 12, S. 550–558 (auch S. 263f.).
 - En lissant François Huber. Journal Suisse d'Apiculture, Numéro spécial, Juillet 1950, S. 20–23.
- Kleinere Beiträge:*
- Der blinde Forscher François Huber. Bild, Jubiläum, Gedenktafel. SBZ, S. 1, 305, 458f.
 - Journal Suisse d'Apiculture der Société Romande d'Apiculture. SBZ, S. 79.
 - Zeitungen des Auslandes. SBZ, S. 79.
 - «Bienenweide und Gewässerschutz» (Bericht über die Gründung des Verbandes zum Schutze der Gewässer in der Nordostschweiz). SBZ, S. 214f.
 - Duftlenkung durch Rauchmaschine. SBZ, S. 520.
 - Deutsche Bienenwirtschaft. Beilage: «Zeitschrift für Bienenwissenschaft». Besprechung. SBZ, S. 535.
 - Faulbrut auf den Hawaii-Inseln. SBZ, S. 558.
- 1951 Von Bienen und Bienezüchtern. In der Zeitschrift «Du», Februar, S. 31–33.
- 6. Tätigkeitsbericht der Eidg. Milchwirtschaftlichen und Bakteriologischen Anstalt Liebefeld-Bern, umfassend die Zeit vom 1. Januar 1947 bis 31. Dezember 1950. In: Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz, Neue Serie, Jahrgang I (1951), Heft 7/8. Darin: Bienenabteilung, S. 781–802, mit 8 Karten.
 - Neue Erfahrungen bei der Milbenbekämpfung. Vortrag in Schaan, 30. September 1951 (Manuskript).

- Some Problems on Acarine Disease. In: *The Scottish Beekeeper*, Vol. 27, November, S. 220–223, mit 2 Abb.
 - G. Wissler, Terminologie der Bienenzucht. Besprechung. *SBZ*, S. 82–84.
 - 1 S. Vorwort zu: E.E. Crane, *Dictionary of Beekeeping Terms*, London.
 - H.J. Rautenberg, Bienenwirtschaftliche Schrifttumskartei. Besprechung. *SBZ*, S. 422.
- 1952 Bienenabteilung. Bericht an der 50-Jahr-Feier der Eidg. Landwirtschaftlichen Versuchsanstalten Liebefeld. *SBZ* 1, S. 11–16, mit Abb. Französisch: Etablissement Fédéral d'Industrie laitière et de Bactériologie. Section Apiculture. In: *Journal Suisse d'Apiculture*, 1951, N° 12, S. 347–352.
- Eine Milbeninfektion in den Atmungsorganen der Hummeln. *SBZ*, S. 274f.
 - Eine internationale Bienenzuchtausstellung. In: *Südwestdeutscher Imker*, Jg. 4, Nr. 9, September, S. 295.
 - Dr. W. Morgenthaler zum 70. Geburtstag [in Briefform]. In: *Zeitschrift für Psychologie und ihre Anwendungen*, Band 11, Heft 1, Bern, S. 13–16.
 - Dr. E. F. Phillips, An International Beekeeping Genius. In: *The Bee World*, Vol. 33, No. 3, March, S. 40–42.
 - What's happening about Apimondia? In: *The Bee World*, Vol. 33, No. 6, S. 96.
 - Robert Burri, 13. Juni 1867 bis 16. Mai 1952. Nachruf in: *Verhandlungen der Schweizerischen Naturf. Ges.* 1952, S. 362–369, mit Bildnis. Englisch: Robert Burri: His work on bee diseases. In: *The Bee World*, Vol. 33, No. 10, S. 169–172.
 - A Letter from Dr. Otto Morgenthaler to Mr. W. B. Williams. In: *Bee Craft. The Official Organ of the British Bee-keepers' Association*. Vol. 34, No. 11, November, Kent, S. 167.
- 1953 Was ist der Segelhalter? Ein Beitrag zur Kenntnis der Mundteile der Honigbiene. In: *Zeitschrift für Bienenforschung*. Band 2, Zander-Festschrift, S. 141–146, mit 3 Abb.
- Bienen und Bienenhalten in der Schweiz. Besprechung von Melchior Sooders Buch in: *Der kleine Bund*, Bern, 9. Januar 1953, S. 5f., mit 3 Abb.
 - Encore le « polissage » exécuté par les abeilles et la coloration de la cire. Hommage à François Huber. (Traduit par P. Zimmermann.) *Journal Suisse d'Apiculture*, N° 2, S. 37–39.
 - Johann Blatt par Emile Roniger (Rheinfelden 1952). Besprechung (übersetzt von P. Zimmermann). *Journal Suisse d'Apiculture*, N° 2, S. 50f.
 - L'anatomie de l'insecte. O. Schneider-Orelli, Entomologisches Praktikum, Aarau. Besprechung (übersetzt von P. Zimmermann). *Journal Suisse d'Apiculture*, N° 8, S. 226–228, mit 2 Abb.
- 1954 Fritz Leuenberger, *Die Biene*. 3. Auflage, hg. von O. Morgenthaler. Verlag H. R. Sauerländer, Aarau. 215 S., 135 Abb. (Besprechung von Gerhart Wagner in: «*Der Bund*», Bern, 29. April 1955, Nr. 198, S. 8.)
- Ein Bienenzuchtkurs in U.S.A. In: *Südwestdeutscher Imker*, Jg. 6, Nr. 4, S. 114.
 - Attempts which have been made to establish an international Beekeepers' Organization. In: *The Bee World*, Vol. 35, No. 7, July, S. 137–140.
 - Auf der Suche nach den besten Bienenstämmen. Von Bruder Adam, St. Mary' Abbey, South Devon, England. Übersetzt von O. Morgenthaler. In Fortsetzungen erschienen in: *Südwestdeutscher Imker*, Jg. 6, Nr. 8–12 (August bis Dezember), S. 234–239, 270–273, 306–308, 336–338, 364–367, und Jg. 7, Nr. 1 (Januar 1955), S. 12–16. Mit Abbildungen.
- 1955 Bienenzucht. In: *Handbuch der Schweizerischen Volkswirtschaft* 1955. 5 S.
- Wer regiert im Bienenstaat? (Nach C. G. Butlet.) In: «*Sie und Er*», Jg. 31, Nr. 30, 21. Juli, S. 14f., mit 9 Abb.

- Von den internationalen Bienenkongressen. Der Kongress in der Schweiz 1939. In: *Der Bienenvater*, Jg. 76, Heft 9, Wien, S. 312–314.
- On the Origin of Honeydew. In: *Gleanings in Bee Culture*, Vol. 83, No. 11, November, Medina, Ohio, S. 671.
- Rätsel der Sauerbrut (oder «gutartigen Faulbrut»). In: *Der Imkerfreund. Organ des Landesverbandes Bayerischer Imker* (Redaktor E. Herold). Jg. 10, Heft 11, November, München, S. 351–354, mit 2 Abb.
- Vorwort zu: Antonio Balli, *Le mie api*, Bologna. S. V f.
- 1956 *Evangelium und Technik. Ansprache zum bernischen Kirchensonntag 1956 in Wengi bei Büren.* In: *Reformiertes Volksblatt*, Jg. 90, Nr. 11 und 12 (2. und 16. Juni), Basel, S. 86f. und 94.
 - Die Weltreisen des Bienenzüchters Max Kuntzsch. In: *Südwestdeutscher Imker*, Jg. 8, Nr. 6, Juni, S. 166–169, mit 6 Abb.
 - Die internationalen Bienenzüchterkongresse und der Weltimkerbund «Apimondia». In: *Südwestdeutscher Imker*, Jg. 8, Nr. 8, August, S. 229.
 - *Apimondia. Nachrichtenblatt der internationalen Bienenzüchter-Vereinigung.* Hg. von Generalsekretär O. Morgenthaler. Heft 1, August 1956. 8 S. (deutsche, französische und englische Ausgabe).
- 1957 *Apimondia*, Heft 2, 8 S. (deutsch; französisch von Nora Baldensperger; englisch von Miss M. D. Brindley). [Im August 1957 Rücktritt als Generalsekretär.]
- 1958 *Vom Lande Irak und seinen Bienen.* In: *Südwestdeutscher Imker*, Jg. 10, Nr. 10, Oktober, S. 304–310, mit 10 Abb.
 - Die Murtenfrau und der Mutter Weisheit. Von Pater Girard, 1765–1850. (Übersetzung und Vorbemerkung von Otto Morgenthaler.) In: «*Der Bund*», Bern, 12. Oktober, Nr. 454, S. 19.
- 1959 *Meine Erfahrungen mit der Milbenkrankheit. Zur Aussprache über die Kongressvorträge.* In: *Deutsche Bienenwirtschaft. Organ des Deutschen Imkerbundes.* Jg. 10, Nr. 5, Mai, S. 87–90.
 - 50 Jahre *Nosema apis* Zander. In: *Südwestdeutscher Imker*, Jg. 11, Nr. 6, Juni, S. 166–172, mit 6 Abb.
 - Die Sonderstellung der Bienen im Eidgenössischen Tierseuchengesetz. In: *Schweizer Archiv für Tierheilkunde*, Band 101, Heft 6, Juni, S. 311–317.
 - *Anatomie et physiologie de l'abeille.* S. 151–166 in: Edouard Bertrand, *La conduite du rucher*, Lausanne/Paris.
- 1960 *Neuere Arbeiten über die Verbreitung der Bienenmilbe Acarapis.* In: *Deutsche Bienenwirtschaft*, Jg. 11, Nr. 1, S. 5–7.
 - *Science et pratique en apiculture.* *Journal Suisse d'Apiculture*, N° 1, S. 14–19.
 - Waldtrachtkrankheit und Schwarzsucht. In: *Der Imkerfreund*, Jg. 15, Heft 11, November, S. 342–347, mit Abb.
 - Zum 100. Geburtstag von Dr. Fritz Leuenberger, Bern (1860 bis 1936). *Daselbst*, S. 352–355.
- 1961 *Die Bienen in der Kulturgeschichte, S. 4–12; Vom Leben und Wesen der Bienen, S. 14–23, in: Silva-Heft 43, Zürich, 15. März. Edition française: Les abeilles dans l'histoire des civilisations, S. 4–12; Les abeilles, S. 14–23 (traduit de Jean Lupold). Mit Abbildungen.*
 - Vom Archiv für Bienenkunde und seinem Herausgeber. Herrn Professor Dr. Ludwig Armbruster zum 75. Geburtstag. In: *Der Imkerfreund*, Jg. 16, Heft 9, September, S. 319–321, mit Bildnis.
 - In Memory of Miss Annie D. Betts. (Translated by Miss M. D. Brindley.) In: *The Bee World*, Vol. 42, No. 12, S. 307–313.
- 1962 *Neuere Nosema-Arbeiten. Besprochen von O. Morgenthaler.* In: *Südwestdeutscher Imker*, Jg. 14, Nr. 11, November, S. 336–338.

- (J. Hischier: Untersuchungen über Flagellaten im Darm der Honigbiene. Buchdruckerei Baumann AG, Bern. 40 S., mit 25 Abb. Diss. bei Morgenthaler.)
- 1963 Dr. med. Robert Stäger als Naturforscher. In: Berner Tagblatt, Nr. 28, 29. Januar.
- Die Keimung der Nosemasporen. In: Südwestdeutscher Imker, Jg. 15, Nr. 4, April, Offenburg/Baden, S. 102–104, mit 5 Abb.
- Bienenzucht und Veterinärwesen. Eröffnungsansprache anlässlich des Internationalen Symposiums über Bienen-Pathologie am 29./30. Oktober 1962. In: Deutsche Bienenwirtschaft, Jg. 12, Nr. 5, Mai, S. 127–129.
- 1964 Zur Geschichte und Naturgeschichte der Bienenmilbe *Acarapis*. In: Die Bienenpflege. Monatsschrift des Landesverbandes Württembergischer Imker. April, Tübingen, S. 71–76.
- Beitrag zur Diskussion um die Bienenmilbe. In: Der Imkerfreund, Jg. 19, Heft 9, September, S. 333–336.
- (Alfred Bärtschi, Melchior Sooder, Lehrer, Rohrbach, 1885–1955. In: Jahrbuch des Oberaargaus, S. 160–189, mit Briefen Sooders an Morgenthaler.)
- 1965 Die natürlichen Widerstände gegen eine rasche Ausbreitung der Milbenseuche im Bienenvolk. In: Wissenschaftliche Arbeiten der Forschungsanstalt für Bienenzucht in Dol, Bd. 4, Prag, Svoboda-Gedenkheft, S. 131–136. Auch SBZ 9, S. 423–431.
- 1966 Zum Rücktritt von Dr. Anna Maurizio. In: Zeitschrift für Bienenforschung, Bd. 8, Maurizio-Festschrift, S. 130–134.
- Eine «Tafelrunde» im Liebefeld zu Ehren von Dr. Anna Maurizio. In: Deutsche Bienenwissenschaft, Jg. 17, Nr. 1, Januar, S. 11–13.
- Bruder Adam, Auf der Suche nach den besten Bienenstämmen. (Übersetzung von O. Morgenthaler in Buchform.) Walmar Verlag, Zell Weierbach. 128 S. und 16 Tafeln.
- Bruder Adam in Bad Meltingen. Sonderbeilage des «Volksfreund», Laufen, März 1966.
- Zum 80. Geburtstag von Prof. Ludwig Armbruster [*7.9.1886]. In: Deutsche Bienenwirtschaft, Jg. 17.
- 1967 Zur Geschichte der Milben-Bekämpfung. In: Der Imkerfreund, Jg. 22, Heft 9 (September), S. 278–282, mit 6 Abb.
- Gertrud Baumgartner, Liebefeld, 1900–1967. SBZ 12, S. 576–578, mit Bildnis.
- 1968 Les maladies infectieuses des ouvrières, S. 324–419, dazu Fig. 162–208, in Band 4 von: Rémy Chauvin, Traité de Biologie de l'Abeille. 5 Bde. Masson et Cie, Paris 1968.
- Dr. Friedrich Schlaeppli, Chemiker, Bern. 23. Juli 1892 bis 27. März 1968. SBZ 7, S. 377f.
- 1969 Aus der Geschichte der Bienenwissenschaft in der Schweiz. In: Der Imkerfreund, Jg. 24, Heft 8, August, S. 251–254.

AUFsätze ÜBER OTTO MORGENTHALER UND SEINE BIENENABTEILUNG

- Alfred Eidherr, Bericht über eine Studienreise in das Institut für Bienenkrankheiten in Liebefeld-Bern (September 1934). In: Wiener Tierärztliche Monatschrift, Jg. 22, 1935, S. 425–429.
- Robert Burri, Otto Morgenthaler zum 60. Geburtstag. SBZ 1946, S. 482–485, mit Bild.

- Victor de Pange, Une visite au laboratoire apicole de Liebefeld en Suisse. In: L'Ouest Apicole. Octobre 1948, Rennes, S.142f.
- Friedl Ruttner: Liebefeld – die schweizerische Hohe Schule der Bienenforschung. In: Der Bienenvater, Jg. 74, 1949, Wien, S.176–178.
- H. Gontarski, Schweizerische Imkerfreunde. In: Der Imkerfreund, Jg. 5, 1950, S.103–105.
- Robert Burri, Zum Rücktritt Dr. Otto Morgenthalers. SBZ 1952, S. 8–11, mit Bild.
- A. Valet, M. le Dr Otto Morgenthaler prend sa retraite. Journal Suisse d'Apiculture 1952, 1, S. 7–11, mit Bild und kurzgefasster Publikationsliste.
- Gratulation zum 70. Geburtstag. SBZ 1956, S. 418.
- Walter Huber, Prof. Otto Morgenthaler zum 80. Geburtstag. In: «Der Bund», Bern, 18. Oktober 1966, Nr. 406, S. 3.
- Jahrbuch des Oberaargaus 1972: Aus der Geschichte der Familie Morgenthaler.
- Werner Steck, Erforscher der Bienenkrankheiten: Otto Morgenthaler. Nachruf in: Berner Tagblatt, 11. Juli 1973, S. 7, mit Bild.
- Werner Steck, Prof. Dr. phil. Otto Morgenthaler 1886–1973. In: Schweizer Archiv für Tierheilkunde, Band 115, Heft 8, August 1973, S. 372–374.
- Fritz Kobel, Prof. Dr. Otto Morgenthaler †. Ehrenpräsident des VDSB [seit 1951]. SBZ 1973, 9, S. 407–411, mit Bild.
- W. Luterbacher, Ansprache anlässlich der Trauerfeier. Dasselbst, S. 411–413.
- Fritz Schneider, Otto Morgenthaler †. In: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft, Band 46, 1973, S.155 f., mit Bild.
- Erinnerungen an Otto Morgenthaler. In: Gesnerus, Jg. 31, 1974, S. 137–140.

Ernst Rothlin

1888–1972

Prof. Dr. med. Ernst Rothlin, ehemaliger a. o. Prof. für Pharmakologie an unserer Universität, ist am 20. September 1972 in seinem Heim auf dem Rigi, 84jährig, sanft entschlafen.

Ernst Rothlin wurde 1888 in Lachen am Zürichsee geboren. Er besuchte die St.Galler Kantonsschule und anschliessend die medizinischen Fakultäten von Genf, Berlin, Kiel und Zürich. 1914 bestand er das medizinische Staatsexamen und promovierte in Zürich zum Dr. med. Es folgte ein gründliches Studium der Chemie und Physiologie in Genf und Zürich und 1920 die Habilitation für Physiologie an der Universität Zürich. 1922 wurde Dr. Rothlin von Prof. Arthur Stoll zur Leitung des Pharmakologischen Laboratoriums der Firma Sandoz AG in Basel berufen, als Nachfolger von Prof. Karl Spiro. Er baute das pharmakologische Labor zu einer Forschungsabteilung aus und wurde 1948 zum Direktor der Sandoz AG ernannt. An der medizinischen Fakultät unserer Universität wirkte er seit 1922 als Privatdozent und seit 1934 als a. o. Professor für Pharmakologie.

Prof. Rothlin hat u. a. grundlegende Arbeiten namentlich auf den Gebieten des Calciumstoffwechsels, der Herzglykoside, der Mutterkornalkaloide und der Psychopharmakologie geleistet. Seine Arbeiten fanden internationales Echo, und er entwickelte eine reiche Publikations- und Vortragstätigkeit. Er war Mitglied zahlloser medizinischer Gesellschaften und Akademien im In- und Ausland, und es wurden ihm viele Ehrungen zuteil (u. a. Dr. h. c. pharmaciae der Universität Lausanne, Dr. h. c. medicinae der Universität Graz, Paracelsus-Ring der Stadt Villach usw.). Prof. Rothlin gehörte zu den Gründern der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften (1943) und des Collegium Internationale Neuro-Psychopharmacologicum (1957) sowie der Zeitschrift «Psychopharmacologia» (1958).

1956 hatte sich Prof. Rothlin von seiner aktiven Tätigkeit bei der Firma Sandoz und von seiner Vorlesungstätigkeit zurückgezogen und lebte, sich weiter wissenschaftlichen Arbeiten widmend und klaren Geistes bis zu seinem Tode, mit seiner Gattin auf seinem Tusculum auf dem Rigi. Unsere Universität hält das Andenken an Ernst Rothlin, den unermüdlchen Forscher, und an seine Verdienste um die Pharmakologie, in Ehren.

A. Cerletti

Ernst Rütimeyer

1889–1971



Am 19. März 1971 starb Ernst Rütimeyer im Burgerspital in Bern. Er war als Mitarbeiter unseres Museums zwölf Jahre lang in unermüdlichem Einsatz tätig, und er hat in dieser Zeit den grösseren Teil unserer Sammlungen einheimischer und exotischer Schmetterlinge neu bearbeitet.

Karl Ernst Rütimeyer wurde am 1. Juni 1889 in Riehen bei Basel als dritter Sohn von Prof. Dr. med. Leopold Rütimeyer und seiner Gattin, Rosa Rütimeyer-Lindt, geboren. Sein Grossvater war der bedeutende Zoologe und Paläontologe Ludwig Rütimeyer. Seine Eltern, wie seine

Vorfahren seit 1612, waren Bürger von Bern und gehörten der Zunft zu Obergerwern an, in welche auch er als Stubengenosse aufgenommen wurde. Er verlebte seine Jugend und Schulzeit in Basel, wo er 1908 die Maturitätsprüfung bestand. Danach studierte er an der ETH in Zürich und erhielt im Jahre 1914 sein Diplom als Tiefbauingenieur.

Nach mehrjährigem Militärdienst und verschiedenen Aufenthalten in Österreich begann er seine berufliche Tätigkeit bei der damaligen Kreisdirektion III der SBB in Basel. Bald aber wurde er nach Thun versetzt, um die Um- und Neubauten des dortigen Bahnhofs zu betreuen, und später arbeitete er in der Bauleitung des Grandfey-Viadukts bei Freiburg, des Senseviadukts bei Thörishaus und schliesslich, ab 1928, der Lorrainebrücke in Bern mit, um dann nach Fertigstellung dieses Bauwerkes als Ingenieur des Städtischen Tiefbauamtes in Bern zu bleiben. Am 1. Juli 1920 heiratete er Ellen Pillichody aus Yverdon; aus dieser Ehe gingen zwei Kinder, Bernhard Ludwig und Annemarie Elisabeth, hervor.

Seit seiner Jugendzeit befasste sich Ernst Rütimeyer intensiv mit Entomologie; er widmete insbesondere den Schmetterlingen seine Aufmerksamkeit und einen grossen Teil seiner Freizeit. Durch eigene Sammeltätigkeit sowie durch Kauf und Tausch brachte er im Laufe der Jahre eine reichhaltige, wissenschaftlich geordnete Schmetterlingssammlung zusammen, in welcher namentlich die Tagfalter aus allen Faunengebieten der Erde sehr gut vertreten waren; dieser Teil stellte eine der vollständigsten in der Schweiz anzutreffenden Privatsammlungen solcher Art dar. Sie auszubauen und für einzelne Gebiete noch grössere Vollständigkeit zu erreichen, war er stets eifrig bestrebt. Nach und nach überliess er dann seine ganze Sammlung in einzelnen Teilen den Naturhistorischen Museen Bern, Freiburg und Solothurn und dem Gymnasium Burgdorf.

Sein besonderes Interesse wandte er neben stammesgeschichtlichen Problemen der Erforschung der geographischen Rassen der Tagfalter zu, wie sie durch den Schweizer Forscher Fruhstorfer begonnen und durch den Engländer Verity weiter ausgebaut worden ist. Seine Anstrengungen in dieser Richtung führten ihn denn auch zu einer Reihe neuer Funde: Arbeiten, die er in schweizerischen und ausländischen Fachzeitschriften veröffentlichte, behandeln unter anderem die verschiedenen Rassen, die er auf seinen zahlreichen Exkursionen im In- und Ausland neu entdeckte. Aus den Namen, welche er ihnen gab, spricht auch seine starke Verbundenheit mit der altgriechischen Sprache und mit der Geschichte der Antike. In den Ostpyrenäen gelang ihm zudem der Fang einer für die Wissenschaft neuen Nachtfalterart, welche von einem Spezialisten beschrieben und zu seinen Ehren nach ihm benannt worden ist.

Durch Kauf und Tausch von Schmetterlingen kam der Verstorbene schon früh mit Entomologen aus allen Ländern, vor allem aber mit Schweizer Fachkollegen in Kontakt. Nach seiner Übersiedlung nach Bern trat er im Jahre 1928 dem Entomologischen Verein Bern bei. In den folgenden Jahren fehlte er kaum je an einer Sitzung und bereicherte die Veranstaltungen mit Vorträgen und Demonstrationen aus seinem weltweiten Sammelgebiet. Darüber hinaus sprach er auch über Themen aus der Ge-

schichte der Entomologie sowie über die Frage der Entstehung der verschiedenen Insektenordnungen. Im Jahre 1934 wählte ihn der Verein zu seinem Präsidenten, und dieses Amt versah er während 14 Jahren. Es gelang ihm auch in den Kriegsjahren, bei durch Militärdienst verminderter Besucherzahl, interessante und anregende Sitzungen zu veranstalten. Als im Mai 1959 der Entomologische Verein Bern sein hundertjähriges Bestehen feierte, wurde Ernst Rütimeyer in Anerkennung seiner Verdienste um den Verein und auch um die Schmetterlingskunde zum Ehrenmitglied ernannt. Er gehörte ausserdem der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft und seit dem Jahre 1961 der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft an.

Schon im Jahre 1931 stellte er sich dem Naturhistorischen Museum in Freiburg als Bearbeiter der dortigen Schmetterlingssammlungen zur Verfügung. Das trug ihm die Ehrenmitgliedschaft der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg ein. In ähnlicher Weise bearbeitete er auch die Schmetterlingssammlung des Gymnasiums Burgdorf, welche von dem Burgdorfer Naturforscher Henry Schiffmann stammt, sowie jene des Museums in Solothurn.

Nach dem Erreichen der Pensionsgrenze hatte Ernst Rütimeyer die Zeit, sich seiner ihm so lieben Arbeit in noch vermehrtem Umfang zu widmen. Am 1. März 1955 trat er als Mitarbeiter in den Dienst des Naturhistorischen Museums Bern, um auch hier die Schmetterlingssammlungen zu bearbeiten und auszubauen. Er befasste sich zunächst mit der Sammlung Carl Vorbrodt und ordnete ihre Tagfalter, Spinner und Schwärmer nach neuer Systematik in neue Insektenkästen ein. Danach begann er, die Tagfalter der allgemeinen Museumssammlung in gleicher Weise zu bearbeiten. Hierzu musste er jedoch neben der bestehenden, alten Sammlung bis zu zehn Privatsammlungen, welche in der ersten Hälfte dieses Jahrhunderts zu den Beständen hinzugekommen waren, sowie das umfangreiche Material aus neuen Ankäufen sichten, um dann die Falter der einzelnen Familien Art für Art überall auszuziehen und neu zu ordnen. Von jeder fertig geordneten Gruppe erstellte er zudem einen Katalog in Form einer Kartei. Diese Riesenarbeit beschäftigte ihn während der ganzen Jahre, bis er auf Ende Mai 1967 aus Altersgründen seinen Abschied nahm. In zähem und unermüdlichem Arbeitseinsatz war es ihm bis dahin gelungen, die Bearbeitung der weltweiten Sammlungen der Tagfalterfamilien der Danaidae, Papilionidae, Nymphalidae und Satyridae der Reihe nach abzuschliessen.

Neben dieser grossen Arbeitsintensität des Verstorbenen war es auch seine umfassende Formenkenntnis, die gerade angesichts der Formenfülle gewisser tropischer Tagfaltergruppen immer wieder erstaunte. Diese Vertrautheit mit der Vielzahl von Spielarten und Namen, verbunden mit dem stark ausgeprägten Wunsch des Sammlers, vorhandene Lücken auszufüllen, führten ihn dazu, auch die Sammlung des Museums durch besonders rege Kauf- und Tauschtätigkeit fortwährend auszubauen. So gehörten die Besuche von Schmetterlingshändlern im Museum mit zum Bild seiner Tätigkeit, und alljährlich fuhr er im Auftrag von drei Museen an die In-

sektenbörse nach Basel, von wo er stets reiche Ausbeute zurückbrachte. An seinem Arbeitsplatz besuchten ihn auch häufig junge Entomologen, welche er in die Schmetterlingskunde einführte. Regelmässig schaltete er in diesen Jahren Arbeitstage in Freiburg und Solothurn ein, um auch die dortigen Sammlungen weiter zu bearbeiten und zu ergänzen. Seine eigene Sammlung überführte er im Laufe der Jahre in diese Museen: in Bern gliederte er die Familien der Danaidae, Satyridae und Nymphalidae in die neu geordnete Museumssammlung ein und überliess uns ausserdem die Pieridae und Zygaenidae. Für diese grosszügige Schenkung ebenso wie für seine langjährige Mitarbeit sei ihm im Namen des Naturhistorischen Museums Bern herzlich gedankt.

Hans-Dieter Volkart

NACH E. RÜTIMEYER BENANNTE ART

Hadena rütimeyeri C. Boursin, 1951. Mitt.Schweiz.Ent.Ges. 24, p. 401–409.

PUBLIKATIONEN VON E. RÜTIMEYER

- Rütimeyer, E. (1931): Über ein Fangergebnis im Wallis. Anfang September 1930. Ent. Z. Frankfurt 45, S. 253–254.
- (1932) Über ein Fangergebnis im Wallis. Anfang September 1930 (Schluss). Ent.Z. Frankfurt 45, S. 259–262.
- (1942) Beitrag zur Kenntnis der Makrolepidopterenfauna der Ostpyrenäen. Mitt. Schweiz.Ent.Ges. 18, S. 428–445.
- (1943) Über zwei neue Makrolepidopteren-Rassen der Schweiz. Mitt.Schweiz.Ent.Ges. 19, S. 26–32.
- (1947) Über neue und bekannte schweizerische Makrolepidopterenrassen. Mitt. Schweiz.Ent.Ges. 20, S. 347–352.
- Rütimeyer, E., und Schütz, V. (1947): Tropische Schmetterlinge. Orbis pictus 3, Hallwag, Bern, 44 S.
- (1948) Joyaux ailés. (Les plus beaux papillons exotiques.) Orbis pictus 3, Payot, Lausanne, 44 S.
- Rütimeyer, E. (1948): *Coenonympha leander* Esp. ssp. *gallica* m., espèce et race nouvelles pour la France. Rev.Franç.Lépidopt. 11, S. 251–256.
- (1948) Mise au point au sujet de mon article sur *Coenonympha leander* var. *gallica* m. et report de cette variété à *Coenonympha iphis*. Rev.Franç.Lépidopt. 11, S. 312–315.
- (1968) Vorläufige Anzeige. *Parnassius mnemosyne* L. *ekplektus* ssp. *nova*. Eine neue Schweizer Unterart. Mitt.Ent.Ges.Basel, N.F. 18, S. 122.
- (1969) Beitrag zur Kenntnis der schweizerischen *mnemosyne*-Formen. Über zwei neue *Parnassius mnemosyne* L. ssp. im Berner Oberland. Mitt.Ent.Ges.Basel, N.F. 19, S. 111–113.
- (1969) A new *Papilio* from Colombia and a new *Sphingid* from New Guinea. J.Lepidopt. Soc. 23, S. 255–257.

(Aus dem Jahrbuch des Naturhistorischen Museums der Stadt Bern Bd.4, 1969–1971)

Paul Schlaepfer

1881–1973

Dr. Paul Schlaepfer, Bürger von Rehetobel AR, war von 1922 bis 1937 Privatdozent für Technische Chemie an der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich. Auf den 1. Oktober 1937 wurde er vom Bundesrat zum ordentlichen Professor für Chemie und Werkstoffkunde in physikalisch-chemischer Richtung gewählt. Auf den 30. September 1949 trat er altershalber zurück.

Daneben war Prof. Schlaepfer ab 1917 Direktor der Eidg. Prüfungsanstalt für Brennstoffe, die später als Eidg. Materialprüfungs- und Versuchsanstalt (EMPA) umbenannt wurde.

(Mitgeteilt vom Sekretariat der ETH Zürich)

Karl Max Walthard

1895–1972

Diplôme fédéral de médecin, Berne, décembre 1920. Docteur en médecine, 1922. Privat-docent de neurologie à l'Université de Zurich, 1929. Privat-docent de physiothérapie à l'Université de Genève, 1936. Professeur extraordinaire de physiothérapie, d'hydrologie et de climatologie médicale à l'Université de Genève, 1947–1962. Professeur honoraire, 1963.

Heinrich Willi

1900–1971



H. Willi

Im Alter von 71 Jahren ist am 16. Februar 1971 mitten aus seiner Tätigkeit heraus Professor Dr. med. Heinrich Willi gestorben.

Er wurde am 4. März 1900 in Chur als sechstes von neun Kindern geboren. Er besuchte daselbst Primarschule und Gymnasium. Zeit seines Lebens ist er mit seiner bündnerischen Heimat in enger Verbindung geblieben. Das erste medizinische Propädeutikum absolvierte er in Fribourg, das zweite in Bern. Alsdann studierte er in Genf, München und Zürich, wo er 1925 das medizinische Staatsexamen bestand. Nach einem Jahr am Pathologisch-anatomischen Institut in Zürich begann er seine klinische Ausbildung an der chirurgischen und an der medizinischen Abteilung des Kantonsspitals Winterthur. 1928 kam er an die Zürcher Kinderklinik, für kurze Zeit noch unter Professor E. Feer, dann unter Professor G. Fanconi, der ihn 1930 zum Oberarzt ernannte. 1936 habilitierte er sich mit einer Arbeit über die Leukämien im Kindesalter. 1937 wurde er zum Leiter der zur Frauenklinik gehörenden kantonalen Säuglingsheims Rosenberg als Nachfolger von Professor Bernheim gewählt, in eine halbamtliche Stelle, die ihm noch Zeit für eine ausgedehnte allgemein-pädiatrische Praxis liess. Ende Sommersemester 1970 zog er sich von der Lehrtätigkeit, im Herbst 1970 auch von der Leitung des Säuglingsheims zurück. Seine Praxis führte er mit voller Arbeitskraft bis zu seinem Todestage weiter. Er war Ehrenmitglied der schweizerischen und der deutschen Kinderärztesgesellschaft und Mitglied der Deutschen Naturforschenden Gesellschaft Leopoldina.

Dieses Curriculum ist der bescheiden anmutende Rahmen einer reichen ärztlichen und wissenschaftlichen Tätigkeit. Das kantonale Säuglingsheim war kein Paradestück unter unseren medizinischen Bauten. Die Platzverhältnisse waren prekär, die Einrichtungen dürftig. Willi hat aber das Beste daraus gemacht. Seiner Obhut waren in erster Linie die kranken Neugeborenen und die Frühgeburten anvertraut, Kinder also, deren Pflege höchste Ansprüche stellte. Das Paradoxon, dass diese schwierige und verantwortungsvolle Aufgabe unter unerfreulichen Bedingungen erfüllt werden sollte, hat Willi dadurch gelöst, dass er peinlichste Sauberkeit, Sorgfalt und Exaktheit zur Grundlage der pflegerischen und ärztlichen Tätigkeit machte.

Die Neonatologie als Spezialfach gab es damals noch nicht. Heute ist sie für Willis Nachfolger zu einem Extraordinariat ausgebaut worden. Nur einige wenige Ärzte beschäftigten sich zu jener Zeit eingehender mit den nicht leicht zugänglichen Eigentümlichkeiten der Neugeborenen und Frühgeburten. Zur raschen Entwicklung der Neonatologie, insbesondere in den letzten zwei Jahrzehnten, hat Willi einen guten Beitrag geleistet. Seine wissenschaftliche Tätigkeit, die in einer sehr beachtlichen Reihe von Publikationen ihren Niederschlag fand und ihm internationales Ansehen verschaffte, war klinische Forschung. Er hat seine Patienten sehr sorgfältig beobachtet, alle ihm zugänglichen Untersuchungsmethoden herangezogen und sich so eine Grundlage geschaffen, die es ihm erlaubte, Neues zu entdecken und sich in Kongressreferaten, Lehr- und Handbuchartikeln stets auf Eigenes zu stützen. Seine noch von der Tätigkeit im Kinderspital stammende Liebe zur Hämatologie hat zu schönen Studien über Blut-

schäden beim Neugeborenen, zum Beispiel durch Medikamente, geführt. Ein anderes Gebiet, das ihn längere Zeit beschäftigte, war das Problem der Kinder diabetischer Mütter. In den letzten Jahren hatte er sich mit den modernen Methoden der Reanimation auseinanderzusetzen. Die allerletzte, im Druck befindliche Arbeit ist das Kapitel über Lungenerkrankungen der Neugeborenen für die Neuausgabe des Schinzschen Lehrbuches der Röntgenologie. Alle Publikationen Willis zeichnen sich durch Beherrschung des Stoffes, Exaktheit, Klarheit und sehr kritische Wertung aus.

Das Säuglingsheim gab Willi Gelegenheit, abseits der Heerstrasse Untersuchungskurse für die Studenten abzuhalten. Obwohl freiwillig, waren sie gut besucht, und die Studenten schätzten den Unterricht im kleinen Rahmen sehr, bewunderten auch die Sorgfalt der Untersuchungstechnik, wie sie ihnen ihr Lehrer vor Augen führte.

Einen Unterricht besonderer Art erteilte er zahllosen Müttern durch sein Buch «Mutter und Kind», zusammen mit dem Gynäkologen Th. Koller herausgegeben, das 27 Auflagen erlebte.

In seiner Praxis zeigte sich Willi nicht nur als Arzt grossen Könnens, sondern er war, wie es in einem Kondolenzbrief heisst: «viel mehr als unser Arzt: ein väterlicher Freund, der das Heranwachsen der Kinder, aber auch die Probleme der Eltern mit Interesse, Verständnis, Wohlwollen verfolgte». Es war umfassendes Arzttum bester Art, das Willi verkörperte, und es war ihm vergönnt, sich ihm bis zuletzt zu widmen. *Hans Wissler*

(Aus dem Jahresbericht der Universität Zürich 1970/1971)

Weitere verstorbene Mitglieder

Autres membres décédés

Altri soci defunti

Paul Aellen-Meisel, Basel
Arnold Bener, Chur
Henri J. Goudet, Genf
Max Gschwind, Langendorf
Moritz Ant. Herzog, Basel
Albert Jung, Villars-sur-Glâne
Hans Mollet, Olten
Walter Ris, Basel
Adolf Ritter, Zürich
Charles Rouiller, Genf
Alfred Scharplatz, Chur
Otto Schlaginhaufen, Kilchberg
Viktor H. Streiff, Erlenbach
Johann Christian Thams, Gränichen